

NOOSPHERE

NOOSPHERE

Revue trimestrielle éditée par
l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin
114 rue de Vaugirard, 75006 PARIS

Tél.: 01 42 84 13 71

Courriel: secretariat@teilhard.fr

Directeur de publication: Philippe Durandin

Rédacteur en chef: Éric de Colomby assisté par Dominique Bonnaud Le Roux

Comité de rédaction: Marie Bayon de La Tour, Dominique Bonnaud Le Roux,
Éric de Colomby, Philippe Durandin, Dominique Delalande, Odile Estibals

Conseillers: Chantal Amouroux, Jean-Pierre Blanc, Arnaud de Bussac,
Jean-Joseph Henry, Gérald Joubert, Guy-André Loeuille, Jacques Masurel,
Henri Poncet, Marie-Anne Roger, Jean-Philippe Sellès

Comité d'honneur

Alexandre Adler, Michel Camdessus, Pierre Giorgini,
Étienne Klein, Thierry Magnin, Bertrand Vergely.

ADHÉSION ET ABONNEMENT

Je souhaite adhérer à l'Association des Amis de Teilhard de Chardin
et/ou m'abonner à la revue **Noosphère**.

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Tél.

Courriel

Abonnement à la revue avec adhésion :	<input type="checkbox"/> 83 euros
Adhésion seule :	<input type="checkbox"/> 47 euros
Abonnement seul :	<input type="checkbox"/> 38 euros
Adhésion bienfaiteur (<i>avec revue</i>) :	<input type="checkbox"/> à partir de 100 euros

Un reçu fiscal vous sera envoyé.

Bulletin à retourner accompagné du règlement par chèque à l'adresse suivante:
Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin
114 rue de Vaugirard, 75006 PARIS

Commission paritaire: 0524G81651 - Avec l'aide du Centre National du Livre

Sommaire



▶ ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO	5
▶ ÉDITORIAL	
L'appel du large <i>Philippe Durandin</i>	7
▶ GRAND ENTRETIEN	
Une rencontre décisive <i>Avec Mgr André Dupleix</i>	9
▶ SPIRITUALITÉ ET RELIGIONS	
L'impact de la première guerre mondiale sur la théologie française : le cas de Teilhard de Chardin <i>François Euvé</i>	21
▶ AMIS DE TEILHARD	
Claude Rivière, journaliste à Shangai <i>Marie Bayon de La Tour</i>	36
Claude Rivière vue par son filleul <i>Jean-Noël Delamarre</i>	42
▶ LA PAGE TEILHARD	45
▶ INTERNATIONAL	
« Dieu est une Personne ! » <i>Cynthia Bourgeault</i>	47
▶ VIE DE L'ASSOCIATION	
De la proto-noosphère à la Noosphère <i>Jean-Charles Cointot</i>	62
« Participons à la création d'une noosphère teilhardienne ! » <i>Jean-Charles Cointot</i>	66

► **ÉCHOS DES RÉGIONS**

Mémoire pour le synode du Cercle Teilhard de Chardin de Carcassonne-Aude <i>Henri Poncet</i>	69
--	----

► **TRIBUNE LIBRE**

La déconstruction culturelle de l'Occident : réflexions à partir de quelques écrits de Teilhard de Chardin <i>Gérard Donnadiou</i>	77
--	----

► **RECENSION D'OUVRAGE**

<i>Le Chemin des Estives</i> de Charles Wright et Benoît Parsac <i>Recension par Marie Bayon de La Tour</i>	87
--	----

► AGENDA	88
-----------------	----

Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

© 2022, TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Ont contribué à ce numéro

Marie Bayon de La Tour: Vice-Présidente de l'association des amis du P. Teilhard de Chardin. Secrétaire générale de l'association des neveux du P. Teilhard. Études de Sciences Naturelles. Maîtrise à Jussieu (Paris VI), puis 3^e cycle au conservatoire des Arts et Métiers (physiologie nutritionnelle). Enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre et des Sciences Physiques.

Cynthia Bourgeault: Docteur en philosophie, prêtre de l'Église épiscopaliennne, auteur et animatrice de retraites de renommée internationale. Membre émérite de la Faculté du Center for Action and Contemplation et directrice fondatrice d'un réseau international d'écoles de sagesse, elle interagit avec des étudiants et des praticiens du monde entier. Mais elle s'accorde également un temps précieux de solitude dans son ermitage au bord de la mer, dans le Maine.

Jean-Charles Cointot: Entrepreneur ayant participé au développement et déploiement de la communication digitale et d'internet dans le monde (années 1980–2000). A rejoint IBM en 2003, aujourd'hui Directeur Technique spécialisé dans les NTICs. Auteur d'ouvrages sur l'utilisation de l'Intelligence Artificielle en entreprise. Membre de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin depuis plus de 20 ans, a récemment rejoint le bureau de l'association comme trésorier et responsable du site.

Jean-Noël Delamarre: A poursuivi une double carrière d'artiste-peintre qu'il poursuit toujours et de cinéaste d'animation (1965–1998) dans le cadre d'un studio qu'il a créé. Parallèlement, il a réalisé de nombreux courts-métrages ainsi que des émissions documentaires pour la télévision et produit ou co-produit plus d'une quarantaine de films de courts métrages de fiction.

Gérard Donnadiou: Ingénieur des Arts et Métiers, docteur en sciences physiques, habilitation doctorale en théologie (ICP), vice-président de l'Association Française de Science des Systèmes (AFSCET), membre de l'Académie Internationale de Science des Systèmes et Cybernétique (IASCYS), président d'honneur de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin. Enseigne au Centre Sèvres.

André Dupleix: M^{gr} André Dupleix, docteur en théologie, est prêtre du diocèse de Bayonne, Recteur honoraire de l'Institut catholique de Toulouse et ancien secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France. Il est actuellement délégué épiscopal au diocèse de Bayonne et professeur à l'Antenne de théologie des Pays de l'Adour. Auteur de plusieurs ouvrages en spiritualité et théologie, dont trois sur Teilhard de Chardin.

Philippe Durandin: Président de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin. Formation en économie – DESS de Sciences

économiques (Paris 2 – Panthéon-Assas) – et psychosociologie des organisations – Institut des Sciences et Techniques Humaines (Paris). A publié *L'Odysée métabolique*, Éditions du Livre actif, 1989.

François Euvé : École normale supérieure de Cachan et agrégation de physique en 1976. A enseigné quelques années en lycée en région parisienne avant de rejoindre la Compagnie de Jésus en 1983. De 1992 à 1995, a enseigné la théologie à l'Institut Saint-Thomas de Moscou. Depuis 1997, enseigne à la Faculté de théologie du Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris), dont il été doyen

entre 2005 et 2012. Rédacteur en chef de la revue *Études* depuis 2013.

Henri Poncet : Général (2s), diplômé de Saint Cyr et de l'enseignement militaire supérieur, DEA d'analyse économique des relations internationales, a exercé de hautes responsabilités au sein du ministère des armées et en opérations extérieures. A publié de nombreux articles dans des revues spécialisées ou médias nationaux. Il est aujourd'hui chargé d'enseignement dans le Mastère spécialisé « Ingénieur d'affaires » de l'INSA de Toulouse.

Éditorial



L'appel du large

Philippe Durandin

Un besoin de grand air traverse ce numéro. Bousculant les sentiments d'oppression ou d'étouffement, son énergie anime l'évolution de notre monde en recherche.

Dans le Grand entretien, on rencontre un jeune séminariste de 18 ans, sur le point de tout abandonner. Sa vocation a été pourtant longuement mûrie mais voilà qu'elle se heurte à un enseignement de la théologie qu'il juge « un peu réduit ». Il sera rattrapé *in extremis* par une question de son directeur spirituel : « *Connaissez-vous le Père Teilhard de Chardin ?* ». Le monitum de Rome vient de tomber, les livres de Teilhard vont être retirés. Tout semble ne tenir qu'à un fil et c'est là qu'un seul « petit » livre, *le Milieu Divin*, va renverser la table : « *On respire un grand air quand on lit le père Teilhard¹* » dit aujourd'hui le séminariste devenu Mgr André Dupleix. Étonnantes convergences dans cette rencontre de 1962 entre la capacité du jeune homme à exprimer son malaise face à une église trop statique, l'écoute de son conseiller spirituel et l'intuition de sa proposition, la grâce qui touche le jeune homme et va lui ouvrir en grand les portes d'un destin porté,

1. Mgr André Dupleix dans le Grand entretien.

dit-il, par « *l'ouverture, la liberté et la vision* » de ce paléontologue jésuite.

Alors on reprend *le Milieu divin* pour y retrouver ce souffle, cette respiration profonde porteuse de discernement. Dès la première page, la dédicace donne l'élan : *Sic deus dilexit mundum – Pour ceux qui aiment le monde*. Le milieu divin n'est pas, en premier lieu, pour ceux qui aiment Dieu mais pour ceux qui aiment le monde créé par Dieu. Aller à Dieu par l'amour des hommes : « *À votre inspiration profonde, d'abord, qui me commande d'être, je répondrai par le soin à ne jamais étouffer, ni dévier, ni gaspiller ma puissance d'aimer et de faire²* ». Et face au mal, une foi inébranlable en l'amour divin : « *À tout instant, quelque compromise par nos fautes, ou quelque désespérée par les circonstances que soit notre situation, nous pouvons en un complet redressement, ré-ajuster le Monde autour de nous, et reprendre favorablement notre vie³* ». Sous le regard de Teilhard (et de Jean-Marie Vianney, curé d'Ars), André Dupleix ne cessera d'aimer librement ce monde.

2. Teilhard de Chardin, P., *Le Milieu divin*, La divinisation des passivités, Paris : Seuil, 1993, p. 79.

3. *Le Milieu divin*, op. cité, p. 84.

Comme lui, Teilhard avait une vision du monde et de la foi large et généreuse.

François Euvé, nous le rappelle : « *La théologie qu'il a reçue dans sa formation lui semble trop parcellaire, trop repliée sur ses propres problématiques, insensible à la culture ambiante (et surtout méfiante à son égard) et par conséquent inapte à entrer en communication avec l'humanité contemporaine* ».

Mêmes causes, mêmes effets, un siècle après Teilhard, la chrétienté ne se résout toujours pas à vivre une spiritualité confinée. Condamnant les rigidités et les dérives du cléricalisme, le pape François lance en 2021 une démarche synodale pour dire non à toute tentation d'immobilisme et à l'esprit centralisateur de la Curie. L'appel sera entendu partout comme un encouragement à décloisonner les pratiques et à ouvrir les horizons. À travers le monde, des milliers de groupes d'échanges et de réflexion vont se former, les propositions pour mieux "marcher ensemble" vont se multiplier. On trouvera ici, à titre de témoignage, le mémoire du Cercle Teilhard de Chardin de Carcassonne-Aude présenté par Henri Poncet, son responsable. Il y est réaffirmé « *la respiration immense dont a besoin le Peuple de Dieu, respiration qui proclame la divinisation de l'homme et non sa culpabilisation* ». Dans un esprit de recherche, il s'agit d'unir les expériences et les idées pour dessiner l'évolution attendue de l'Église du XXI^e siècle et ainsi retrouver « *ce milieu [divin] en qui seul nous sommes construits, pour pouvoir, dès maintenant, respirer pleinement⁴* ».

4. *Le Milieu divin*, op. cité, p. 27.

Même si la vision confiante de Teilhard incommode les pessimistes, on peut l'inclure dans un spectre plus large qui prendrait en compte la possibilité de « *déconstruction culturelle de l'Occident* » telle que l'analyse Gérard Donnadieu et verrait « *le flambeau de l'Évolution repris par d'autres peuples nouvellement venus dans la noosphère⁵ tels que les pays d'Extrême Orient qui deviendraient alors porteurs de la nouvelle civilisation à venir* ».

Dans son intervention à l'American Teilhard Association (ATA) rapportée dans ces pages, Cynthia Bourgeault, aborde les domaines de la conscience où « *la personne représente une étape supérieure dans le voyage de l'évolution* », et va « *non seulement élargir les horizons de l'étude teilhardienne mais aussi apporter une appréciation plus large de sa contribution à la grande tradition spirituelle occidentale* ».

En donnant la parole à Claude Rivière, femme de lettres et de radio qui connut Teilhard en Chine, Marie Bayon de la Tour nous permet d'approcher plus près la qualité de cette amitié qui révèle aussi bien la personnalité de cette femme d'exception que le rayonnement de Teilhard. « *Une lumière, un climat composé d'ondes et de rayons* » dira-t-elle de lui. Un rayonnement qui nous appelle au large.

5. La Noosphère: enveloppe pensante de la Terre.

Grand entretien

Une rencontre décisive

Avec Mgr André Dupleix

Lorsque Mgr André Dupleix, auteur de plusieurs ouvrages sur Teilhard de Chardin, a été interviewé par Noosphère, il lui a été demandé quel titre il donnerait à cet entretien. La réponse a été immédiate : « Il faut un titre fort qui dise quelque chose du retournement que Teilhard m'a permis ! »

Nous laissons le lecteur découvrir en quoi cette rencontre avec Teilhard a été décisive.

Noosphère : *Que diriez-vous pour vous présenter ? Quelles sont vos sources d'inspiration ? Quel est le rôle de Teilhard dans votre vie et votre vocation ?*

André Dupleix : Je suis prêtre depuis maintenant 54 ans. Très tôt marqué par la musique et l'art, j'ai commencé à jouer du piano à 7 ans et vers cette période, la figure de Jésus s'est imposée à moi, tant par ma première catéchèse avec, entre autres, la parabole du Bon Samaritain que par ma première participation à la liturgie de l'Église. J'avais été amené par des amis de mes parents à la chapelle où j'avais été baptisé et l'environnement m'a immédiatement saisi. C'était pendant une messe de fin de matinée le dimanche. La musique, la lumière, cet homme à l'autel que je

n'avais jamais vu, les prières... j'ai été touché. J'y suis revenu ensuite mais cette première expérience a été pour moi comme une initiation, d'où l'importance que j'ai toujours accordé à la liturgie dans ma réflexion théologique aussi et la compréhension que j'ai eue de Teilhard, par rapport à l'eucharistie et à l'adoration, tout ce qu'il a transmis aussi dans le *Milieu divin*. Je veux dire qu'il était déjà présent en moi lorsque j'ai fait cette première expérience.

J'ai découvert ensuite très vite, à la suite d'une grave maladie, une figure de saint qui m'a accompagné jusqu'à maintenant, Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars. Et c'est lui qui m'a permis d'envisager d'être prêtre. On m'a posé la question à ce moment-là, je n'avais que 13 ans et j'étais fasciné par ce que j'avais vu dans la célébration. On m'avait donné une bande dessinée sur Jean-Marie Vianney ; j'ai lu ensuite un ouvrage sur lui et j'ai décidé d'être prêtre. Voilà. Ça a été important pour moi.

J'ai fait mes études secondaires et je voulais faire une licence de philosophie avant de rentrer au grand séminaire de Dax, mais j'y suis finalement entré directement et c'est là que se situe ma rencontre avec Teilhard. J'ai

eu en effet une première difficulté avec l'enseignement de la théologie tel qu'il m'était proposé. Je trouvais la perspective un peu réduite, j'avais envie d'autre chose ayant déjà perçu intérieurement – c'est là que se pose la question de la vision intérieure – une grandeur, une densité, plus fortes que celles que je ressentais dans l'enseignement qui m'était donné. J'étais sur le point de renoncer. Mon père spirituel, à ce moment-là, m'a dit : « Est-ce que vous connaissez le Père Teilhard de Chardin ? » je lui ai répondu « oui de nom » car j'avais vu telle ou telle phrase de lui. Il m'a dit « dépêchez-vous d'aller à la bibliothèque, parce qu'on vient de recevoir un *monitum* du Saint-Office et les ouvrages de Teilhard vont être retirés. Il y en a trois dont *Le Milieu divin*. Allez-y vite et lisez-le, vous reviendrez me voir après ». J'ai lu cet ouvrage en une nuit et ce fut le choc ! je n'oublierai jamais ce que j'ai senti. À la fin du livre je me suis dit « si cet homme a écrit cela, je ne peux pas partir ». Et là, ce fut la grande rencontre avec le Père Teilhard de Chardin, une rencontre décisive. C'était en 1962, une année clé... Il y a eu, en effet, pour moi, la rentrée au séminaire, la sortie du livre du Père de Lubac¹ qui a été la première véritable défense de Teilhard et puis, l'ouverture du Concile Vatican II ou plusieurs évêques dont le cardinal Garonne ont fait référence à Teilhard de Chardin.

À partir de ce moment-là Teilhard et le curé d'Ars m'ont accompagné, les deux, indissociablement : c'est le

grand écart ! lorsque j'ai écrit mon premier livre sur le curé d'Ars en 1986², j'ai mis comme épigraphe les derniers mots du Père Teilhard : « Preuve nouvelle, qu'il suffit pour la Vérité, d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse jamais plus, l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer »³. L'éditeur m'a dit « Comment pouvez-vous relier Teilhard de Chardin et le curé d'Ars ? » Je lui ai dit que c'était la condition pour que je lui laisse l'ouvrage en lui expliquant que je voyais en eux deux grands mystiques se rejoignant en particulier dans leur foi en l'Eucharistie. Je n'ai jamais eu de difficulté à faire définitivement le lien entre Jean-Marie Vianney et Pierre Teilhard.

Voilà donc comment s'est passée ma rencontre avec Teilhard. Il a compté tout de suite dans ma vocation et continue d'être présent de manière incessante. Je travaille et je prie avec lui. Je peux dire qu'il y a trois mots qui ont rapidement pour moi caractérisé Teilhard : ouverture, liberté et vision. Ces trois mots sont très importants. Ouverture : on respire le grand air quand on lit le Père Teilhard ; quel que soit l'ouvrage que l'on lit mais j'ai eu la chance de commencer par *Le Milieu divin*. J'évoquerai par la suite bien d'autres titres bien sûr. Liberté. Liberté d'expression dans l'Église en utilisant s'il le faut un autre vocabulaire et en rassurant ceux qui lui étaient opposés. Les rassurer en leur rappelant tout de même le fondement

1. Lubac, H. de, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, Paris : Aubier, 1962.

2. Dupleix, A., *Comme insiste l'Amour, présence du curé d'Ars*, Paris : Nouvelle Cité, 1986

3. Teilhard de Chardin, P., *Le Christique, Œuvres*, t. XIII, Paris : Seuil, 1976, p. 117.

eucharistique et christologique de sa foi et de son écriture. Et le troisième mot « vision », c'est capital. Avec Teilhard, le sens est ouvert. Avec un certain nombre d'approches théologiques, dogmatiques, on poursuit la route mais dans un sens rétréci. Avec lui, non : il y a une ouverture complète qui aboutit au Christ ressuscité.

Noosphère : *C'est une liberté dans la fidélité ?*

André Duplex : Oui, liberté dans la fidélité. « *Jamais je ne porterai atteinte à l'intégrité du Christ* » disait-il en pleines difficultés. Donc, il a gardé son lien avec Rome et, bien évidemment, avec l'Église « hors de laquelle – disait-il – je ne vois aucune chance de réussir ». Il a dit des paroles sur l'Église extrêmement fortes. Teilhard est un fidèle à l'Église. D'abord, c'est un grand Jésuite, il ne faut pas l'oublier non plus. Il est fidèle à la perspective d'Ignace de Loyola. On sent son rapport au Christ, son rapport à l'Écriture, qui sont les signes forts de son appartenance à la Compagnie de Jésus. Sa spiritualité est une spiritualité ignacienne.

Noosphère : *Une spiritualité ignacienne que vous caractériseriez comment ?*

André Duplex : D'abord une dimension christologique : le rapport à Jésus, le rapport au Christ. Une inscription dans l'histoire, c'est très important. Dans l'histoire de l'Église et dans l'histoire de la société. Nous sommes là comme témoins. Ensuite, bien évidemment, la transformation de la vie. C'est tout saint Paul, d'une certaine manière. On ne peut pas vivre comme avant. On ne peut pas vivre dans des

perspectives réduites lorsqu'on rencontre le Christ. Transformation de la vie : et là Teilhard est un maître en la matière. Mais il ne l'a pas inventé, il l'a déployé, c'est ce que je voulais dire.

Les références à l'Écriture sont nombreuses. J'en parle dans l'ouvrage que j'ai écrit avec Évelyne Maurice et qui est mon ouvrage-clé, la vision christologique de Teilhard, *Le Christ présent et universel*.⁴

Noosphère : *Le Christ universel, pouvez-vous développer ? C'est une question qu'on nous pose souvent.*

André Duplex : Très consciemment j'écris le mot « présent » et « universel ». Parce que le Christ universel, le Christ cosmique... cela peut donner l'impression d'une vision un peu détachée de l'histoire et du monde. Or, pas du tout. Le Christ est extrêmement présent dans le monde contemporain. Et, en même temps, la Résurrection donne au salut par la Croix une perspective universelle et définitive. C'est très important et j'ai voulu montrer cela dans mon livre de christologie.

J'en ai écrit d'autres : *Prier 15 jours avec Teilhard*⁵ parce que je voulais insister sur sa dimension spirituelle profonde. On peut prier avec Teilhard, ce n'est pas uniquement de la recherche, c'est de la mystique. J'ai fait également un livre avec le jésuite Jules Carles, pour présenter le Père Teilhard de manière générale, sa vie et les principaux axes de sa pensée,

4. Duplex, A. & Maurice, E., *Christ présent et universel – La vision christologique de Teilhard de Chardin*, Paris : Mame Desclée, 2014.

5. Duplex, A., *Prier 15 jours avec Pierre Teilhard de Chardin*, Paris : Nouvelle Cité, 1995.

avec un certain nombre de textes choisis⁶.

Noosphère: *Vous qui êtes musicien, comment voyez-vous la relation de Teilhard avec l'art ?*

André Duplex: Je considère l'art comme vecteur, comme transmetteur de toute la recherche du Père. Il intègre l'art dans la dynamique spirituelle de l'univers. Et justement, je m'appuie sur un petit texte qu'il avait donné lors d'une invitation par des artistes à Paris au Centre d'études des problèmes humains le 13 mars 1939. Il y a quelques mots essentiels sur la mission de l'art et de l'artiste. «*À l'énergie spirituelle naissante sur terre l'art donne ainsi, grâce à sa puissance d'expression symbolique, son premier corps et son premier visage*⁷.» Ce qui est ici important c'est que l'artiste donne à la réalité spirituelle un corps. L'artiste est un perpétuel interprète de l'absolu et de l'invisible. Et Teilhard de conclure par ces mots très significatifs: «*L'artiste, justement parce qu'il vit de fantaisie, ignore et contrebalance cette neutralisation de l'ouvrier humain par son œuvre. Plus le monde se rationalise et se mécanise, plus il requiert les "poètes" comme les sauveurs et les ferments de sa personnalité .../... Voilà son efficacité [de l'art] et son rôle dans l'économie générale de l'évolution*»⁸. Je crois qu'on ne peut pas aller plus loin. Connaissant Teilhard, j'ai redonné

6. Carles, J., Duplex, A., *Teilhard de Chardin*, Paris: Bayard, 1991.

7. Intervention du P. Teilhard de Chardin le 13 mars 1939, au cours d'un déjeuner d'artistes organisé à Paris par le Centre d'Études des Problèmes humains. *Œuvres*, t. XI, p. 97.

8. Teilhard de Chardin, P., *Œuvres*, t. XI, Paris: Seuil, 1973, pp. 97.

plus de force à l'admiration que j'avais pour un certain nombre d'artistes, de peintres en particulier. J'aime beaucoup Le Caravage. Il y a deux ou trois tableaux magnifiques dont l'appel de saint Mathieu à Saint-Louis des Français à Rome. Le Caravage a joué sur les clairs-obscurs, il est un peintre absolument magnifique. Il y a encore Nicolas de Staël dont j'aime beaucoup le jeu avec les couleurs et les formes.

Et puis, il y a deux artistes que j'associe à Teilhard pour une raison particulière. Le premier est Le Corbusier parce que, en 1955, celui-ci eut entre les mains la première édition du *Phénomène humain*. Et il a été très marqué par ce qu'il a lu. Il a eu par ailleurs accès à d'autres textes de Teilhard à ce moment-là et lorsqu'on lui a proposé de faire un monument en Inde, il a décidé de faire cette fameuse main ouverte dont il disait que c'était



Dessin libre d'après la Main ouverte de Le Corbusier à Chandigarh – aquarelle de Marie Bayon de La Tour – mars 2022

la paix, la prospérité et l'unité de l'humanité. On savait qu'il avait lu Teilhard : on a trouvé des citations sur ses manuscrits et le nom de Teilhard souligné à deux ou trois endroits. On peut donc penser que pour Le Corbusier ce fut un ouvrage symbolique important. Il disait «*reposez cette main ouverte comme un signe de réconciliation, une main ouverte pour recevoir, ouverte pour donner*». Voilà donc un premier aspect qui rapproche Teilhard du Corbusier.

Pour le second artiste, c'est moi qui ai fait le lien entre une œuvre célèbre de Salvador Dali, son Christ de saint Jean de la Croix et le Christ cosmique et universel de Teilhard.

Dali s'inspire d'un dessin mystique réel de saint Jean de la Croix qui est conservé dans le monastère de l'Incarnation à Avila. Dali a eu un choc en voyant ce dessin : effectivement, c'est le crucifix vu d'en haut et surplombant la terre. On a l'impression d'une



Dessin de saint Jean de la Croix
– libre de droits

dimension cosmique du Crucifié. Et Dali dit ceci : «*En 1950, j'ai eu un rêve cosmique dans lequel j'ai vu en couleur cette image qui représentait dans mon rêve le noyau de l'atome*». Ce noyau prit pour lui par la suite – dit-il – «*un sens métaphysique et je l'ai considéré comme l'unité de l'univers, le Christ*». Il est frappant de voir un artiste réagissant devant un dessin sur le Crucifié en lui donnant immédiatement, par son œuvre propre, une dimension cosmique et universelle. Le lien avec le Christ cosmique de Teilhard est évident...

Ces deux exemples montrent bien que la responsabilité donnée par Teilhard aux artistes et à l'art est essentielle. L'art entre vraiment dans l'économie générale de l'évolution. Et dans les débats actuels que nous avons de manière pluridisciplinaire, religieux, politiques, économiques, scientifiques, technologiques... dans ces débats-là, nous savons que nous pouvons donner aux artistes un rôle important. Pour qu'ils aient leur place et jouent un rôle dans une société en désespérance sur un certain nombre de plans. Il s'agit de réouvrir la source vive, d'avoir une vision heureuse et éclairée des choses, non seulement de l'avenir mais de la réalité quotidienne. Je pense à une sorte de transfiguration du monde par l'art et c'est Teilhard qui nous y convie.

Noosphère : «*L'aile marchante de l'humanité*»... Qui doit prendre des risques pour avancer.

André Duplex : Oui, tout à fait. L'artiste prend des risques autant que Teilhard en a pris par rapport

à l'institution ecclésiastique. Il y a des artistes que l'on a interdits. Les dictatures ont toujours fait la guerre aux artistes. Les artistes connaissent souvent des difficultés et des blocages dans leurs intuitions et leurs projets...

Noosphère: Teilhard parlait du «devoir sacré de la recherche». Que pourriez-vous nous en dire ? N'est-ce pas un peu la même chose ?

André Duplex: Eh oui, c'est la même chose. Je suis tombé en reclassant les Cahiers sur un texte qui s'appelle «Sauvons l'humanité» (Cahier 1). J'y ai lu ceci qui est une belle ouverture pour parler de l'importance de la recherche chez Teilhard. «Voilà pourquoi si un Front spirituel humain commençait à se former, il y faudrait, à côté des ingénieurs, occupés à organiser les ressources et les liaisons de la Terre, d'autres "techniciens" uniquement chargés de définir et de propager les buts concrets de plus en plus élevés sur lesquels doivent se concentrer les activités humaines⁹». Autrement dit, dissimulé dans l'infiniment grand et l'infiniment petit de la matière, la Révélation. Les courants, les attractions de nature psychique. Et le mot-clé c'est «une énergétique de l'esprit». Il faut que nous travaillions à cela.

Et la recherche doit être polyvalente. Elle doit se développer dans tous les sens. Il le dira dans sa volonté de réconciliation de la science et de la foi. Le chercheur qu'a été Teilhard est reconnu sans aucun problème. Sur tous les plans, œuvre scientifique considérable, œuvre de synthèse ensuite,

9. Œuvres, t. IX, p. 287.

réflexion dans des perspectives philosophiques, théologiques, morales... 250 titres environ, la plupart publiés. Correspondance, notes de lecture...

Pour Teilhard, dès le départ, l'appétit scientifique est indissociable de la recherche spirituelle. Je cite: «Les deux en moi, recherche religieuse et goût de la science croissent simultanément.../... Au centre de mes préoccupations, .../... le contact maintenu et observé avec le Cosmique «à l'état solide».../... L'initiation aux grandeurs moins tangibles .../... mises à jour par les recherches de la physique¹⁰». On voit bien que, dès le départ, en lui les choses sont profondément unifiées. «La recherche – dit-il – est la forme sous laquelle se dissimule et opère le plus intensément dans la nature autour de nous le pouvoir créateur de Dieu. À travers notre recherche de l'être nouveau, un surcroît de conscience émerge dans le monde¹¹.» Et il dit là, comme il le redira souvent, qu'il est vain d'opposer la science et le Christ, de les séparer comme deux domaines étrangers l'un à l'autre. Il a cette volonté d'articuler constamment ses qualités de chercheur reconnues par ses pairs et sa vision qui était partagée par peu de monde à ce moment-là.

Il nous a fait évoluer considérablement. Il a même, sur plusieurs plans, fait évoluer la théologie sans jamais porter atteinte aux fondamentaux dogmatiques et spirituels de la foi. C'est un homme passionné d'unité le Père Teilhard de Chardin. «La vieille

10. Teilhard de Chardin, P., *Le Cœur de la Matière*, Œuvres, t. XIII, Paris : Seuil, 1976, pp. 29-30.

11. Teilhard de Chardin, P., *Comment je crois*, Œuvres, t. X, Paris : Seuil, 1969, p. 117.

opposition Terre – Ciel disparaît – (ou se corrige) dans la formule nouvelle: Au Ciel par l'achèvement de la Terre¹²». Il y a quelques débats que peut susciter aujourd'hui cette perspective. D'abord, un accord, sur plusieurs plans entre la représentation teilhardienne du lien complexité-conscience et les recherches d'une grande majorité de la communauté scientifique internationale. On note même une affinité dans cette conviction que la conscience émerge même de la complexité organisée, et tout cela est confirmé par des spécialistes de la physique quantique tel que Freeman Dyson de l'Université de Princeton, Amit Goswami ou Lothar Schäfer dans l'Arkansas... Il y a convergence de recherches dans ce domaine. Des études récentes montrent les rapports et la distance qu'il peut y avoir entre les paradigmes utilisés par Teilhard, l'évolution et le transformisme du temps et de la durée, la complexité, l'approche systémique et le principe anthropique et d'autres paradigmes proposés par des savants contemporains.

Je pense que Teilhard était un homme d'avenir. Donc l'histoire de l'univers ne l'intéressait pas en tant que telle. Il fut pourtant quasiment contemporain de Georges Lemaître à qui l'on attribue un peu rapidement la paternité du célèbre Big Bang c'est-à-dire l'origine de l'univers. C'est de fait Alexander Friedmann qui fit la première découverte, en opposition radicale sur ce point avec Einstein, Georges Lemaître s'étant fait connaître par un essai sur « l'Atome primitif » qui

eut tout de même un grand retentissement. Teilhard eut connaissance des travaux de Lemaître qu'il ne rencontra cependant jamais pas plus qu'il ne rencontra Einstein. J'invite beaucoup à lire le tome V « *L'avenir de l'homme* » dans lequel il y a des textes très importants dont celui intitulé *La vie des planètes*, où l'on voit le savant chrétien s'exprimer dans des perspectives qui sont proches de l'astrophysique et du monde des astrophysiciens.

À propos d'Einstein je rappellerai qu'il est mort le 18 avril 1955, quelques jours à peine après Teilhard. Dix ans après, au colloque de l'Unesco, en 1965, le directeur général, associant Teilhard et Einstein évoquera « *deux génies solaires, personnalités devenues quasi légendaires* ». Et il ajoute: « *Le modèle mathématique des lois physiques de la matière que le premier nous a donné par la théorie de la relativité généralisée, l'interprétation de l'évolution des formes et des dimensions de la vie que le second développe de la paléontologie à l'eschatologie, constituent sans aucun doute, chacun à sa manière et pour sa valeur propre, les systèmes de connaissance les plus vastes en même temps que les plus denses qui aient été conçus* ».

Venant de terminer l'ouvrage *Brève histoire du Temps* du grand physicien et cosmologiste britannique Stephen Hawking, j'ai constaté à quel point la pensée et la recherche de Teilhard s'inscrivaient totalement et nous aidaient à entrer dans ces champs scientifiques et technologiques en plein et illimité développement.

Noosphère: *Une autre question peut être posée: Quelle est la dimension pastorale du Père Teilhard de Chardin ?*

12. *Œuvres*, t. XIII, 287.

comment s'inscrit-il dans une Église en mouvement ?

André Dupleix : Teilhard demande à cette Église d'être en mouvement, d'être une Église qui avance derrière le Christ, le Ressuscité. De permettre à l'Évangile d'être présent à tous niveaux pour conduire à une réforme permanente. Il est sensible à cette dimension-là. Réforme intérieure, bien sûr, c'est la conversion; réforme institutionnelle également. L'Église doit être un lieu où l'Évangile nous permet de changer et de faire changer le monde. Lui qui était jésuite savait très bien ce qu'était le rapport avec les églises locales. Il en a connu beaucoup. Mais on ne pouvait qu'être aidé par sa pensée. Le Christ est pour vous, vous constituez le corps du Christ; vous êtes le corps du Christ, avançons ensemble.

« Ensemble » m'évoque la synodalité. Qu'est-ce que le processus synodal? C'est un processus qui nous rappelle que nous sommes ensemble sur le chemin, nous construisons et nous marchons ensemble. Je pense qu'on ne peut pas être plus teilhardien que cela. L'union, la collaboration, tout cela, la devise Liberté, Égalité, Fraternité. Il y a un texte très important sur la démocratie, « *L'essence de l'idée démocratique* » en 1948. « *L'Humanité est encore formée de pièces terriblement hétérogènes, inégalement mûries, dont la "démocratisation" ne peut s'opérer qu'à force d'imagination et de souplesse, suivant des modalités variant avec chaque faction du Monde considérée* »¹³. Teilhard

13. Teilhard de Chardin, P., *Essence de l'idée de démocratie*, Œuvres, t. V, Paris: Seuil, 1965, pp. 315.

est présent dans tous les débats de société. Nous ne sommes pas retirés du monde mais plongés dans le monde avec un potentiel de confiance considérable. C'est ce qui m'a beaucoup frappé depuis le début. Il a fait de moi un homme de confiance avec ses crises, ses difficultés, ses moments de « blues » mais j'ai au fond de moi une source de confiance jaillissante qu'il m'a donnée.

Noosphère : À ce sujet, quel écho pourriez-vous donner à la fameuse lettre à l'abbé Godefroy de 1929 où il écrit: « Il m'a semblé que dans l'Église actuelle il y a trois pierres périssables dangereusement engagées dans les fondations: la première est un gouvernement qui exclut la démocratie, la deuxième est un sacerdoce qui exclut et minimise la femme; la troisième est une révélation qui exclut, pour l'avenir, la prophétie¹⁴ » ?

André Dupleix : La démocratie, je viens d'en parler, est essentielle dans le fonctionnement des institutions. En ce qui concerne les femmes, nous savons très bien quelle a été leur place dans la vie du Père Teilhard, son amitié avec Lucile Swan bien sûr mais avec bien d'autres et puis *L'Éternel Féminin* dans lequel il reprend tout cela. Il fait un commentaire très intéressant de la Genèse: *homme et femme il les créa*, pas l'homme puis la femme. Ce rapport capital est bien évidemment dans l'Église et dans le monde du sacerdoce comme il le dit à Godefroy. Il n'est pas encore question des femmes-prêtres mais on peut se

14. Teilhard de Chardin, P., *Lettres inédites*, Paris: Editions du Rocher, 1988, p. 80.

la poser bien évidemment. Teilhard, ce n'était pas son affaire. Mais je pense que, après le Concile Vatican II qui a fait référence à lui, il aurait insisté pour qu'on aille plus loin dans l'intégration des femmes. La femme a une dimension mystique. «Tu as besoin de moi – nous dit-elle – je suis en toi, avec toi par création et je ne peux qu'être avec toi dans la réalisation de la création». «*Rien ne s'est développé en moi que sous un regard et sous une influence de femme*¹⁵» a écrit Teilhard.

Noosphère: *L'Église vient de faire un nouveau Docteur de l'Église en la personne de saint Irénée. Quels liens voyez-vous avec Pierre Teilhard de Chardin ?*

André Dupleix: Moi j'ai été dans la joie de voir cela. Un lien avec Teilhard ? Oui, bien sûr, je l'ai vu tout de suite. Ce lien est considérable. Ce qui caractérise la pensée d'Irénée de Lyon (II^e-III^e siècle) c'est notamment la doctrine de la récapitulation. En grec ἀνακεφαλαίωσις (anakephalaiosis) de *ana* qui signifie de bas en haut et *kephale* la tête. C'est-à-dire que nous sommes conduits vers la tête. Le Christ – dit saint Irénée – récapitule l'univers. Il est l'Homme, l'Humanité et le Pantocrator en même temps. Irénée dit «*Dieu est devenu homme afin que l'homme devienne Dieu*». On attribue ça à Athanase d'Alexandrie, ce n'est pas exact ; il a repris la formule d'Irénée. Une évolution vers la déification, vers la vie en Dieu.

Dans cette vision irénéenne, nous retrouvons l'évolutionnisme spirituel du Père Teilhard de Chardin, la cosmogénèse, anthropogénèse,

15. *Le Cœur de la Matière, Œuvres*, t. XIII, p. 72.

christogénèse qui forment un tout cohérent. On pourrait dire «théogénèse» mais on parle de «christogénèse». Nous n'aboutissons pas en Dieu mais en Christ. C'est le grand mystère du christianisme qui est un mystère philosophique et théologique. Les deux parce qu'il y a tout le rapport entre la personne et l'absolu, Dieu qui est un absolu personnel. Nous allons vers un absolu personnel qui est le Christ.

Teilhard aimait beaucoup saint Jean. Rappelez-vous le prologue «au commencement était» non pas Dieu mais le Verbe. «*Et le Verbe était Dieu; en Lui tout a été fait et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui*» (Jn, 1, 1-18). Voilà la dimension christologique de Teilhard que j'ai développée¹⁶ autant que possible avec Évelyne Maurice en montrant que le Christ était l'articulation de tout.

Noosphère: *Oui, pour Teilhard, le Christ est l'articulation de tout. Pourriez-vous nous parler de sa vision de l'Eucharistie, de ce qu'il a appelé les extensions de l'Eucharistie¹⁷ ?*

André Dupleix: C'est très important cela. L'Eucharistie a une dimension universelle. Par le biais de la communion, la communion en Christ. Toutes les communions du monde sont

16. Dupleix, A. & Maurice, E., *Christ présent et universel – La vision christologique de Teilhard de Chardin*, Paris: Mame Desclée, 2014.

17. «*Intuition qui commande dès 1923 la Messe sur le monde et qui, bien comprise, exprime à sa manière la centralité du Christ dans l'univers et jusque dans les éléments de la matière*» (Fédou, M., «Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand, À propos d'un livre du père Gustave Martelet», *Nouvelle revue théologique*, 2006/2, (128), pp. 274-286.)

réunies dans une seule communion. Les extensions c'est cela, c'est-à-dire que je célèbre ici le Ressuscité et ma célébration touche les extrémités de la terre. Il faut que je m'en persuade. Moi, pauvre pécheur, je tiens dans mes mains le Christ universel, le Ressuscité. Les non-croyants ont des difficultés : ils peuvent comprendre que je tiens dans mes mains le pain de vie et que toute ma vie veut être évangélique mais je vais plus loin ; je me situe presque dans une perspective astrophysique sur ce plan-là. Je tiens Celui qui me tient. Le curé d'Ars disait à sa façon, quand il portait le Saint-Sacrement dans les processions, « *ce n'est pas moi qui le porte, c'est lui qui me porte* ». C'est ça l'extension eucharistique, c'est-à-dire que c'est Celui dont je célèbre la présence qui va – et me porte – jusqu'aux extrémités du monde et qui touche tous les croyants et tous les hommes aussi – on peut aller jusque-là. On devrait lire et relire *Le Milieu divin* et *La Messe sur le monde*, un texte extraordinaire, pour comprendre à quel point Teilhard était un priant, « possédé » par Dieu. Le Christ Jésus était à l'intérieur. Ce sera rappelé lors de ses funérailles. Son supérieur à New York disait que tous les matins et quelquefois le soir tard, il voyait le Père Teilhard qui priait à la chapelle.

Il y a un passage qui surprend lorsque Teilhard parle de la dimension physique du Christ en moi. Il utilise le terme. Il va très loin lorsqu'il parle de la présence de Jésus en moi. C'est la présence du Christ universel, du Ressuscité mais aussi la présence de Jésus, mon Jésus, notre Jésus. Celui

qui m'envoie. Et c'est là que je rejoins la troisième pierre dangereuse de Teilhard dont nous avons parlé, « *une révélation qui exclut pour l'avenir la prophétie* ». Teilhard est un prophète. Non seulement il l'est mais il demande à l'Église tout entière d'être prophétique. Il sait que ça résiste mais il dit « ouvrez la porte » comme Jésus qui entre au Cénacle. Nous devons ouvrir la porte et laisser parler ceux à qui Dieu, mystérieusement parfois, demande de prendre la parole. Il y a des prophètes aujourd'hui. Je pense que Teilhard en est un et ça jouera dans la question de la béatification pour moi.

Les Prophètes nous font respirer Dieu, ils nous font respirer le monde. Ils nous entraînent, et nous convertissent et surtout ils nous indiquent la route. Il faut des prophètes, et si l'Église perd ça ? Si la Révélation, qui se poursuit, elle n'est pas faite une fois pour toute, Teilhard nous le montre. La révélation c'est dans l'évolution. L'évolutionnisme de Teilhard, et bien, c'est un « révélationnisme », si on peut dire. C'est-à-dire que la Révélation colle à l'évolution, et donc nous avons tout le temps une mission de prophète, c'est capital. Nous sommes prêtre, prophète et roi, on dit ça au baptême, ça ne voudrait rien dire alors ?

Pierre, cher Pierre Teilhard, tu as inscrit ça en moi depuis 54 ans maintenant et je te suis infiniment reconnaissant de m'aider à avancer comme prophète là où je suis et à ma façon, avec mes limites, mes infidélités et ma volonté tenace de repartir à chaque fois.

Noosphère: *Cette idée de mouvement, c'est formidable, parce que cela nous permet de pouvoir repartir.*

André Dupleix: Teilhard plaide effectivement en faveur du passage d'une morale d'équilibre à une morale de mouvement, rendant compte à la fois de l'attrait constant du Christ et des tâtonnantes recherches de l'humanité. Il en définit les éléments essentiels: «*Trois principes, par construction, y définissent la valeur des actes humains: a) n'est finalement bon que ce qui concourt aux accroissements de l'Esprit sur Terre. b) est bon (au moins fondamentalement et partiellement) tout ce qui procure un accroissement spirituel de la Terre. c) est finalement le meilleur ce qui assure son plus haut développement aux puissances spirituelles de la Terre. Il est clair que ces trois règles modifient ou complètent d'une manière importante l'idée que nous nous faisons du bien et de la perfection*¹⁸».

Toutes les dimensions classiques de la morale (d'équilibre, de l'argent, de l'amour, du personnel, du social) sont maintenues mais retournées dans un sens dynamique, pour rendre compte de la vie jaillissante et de l'énergie créatrice qui traversent les êtres et l'humanité.

Jésus était en mouvement, il allait et venait, passant dans les synagogues y prenant la parole et commentant l'Écriture. Il montrait que la Bible n'était pas figée. Il allait vers ce peuple qui l'attendait, n'arrêtant pas de marcher et ses disciples marchant avec lui.

18. Teilhard de Chardin, P., t. VI, *L'Énergie humaine, Le Phénomène Spirituel*, Paris: Seuil, 1962, pp. 132-133.

Noosphère: *On était dans la morale du mouvement.*

André Dupleix: Oui, la morale du mouvement. Pour nous c'est essentiel, parce que l'Évangile n'est pas statique. Pour Teilhard, la morale du mouvement, c'est la morale liée à l'évolution. Il inscrit l'humanité actuelle, et le christianisme évidemment, dans une évolution ininterrompue.

Je reviens au Synode et nous ne sommes pas très éloignés du mouvement... Le Saint-Père nous rappelle que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes ensemble et que nous marchons ensemble. Or ce qui est ici nouveau c'est de considérer que si jusqu'ici le terme de «synode» était surtout utilisé pour qualifier des assemblées d'évêques, on doit désormais l'appliquer à toute l'Église qui, comme Corps du Christ est communion et rassemblement de tous les fidèles baptisés, évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs qui avancent ensemble sur la même route à la suite du Christ. C'est donc toute l'Église qui est synodale et je pense alors à la passion du Père Teilhard pour l'unité, l'unification, le rassemblement. Il disait «*Le Chemin se fera sous nos pas. Ce qui nous suffit, c'est de savoir que devant nous la voie est libre*¹⁹». Or, pour lui au principe et à la source de cette unification, il y a l'Amour... «*Seul l'amour, pour la bonne raison que seul, il prend et joint les êtres par le fond d'eux-mêmes, est capable, c'est là un fait d'expérience quotidienne, d'achever les êtres en tant qu'êtres en les réunissant...*²⁰»

19. *Terre promise, Œuvres*, t.XII, p.427.

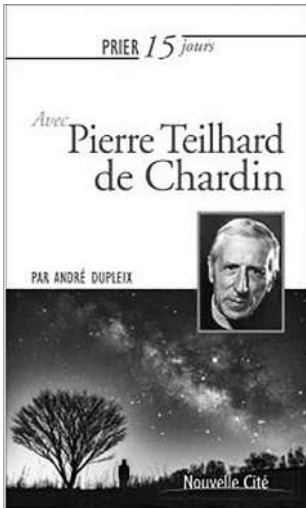
20. Teilhard de Chardin, P., t. VI, *Le phénomène humain*, Paris: Seuil, 1955, p. 295.

J'aime conclure cet entretien en parlant de la *puissance unifiante de l'amour*, expression du Père Teilhard, car c'est bien l'expérience que j'ai vécue jusqu'à ce jour et qui m'a permis de garder, avec l'aide et l'éclairage d'un tel maître spirituel, le chemin ouvert par Dieu sous mes

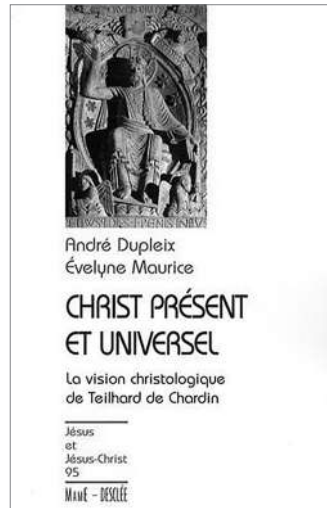
pas et sur lequel il m'a guidé. J'oserai dire, en reprenant ses derniers mots cités plus haut que si Pierre Teilhard est apparu un jour dans mon esprit et dans ma vie, il l'a été comme la Vérité que rien ne pourra jamais plus empêcher de tout envahir et de tout enflammer...

Pour aller plus loin

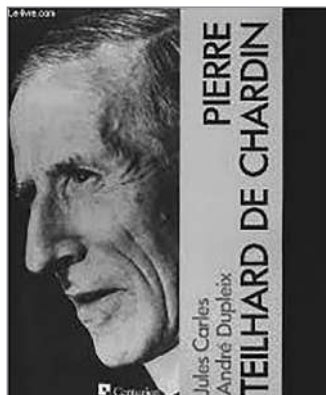
André Dupleix, *Prier 15 jours avec Pierre Teilhard de Chardin*, Paris: Nouvelle Cité, 1995.



Jules Carles, André Dupleix, *Pierre Teilhard de Chardin*, Paris: Centurion, 1991



André Dupleix, Évelyne Maurice, *Christ présent et universel: la vision christologique de Teilhard de Chardin*, Coll. Jésus et Jésus-Christ (95), Paris: Mame-Desclée, 2008.



Spiritualité et religions

L'impact de la première guerre mondiale sur la théologie française : le cas de Teilhard de Chardin

François Euvé

Nous tenons à remercier ici l'auteur ainsi que la revue Recherches de Sciences Religieuses¹ qui nous ont autorisés à publier cet article de référence. Il nous expose la manière originale dont Teilhard « fait de la théologie » sans pour autant faire partie du monde des chercheurs en théologie.

Appartenant à deux univers qui ne parlent pas la même langue, celui de la recherche scientifique et celui du monde ecclésiastique, il considère sa tâche comme celle d'un passeur. Au-delà des écarts de représentations et de mentalité, il cherche à comprendre et exprimer quelle action de Dieu travaille l'humanité vers une unité de l'être.

Parmi les figures qui ont marqué la pensée catholique au xx^e siècle, Pierre Teilhard de Chardin occupe une place significative et pourtant quelque peu marginale. Sans être lui-même théologien, ne se revendiquant pas comme tel, n'étant pas directement engagé dans les grands débats de l'époque

et se tenant à l'écart du monde théologique « officiel » de son temps, il exerça une influence non négligeable sur l'évolution de la conception chrétienne des relations mutuelles entre l'humanité, le cosmos et Dieu. Son impact sur la rédaction de la constitution pastorale *Gaudium et spes* de Vatican II ne peut pas être ignoré.

Or l'essentiel de la pensée teilhardienne s'élabore à l'occasion des années de guerre. Les grandes intuitions, qui se cherchaient auparavant et qui avaient commencé à se constituer à partir de la lecture de Bergson, de Newman, et de ses études paléontologiques, se sont rassemblées dans un ensemble de textes qui constitue le fondement sur lequel les réflexions ultérieures continueront à s'édifier. La

2. Cf. Trennert-Helwig, M., « Pierre Teilhard de Chardin, Henri de Lubac et le concile Vatican II », *Teilhard aujourd'hui*, 45, 2013, p. 59-67; Moulins-Beaufort (de), E. « Teilhard de Chardin et Henri de Lubac au second concile du Vatican » in *Défis d'une évangélisation renouvelée*, Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin (Éd.), Bruxelles : Lessius, 2013, p. 35-63.

1. © 2017, Recherches de Sciences Religieuses.

guerre a été pour Teilhard une sorte de laboratoire de pensée, à la fois du fait des longues plages de temps dont il disposait et surtout par confrontation avec une réalité tragique à laquelle rien ne l'avait préparé.

La pensée teilhardienne est habituellement considérée comme une réflexion sur le progrès de l'humanité, comme une invitation adressée à l'homme à poursuivre le mouvement ascendant de l'évolution en mettant en œuvre ses ressources propres, en particulier la connaissance du fonctionnement du monde fournie par la science et les outils de sa transformation que donne la technique. Elle serait une sorte de « progressisme chrétien », bien en phase, au moment de sa réception à partir des années 1950, avec l'esprit optimiste des « Trente glorieuses » qui, malgré les menaces nucléaires de la Guerre froide, pensait pouvoir accéder à l'ère d'une humanité réconciliée. Mais cet « optimisme » teilhardien (il emploie en effet ce mot à de nombreuses reprises) se forme dans les tranchées de Verdun et l'expérience quotidienne de la mort. Comme le remarquait François Mauriac, « *La vue la plus optimiste qu'un penseur chrétien ait jamais eu de ce monde criminel aura été conçue à Verdun* »³. Comment un regard positif sur l'avenir de l'humanité peut-il naître au spectacle de l'effondrement d'une civilisation ? Après avoir rappelé quelques éléments biographiques, on examinera les thèmes

principaux exposés dans ses *Écrits du temps de la guerre*.

TEILHARD ET LA THÉOLOGIE

Il convient au préalable de clarifier quelque peu la relation de Teilhard à la théologie. S'il n'a jamais prétendu faire un travail théologique au sens habituel du mot, faut-il le considérer surtout comme un « apologiste » dont le profit principal consisterait dans son aptitude à traduire la foi chrétienne de manière audible au monde scientifique, ou faut-il suivre Jean Daniélou lorsqu'il affirme : « *Il est évident que Teilhard fait continuellement de la théologie. Sa pensée est par essence totale. Rien ne lui serait plus étranger qu'une philosophie séparée de la théologie, pas plus qu'il n'admet une science séparée de la métaphysique* »⁴ Ses mentions de la tradition théologique sont sélectives (une connaissance de la scolastique, mais plutôt pour s'en démarquer, la lecture de quelques Pères de l'Église, surtout orientaux). Les références bibliques (plus nombreuses qu'on l'a dit parfois⁵) le sont aussi : surtout Jean et quelques lettres de Paul, des textes qui ne sont pas travaillés pour eux-mêmes. Plus que des questions théologiques particulières, c'est la démarche théologique comme telle qui l'intéresse. La théologie qu'il a reçue dans sa formation lui semble trop parcellaire, trop repliée sur ses

4. « Signification de Teilhard de Chardin », *Études*, février 1962, p. 149

5. Cf. Kropf, R. W., *Teilhard, Scripture and Revelation. A Study of Teilhard de Chardin's reinterpretation of Pauline themes*, Rutherford : Fairleigh Dickinson University Press, 1980.

3. Cité par Bruno de Solages, *Teilhard de Chardin. Témoignage et étude sur le développement de sa pensée*, Toulouse : Privat, 1967, p. 21

propres problématiques, insensible à la culture ambiante (et surtout méfiante à son égard) et, par conséquent, inapte à entrer en communication avec l'humanité contemporaine. Dans une lettre de 1926, il décrit à sa cousine l'abîme qui « *sépare le monde intellectuel où [il se trouve] et dont [il comprend] la langue, du monde théologique et romain dont l'idiome aussi [lui est] connu* ». À sa correspondante, il présente sa tâche comme une tentative de traduction d'une langue devenue incompréhensible vers la langue usuelle de l'homme contemporain.

Mais parler de traduction serait trop restrictif. Teilhard est avant tout un chercheur, conscient que dans un monde en permanente évolution, les concepts doivent pouvoir dire la genèse de ce qui apparaît. Il déplore que l'on cantonne le rôle du penseur chrétien à défendre une orthodoxie assiégée, alors qu'il faudrait aller à la rencontre de ce monde en mouvement pour y percevoir un Dieu déjà à l'œuvre. L'écart croissant entre le monde ecclésiastique, figé dans l'entretien de ses traditions, et la société moderne qui a entendu l'appel à « sortir de sa minorité » ne doit pas conduire à adopter une posture défensive mais à tenter de comprendre ce qui se joue dans cet écart afin de percevoir une action divine qui travaille l'humanité et le monde davantage qu'on ne le pensait ou sous des formes qui au premier regard semblent paradoxales.

Cela conduit à une certaine manière de procéder. Dans une lettre à son amie américaine Ida Treat, Teilhard écrit en 1927 : « *Ce que je désire tant propager, ce n'est pas précisément une théorie, un*

*système, une Weltanschauung, mais un certain goût, une certaine perception, de la beauté, du pathétique, de l'unité de l'être*⁶ ».

On se tromperait si l'on recherchait chez Teilhard une « doctrine », une théologie constituée, une métaphysique entièrement élaborée. Non qu'il n'ait pas le sens de la cohérence ni le goût de la pensée, mais il sait bien que viser une cohérence n'est pas l'atteindre. Avoir le sens de la totalité n'est pas prétendre la posséder déjà. Toute son œuvre est une tentative, jamais achevée, de mettre en mots l'intuition profonde de l'unité de l'être. Sans doute, surtout dans les derniers textes, ses formulations tendent-elles à l'objectivation : « *Dans la partie la plus systématisée de son œuvre, la considération "objective" l'emporte finalement*⁷ ». Bien qu'il s'applique à distinguer le « dedans » et le « dehors » des choses, en accordant plus d'importance au premier, sa forme d'esprit scientifique les fait considérer comme de l'extérieur, dans un désir de représentation qui pourrait paradoxalement empêcher la communion pourtant recherchée. De la même façon, le besoin de donner

6. *Accomplir l'homme*, Grasset, Paris, 1958, p. 74. On ne finirait pas de relever dans la correspondance de Teilhard les remarques critiques à propos des « théologiens » qui ne voient pas les choses « alors qu'elles sont devant leurs yeux » (lettre à Valensin du 28 février 1920; *Lettres intimes à Auguste Valensin, Bruno de Solages, Henri de Lubac, André Ravier*: 1919-1955, Paris: Aubier Montaigne, 1974, p. 56.)

7. Fédou, M., « Henri de Lubac, lecteur de Teilhard. Vision scientifique et expérience chrétienne », *Gregorianum*, 97/1, 2016, p. 111.

une explication complète et cohérente de l'histoire du monde pourrait conduire à affirmer un déterminisme historique, tout comme le souci de rationalité tend à occulter la dramatique de l'existence.

Encore une fois, il ne faut pas perdre de vue la dimension essentiellement expérimentale de sa pensée. En faire un « système » serait un contresens. À de nombreuses reprises, il souligne l'importance de la recherche, qu'il n'hésite pas à qualifier de « mystique », contre l'idée que « *tout est trouvé* »⁸. Cette intuition est présente très tôt chez lui, comme en témoigne cette note dans son Journal de guerre : « *La théologie est peut-être la science la plus vivante, celle où il y a le plus à trouver. Et on la présente comme une simple compréhension d'un système de vérités toutes trouvées, toutes codifiées !* »⁹ Il se méfie des synthèses qui se veulent trop vite globalisantes, prématurément « orthodoxes ». La recherche engage une dimension collective où chaque instance accepte de partager une contribution qu'elle sait partielle et inaboutie. La quête de la vérité se fait au gré d'un échange qui accepte les expressions encore inchoatives, les éventuels paradoxes : « *Il vaut infiniment mieux livrer, à titre provisoire, un mixte de vérité et d'erreur, que de mutiler la réalité en voulant séparer, avant l'heure, le froment de l'ivraie. J'ai suivi, sans hésiter, cette règle évangélique,*

*qui est celle de toute recherche et de tout progrès scientifique*¹⁰ ».

TEILHARD DANS LA GUERRE

Pierre Teilhard de Chardin a 36 ans au moment de la mobilisation. Quelques années auparavant, à l'issue de sa formation philosophique dans la Compagnie de Jésus, à Jersey puis à Hastings, il avait commencé une formation en paléontologie dans l'équipe de Marcellin Boule au Museum d'histoire naturelle. Lors de sa formation philosophique, qui comprenait une initiation aux sciences, il avait découvert l'importance de la notion d'évolution, ce qu'avait confirmé la lecture de *L'évolution créatrice* de Bergson et, dans le champ théologique, celle de Newman. Il ne faut pas forcer un rapprochement qui paraîtrait artificiel entre la notion scientifique d'évolution qui s'affirme parmi les naturalistes depuis les premières hypothèses à la fin du XVIII^e siècle, tout en suscitant une grande réticence dans le monde religieux, et la notion newmanienne de « développement du dogme ». Mais sa pensée s'inscrit dans le sentiment croissant à son époque de l'importance d'une vision historique, y compris dans le champ théologique¹¹.

10. *L'union créatrice*, 1917 ; *Œuvres*, t. XII, p. 198-199.

11. Cf. Theobald, Ch., « L'entrée de l'histoire dans l'univers religieux et théologique au moment de la "crise moderniste" », in Greisch, J., Neufeld, K., Theobald, Ch., *La crise contemporaine. Du modernisme à la crise des herméneutiques*, Paris : Beauchesne, 1973, p. 7-85. « Teilhard a pris l'histoire au sérieux » (Abel Jeannié, « Le christocentrisme du Milieu divin » in Chantal Silvestre de Sacy et

8. cf. *Le sens humain*, 1929 ; *Œuvres*, t. XI, p. 36.
9. *Journal*, Paris : Fayard, 1975, p. 295 (13 mars 1918).

Chez Teilhard, l'affirmation d'une vision évolutive du monde ne repose pas seulement sur des motifs scientifiques; elle résonne avec sa foi chrétienne. Ce n'est pas seulement le fait qu'il accepte l'idée d'une transformation des espèces et l'apparition de nouvelles au cours du temps, au gré d'un processus « tâtonnant » où le hasard joue son rôle. Il ne peut s'empêcher de rapprocher ce que lui découvrent ses travaux de naturaliste et ce qu'il lit dans l'Écriture: un Dieu qui est toujours à l'œuvre dans l'histoire, une création qui se poursuit sans cesse, un monde en genèse permanente. L'histoire n'est pas seulement celle d'une rédemption qui ramènerait l'humanité à l'harmonie initiale perdue par la « chute ». C'est une élaboration permanente, un processus qui voit apparaître des formes nouvelles. René d'Ouin¹² résume bien l'intuition teilhardienne: *“Mieux que le cosmos des Grecs, soumis à la morne loi des retours éternels, un monde en cosmogénèse est, à ses yeux, le signe le plus déchiffrable de l'incessant agir de Dieu”*.¹³

Par ailleurs, le contexte de la crise moderniste l'avait conduit, par réaction à une attitude de repli trop répandue, à s'ouvrir au « monde », c'est-à-dire aux courants de pensée contemporains, en particulier scientifiques, en tant qu'ils sont porteurs d'attentes

qu'un disciple du Christ ne peut ignorer. Il partageait avec certains de ses condisciples le sentiment que « *la conscience de l'homme moderne en Occident prenait des dimensions nouvelles et ses exigences accrues [qui] ne trouvaient pas de réponse dans le message de l'Église, tel qu'il leur était proposé*¹⁴ »

La guerre arrive au moment où ces intuitions commencent à prendre forme. Elle sera l'occasion de leur donner davantage de consistance, comme l'atteste la série d'essais qu'il rédige pendant ses longues périodes de calme¹⁵ à l'arrière du front. Les *Écrits du temps de la guerre*, rédigés entre 1916 et 1919, ont été opportunément regroupés et publiés par Henri de Lubac¹⁶. À l'issue de la guerre, les principaux thèmes sont en place. Il lui restera à percevoir avec plus d'acuité l'importance du thème de la personne et du « phénomène humain ». Selon l'expression de sa cousine Marguerite Teilhard-Chambon, qui fut sa confidente pendant cette terrible traversée, la guerre aura été pour lui, parmi les événements qui lui furent donnés à vivre, « *probablement le plus décisif* »¹⁷. « *Pour la première fois, il se*

Claude Cuénot, (Éds.), *Le message spirituel de Teilhard de Chardin. Colloque sur le Milieu divin*, Seuil: Paris, 1970, p. 195.

12. René d'Ouin (1896-1973) est un jésuite français, directeur des *Études* de 1935 à 1952 [NDLR].

13. Ouin (d'), R., *Un Prophète en procès, Teilhard de Chardin*, Paris: Aubier-Montaigne, 1970, p. 59.

14. Ibid., p. 54.

15. En tant que brancardier, Teilhard est présent sur le front en même temps que tout combattant ordinaire pendant des périodes qui n'excèdent pas une dizaine de jours. Ces périodes sont suivies de plusieurs semaines de repos à l'arrière du front.

16. Édités d'abord chez Grasset en 1965, ils sont repris dans le tome XII des *Œuvres complètes* du Seuil.

17. Teilhard de Chardin, P., *Genèse d'une pensée: lettres 1914-1919*, Paris: Grasset, 1961, p. 33.

révélaît à lui-même»¹⁸. Elle fut une « confrontation charnelle et psychologique à l'autre »¹⁹. La confrontation à un autre milieu social et surtout à la violence et à la mort provoque chez lui une masse impressionnante de pensées et de textes. La guerre entraîne la chute des « conventions »²⁰ et la libération d'une pensée propre. « Il a enfin le temps de se demander, ingénument, ce qu'il pense au fond de lui-même »²¹. La recherche, Teilhard est profondément un chercheur. C'est non seulement une question de tempérament et de goût, mais aussi, plus foncièrement, le sentiment qu'il s'agit d'une activité humaine fondamentale, une activité qui caractérise l'humain en tant qu'il habite un monde en genèse. Recherche et transformation du monde vont d'ailleurs de pair. La recherche n'est pas d'abord affaire de curiosité, mais désir de savoir plus pour mieux comprendre ce qui soutient la marche évolutive du monde, mieux adhérer à la logique de cette marche en avant et y participer plus activement. Le goût pour la recherche précède l'expérience de la guerre. Il se manifeste dès son enfance et s'affirme pendant ses années de formation avant de se concrétiser lors de ses premiers travaux au laboratoire de Marcellin Boule. Mais la guerre lui donne une autre dimension. Il voit en

effet une résonance, une sorte d'équivalence, entre ce que vit le chercheur et ce qu'éprouve le soldat lors du combat. Un texte écrit en 1917, *La nostalgie du front*, est caractéristique de cela.

Teilhard vit la guerre comme une aventure qui ouvre des perspectives nouvelles. Ce n'est pas qu'il soit insensible aux horreurs dont il est quotidiennement le témoin. Il peut entrer une part de romantisme dans sa description du « front », mais là n'est pas l'essentiel de son propos. En tant que brancardier, il est directement confronté aux souffrances et à la mort dans les zones qui furent les plus meurtrières de cette guerre. Mais il s'efforce de regarder au-delà. Il a le sentiment d'assister à une profonde transformation de l'ordre des choses qui fait craquer l'ordre ancien, d'être le témoin de l'engendrement d'un monde nouveau, dont les souffrances sont l'accompagnement inévitable. Le 25 août 1916, de retour du front de Thiaumont, il écrit dans son journal : « *Je crois que la souffrance de la guerre est le signe d'un grand travail qui s'accomplit. Dans la masse cosmique en accélération, en croissance, les éléments sont froissés, craquent, se plaignent... Et la transformation se poursuit* »²². Pour lui, le progrès ne peut s'accomplir que « *par rupture d'un ordre établi* »²³. Le premier trait relevé est celui de « *la passion de l'inconnu et du nouveau* »²⁴ qui rapproche le combattant du chercheur et de l'aventurier. « *Le "moi" de l'aventure et*

18. Ibid., p. 45.

19. La Héronnière (de), E., *Teilhard de Chardin: une mystique de la traversée*, Paris: Albin Michel, 2003, p. 39

20. « *Par la guerre, une déchirure s'était faite dans la croûte des banalités et des conventions* », *Œuvres* t. XII, p. 240.

21. Quince (d'), R., op. cit., p. 68.

22. *Journal*, p. 100 (souligné par l'auteur).

23. Ibid., p. 211.

24. *Œuvres* t. XII, p. 230.

de la recherche, celui qui veut toujours aller aux extrêmes limites du monde, pour avoir des visions neuves et rares, et pour dire qu'il est "en avant"»²⁵. Le goût de la recherche s'exprimera dans de nombreux textes²⁶. À s'en tenir aux années de guerre, on peut relever les expressions suivantes: il existe une « véritable loi ou obligation naturelle de recherche jusqu'au bout. [...] Rien ne DOIT rester "intenté" dans la direction du plus-être. »²⁷ « Il me semble que c'est une obligation fondamentale, pour l'homme, de tirer de soi et de la terre tout ce qu'elle peut donner; et cette obligation est d'autant plus pressante que nous ignorons absolument quelles limites, peut-être très éloignées encore, Dieu a posées à notre connaissance et à notre puissance naturelles. Grandir et se réaliser le plus possible, telle est la loi immanente à l'être »²⁸. Un autre parallélisme entre la recherche et la guerre est le rôle du combat, de la lutte. Rien ne s'obtient sans affrontement aux forces d'inertie. La guerre est l'expérience de la chute des conventions, des habitudes, de la vie routinière. Elle oblige à voir autrement ce qui semblait familier. De la même façon, la recherche est un effort constant qui provoque l'esprit à dépasser l'apparence des choses, le « bien connu ». L'obtention du résultat oblige à persévérer et à lutter contre la tentation que tout est déjà connu et qu'il n'y a rien à découvrir. À plusieurs reprises,

Teilhard critique une théologie qui se contenterait de déployer indéfiniment les mêmes formules comme si l'essentiel était déjà acquis: « Il me paraît inadmissible que la Révélation soit venue pour nous dispenser du devoir de la Poursuite; et, dans le gros défaut (disons mieux, dans la tentation) de l'extrinsécisme des hommes d'Église (qui veulent décider théologiquement et a priori de tout le réel) je vois autant de paresse que de suffisance »²⁹. Le mystère de Dieu (et, par conséquent, le mystère du monde) oblige à une recherche incessante. Dans la lettre citée à l'instant, il écrit: « Une des marques les plus sûres de la vérité de la religion, en soi et dans une âme en particulier, c'est d'observer jusqu'à quel point elle fait agir, c'est-à-dire dans quelle mesure elle parvient à faire jaillir, des sources profondes qui sont en chacun de nous, un certain maximum d'énergie et d'effort »³⁰. Le contexte de la crise moderniste, aggravé en France par un anticléricalisme officiel, nourrit une attitude défensive, dans laquelle Teilhard voit un piège, celui de séparer davantage l'Église d'une humanité « marchante », animée par une force vive où il perçoit les ressources d'un progrès authentique. Il diagnostique « la disproportion et l'inadéquation de notre christianisme actuel avec les immenses possibilités et les incroyables obscurités du monde réel »³¹. Ce christianisme lui semble caractérisé par un idéal qui « se borne à la restauration des vieux

25. Ibid., p. 231.

26. Voir en particulier « Sur la valeur religieuse de la recherche » (Œuvres IX).

27. Lettre du 4 août 1916 (Genèse d'une pensée, op. cité, p. 148; souligné par l'auteur).

28. Lettre du 8 septembre 1916 (Ibid., p. 161).

29. Lettre du 4 août 1916 (Ibid., p. 148).

30. Lettre du 4 juillet 1915 (Ibid., p. 71).

31. Lettre à Pierre Charles du 26 juin 1922 (inédite).

couvents et des vieux points de vue»³². Il déplore que sa propre communauté, la Compagnie de Jésus, qui, dans le passé, avait participé à l'aventure du début des temps modernes, se soit repliée sur la défense de la citadelle assiégée. Tout en la comprenant pour une part, il regrette l'idée qu'il trouve dans un courrier de son provincial, le Père Jean Costa de Beauregard, que «*la Compagnie tient à sa réputation d'orthodoxie avant tout*», qu'il faut se protéger de toute déviation, ce qui s'exprime dans une formule que Teilhard ne peut s'empêcher de retranscrire dans la mesure où elle contraste directement avec sa propre vision des choses: «*L'artilleur chargé de garder un fort n'a pas le droit de se risquer en avion pour explorer*»³³.

L'expérience de la guerre est une expérience collective. «*Ma vie me paraissait plus précieuse que jamais; et cependant je l'aurais laissée à ce moment sans regret, car je ne m'appartenais plus*»³⁴. L'assaut suppose un effort commun dans lequel toutes les forces sont orientées dans la même direction. Le soldat n'a guère d'initiative à titre individuel, mais le succès de l'opération dépendra de la qualité de son engagement. Cette situation

limite serait une métaphore de l'action humaine et Teilhard trouvera quelque chose de semblable dans la recherche. Sans doute implique-t-elle des initiatives individuelles, elle ne peut pourtant aboutir que par la mise en commun des efforts de tous.

L'ÉVOLUTION

Ce qui précède s'inscrit bien dans le cadre d'un monde en genèse. Pour Teilhard, l'idée d'évolution est capitale. Le «transformisme» est plus qu'une hypothèse parmi d'autres. C'est une «forme de penser», une manière d'aborder le réel, le fond sur lequel s'élaborent les diverses théories³⁵. L'affirmation évolutive ne relève pas principalement d'une observation «positive» des phénomènes, même si elle y trouve confirmation a posteriori, son travail scientifique confirmant que les formes vivantes se transforment de manière continue et progressive. L'idée procède du postulat de cohérence et d'unité du réel qui suppose que la pluralité phénoménologique des formes renvoie à un jeu de transformations mutuelles. Les notions traditionnelles de la théologie, appropriées à un monde statique, doivent être repensées «*transposées en dimension "genèse", [elles] s'éclaircissent et cohérent d'une façon stupéfiante*»³⁶. Teilhard ne voit aucune

32. Lettre à Pierre Charles du 20 septembre 1926 (inédiée). Il va même jusqu'à regretter le retour du théologat jésuite à Fourvière: «*Avec le retour aux vieux murs, je crains de voir s'exécuter le retour aux vieilles attitudes et aux anciennes idées*» (Ibid.)

33. Lettre à Pierre Charles du 29 mars 1927 (inédiée). En 1947, s'exprimant devant ses confrères jésuites, il voudra montrer en quoi la recherche est consubstantielle à la vocation jésuite.

34. *Œuvres* t. XII, p. 235.

35. Crespy, G., *La Pensée théologique de Teilhard de Chardin*, Paris: Éditions universitaires, 1961, p. 39.

36. Lettre du 1^{er} janvier 1951 à Pierre Leroy (*Pèlerin de l'avenir: le Père Teilhard de Chardin à travers sa correspondance, 1905-1955*, Paris: Centurion, 1989, p. 91).

contradiction entre l'affirmation d'un monde en genèse et la foi chrétienne telle qu'il la vit. La démarche de Teilhard converge avec celle de Bergson, mais s'en différencie aussi³⁷. Pour le philosophe, comme d'ailleurs pour la majorité des biologistes, l'évolution est divergente, « buissonnante ». Des formes nouvelles apparaissent en permanence, enrichissant toujours davantage l'arbre du vivant. Si une montée de complexité est reconnue, elle n'indique aucune finalité particulière. Pour Teilhard, il y a un terme, qui est le rassemblement de toutes les créatures en une communion unique, qui est communion avec Dieu, comme on le précisera au paragraphe suivant. L'humanité occupe une place spécifique et joue un rôle propre dans ce rassemblement.

L'UNION CRÉATRICE

Le goût de l'unité, ou de la totalité, est une caractéristique de sa pensée. Teilhard éprouve un « *besoin irrésistible d'unité et de cohérence organiques* »³⁸; « *tout le mouvement de sa pensée était une quête continue de l'unité* »³⁹. C'est ce sens de la totalité interdépendante du cosmos qui le pousse à réfléchir globalement sur son expérience. « *Nous ne pouvons penser, finalement, que le Tout, et nous ne rêvons, en dernière analyse,*

que du Tout. »⁴⁰ Ce qu'il expérimente au laboratoire ou sur les terrains de fouilles, dans ses rencontres avec ses collègues scientifiques, n'est pas étranger à sa propre expérience spirituelle. Toutes les composantes de sa vie s'éclairent mutuellement. Cela ouvre à ce qu'il qualifie de « sens cosmique », qui est sans doute son apport le plus significatif⁴¹. Le premier texte qui nous est parvenu des *Écrits du temps de la guerre* s'intitule précisément *La vie cosmique*. Sous le qualificatif de « cosmique », il faut entendre à la fois universel et concret. La vision doit se faire synthétique, car c'est seulement replacées dans la totalité qui leur donne sens que l'on comprend pleinement les réalités dont se compose le monde. Contre l'illusion d'un individualisme étroit, chacun doit reconnaître qu'il est « *lié dans un réseau* » et « *entraîné dans un fleuve* »⁴². Mais vivre « cosmiquement » est aussi un besoin⁴³, car c'est une ouverture de la personne au réseau relationnel qui la fait vivre. Contre la tentation individualiste, il faut acquérir un « esprit cosmique », autrement dit, « *le sentiment pénétrant et enthousiaste de l'unité profonde des êtres, en suite duquel l'intérêt du monde émigre dans les éléments extra- ou supra-individuels*

37. Cf. le travail de référence de Madeleine Barthélemy-Madaule, *Bergson et Teilhard de Chardin*, Paris : Éditions du Seuil, 1963.

38. Wildiers, N. M., *Teilhard de Chardin*, Paris : Éditions universitaires, 1961, p. 99.

39. Mooney, Ch., *Teilhard de Chardin et le mystère du Christ*, Paris : Aubier, 1966, p. 21.

40. « *Panthéisme et christianisme* », Œuvres t. X, p. 75.

41. La théologie de Teilhard représente une « *réorientation des catégories individuelles en catégories cosmiques et universelles* » (Schilson, A. & Kasper, W., *Théologiens du Christ aujourd'hui*, « *Jésus et Jésus-Christ* », Paris : Desclée, 1978, p. 98).

42. « *La Vie cosmique* », Œuvres t. XII, p. 19.

43. *Ibid.*, p. 33.

des êtres, – les individus étant aimés en fonction de ces, de cet Élément supérieur – (plus ou moins coïncidant avec Dieu).»⁴⁴ Sa vision de l'être, de la personne humaine au premier chef, est essentiellement relationnelle. Aucun être n'est « que » lui-même : il est « pris dans le mouvement d'un ensemble et c'est par cet ensemble en mouvement que l'être se comprend »⁴⁵. Être, c'est « être avec ». « L'ontologie ne peut rien saisir qui ne soit déjà relation d'union »⁴⁶. Serait-ce une forme plus ou moins christianisée de panthéisme ? Le mot n'est pas récusé, du moins avant que Teilhard ne perçoive plus clairement l'importance de la personne et de sa nécessaire autonomie. Pour l'heure, il reconnaît avoir toujours eu « l'âme panthéiste »⁴⁷, l'éveil cosmique consistant à se voir comme « un atome conscient, noyé, par des liaisons transientes, et ses aspirations immanentes, avec le Tout du cosmos »⁴⁸. Les images évoquent une sorte de fusion, un vocable que Teilhard rejette pourtant, avant de préciser ultérieurement en quoi l'union visée, loin de dépersonnaliser, renforce au contraire la dimension personnelle (conscience, autonomie, liberté) des entités qu'elle rassemble. La perception du sens cosmique est mise en forme philosophique dans un essai, *L'union créatrice*, terminé en novembre 1917, dont l'importance ne peut être négligée car ses principales

idées se tiennent à l'arrière-plan du développement de sa pensée. Il procède d'un double présupposé : le monde est en devenir et ce devenir va vers l'esprit, c'est-à-dire procède du multiple vers l'unifié. C'est ainsi que se constitue l'organisme humain : les multiples éléments qui le composent sont rassemblés dans l'unité de la personne (que la tradition désigne par la notion d'« âme »). C'est ainsi qu'il peut énoncer ce principe fondamental : « L'animation est proportionnelle à l'union » ou encore : « Plus esse = plus, et a pluribus, uniri »⁴⁹. L'action de créer et celle d'unir sont en relation réciproque. Bien que l'acquisition par l'individu humain d'une autonomie à l'égard de son environnement soit le signe d'un certain aboutissement, le processus d'unification ne s'arrête pas au stade de la « monade » humaine. L'autonomie de l'individu est ordonnée à son dépassement dans une forme plus élevée de complexité. Les individus sont « appelés à une unification plus haute dont le besoin les tourmente »⁵⁰. S'ouvre alors la dimension sociale qui débouche ultimement sur la dimension cosmique.

Quelle est l'origine de cette poussée unificatrice ? Elle ne peut être simplement immanente à un monde marqué initialement de multiplicité. Elle est donc nécessairement « extra-cosmique » bien que, du fait de sa capacité unificatrice, elle s'avère « immanente dans son terme »⁵¹. Un « Centre d'attraction » (ultérieurement

44. *Lettres de guerre inédites*, Paris : OEIL, 1986, p. 86.

45. Crespy, G., op. cité, p. 27.

46. Ibid., p. 116.

47. *Journal*, p. 31 (8 février 1916).

48. *Journal*, p. 53 (9 mars 1916)

49. *Œuvres* t. XII, p. 201.

50. Ibid., p. 204.

51. Ibid., p. 205

baptisé « point Oméga ») se situe en avant du processus évolutif, le transcendant tout en l'animant de l'intérieur, imperceptible par conséquent au regard analytique du scientifique qui ne peut saisir que les causalités passées⁵².

À la base se trouve une métaphysique de la relation. Teilhard reconnaît la difficulté de la philosophie à penser la relation comme telle à partir du moment où l'on procède à partir de « monades achevées », de substances constituées dans leur être. Mais si l'on admet que « chaque être ne subsiste, ne tient, que par sa confluence avec les autres »⁵³, la relation devient la condition même de leur existence. Tout être est « à la fois soi-même et autre chose », ce qui ne se peut que dans un univers en genèse, un univers qui tend vers son accomplissement unitif⁵⁴. Par la suite, Teilhard mettra plus nettement en contraste la démarche nécessairement analytique de la science avec la perspective synthétique seule capable de dévoiler le sens ultime⁵⁵. En dépit d'une fréquente revendication de « phénoménologie », la démarche teilhardienne ne peut être assimilée à une entreprise qui se bornerait à l'analyse des phénomènes. Par méthode, la science analyse, c'est-à-dire décompose le phénomène en entités plus élémentaires, tentant de réduire sa

complexité dans des formulations accessibles au calcul. L'attention des hommes est habituellement attirée par les formes individuelles, mais, dans une « intuition d'ordre pré-intellectuel »⁵⁶, l'esprit cosmique voit le « fond commun ». La décomposition analytique fait perdre de vue la vision d'ensemble, c'est-à-dire les connexions entre le phénomène étudié et la totalité cosmique. Quelques formules sont caractéristiques : « *La "Chose" pressentie et cherchée s'évanouit à l'analyse* »⁵⁷, « *L'analyse diminue réellement et irréversiblement l'être* »⁵⁸, « *Le milieu est plus consistant que les centres* »⁵⁹.

Le sens de la relation est ultimement guidé chez Teilhard par une visée de communion dont la source ne relève pas d'une phénoménologie, au sens d'une observation extérieure du monde ; c'est plutôt l'horizon de réconciliation universelle que laisse espérer la foi biblique, « *pour que Dieu soit tout en tous* » (1 Co 15, 28⁶⁰).

LE CHRIST COSMIQUE

Si la vision d'ensemble est guidée par la foi évangélique, on pressent que le Christ en représentera la figure centrale. C'est en lui que se rencontrent le divin et l'humain, le créé et l'incrée. Il s'agit de « *concentrer le monde dans le Christ* », en soulignant sa dimension personnelle car il n'est pas « le

52. « *Sans la connaissance du Christ, cet exposé resterait bien fragile et hypothétique* » (Ibid., p. 222)

53. Ibid., p. 213.

54. Ibid., p. 214. De là le développement sur le thème de l'amour comme « énergie cosmique ».

55. Dans l'essai « *Science et Christ* » (1920), Œuvres t. IX, p. 45-62.

56. Œuvres t. XII, p. 389.

57. *Journal*, p. 29 (5 février 1916).

58. *Journal*, p. 49 (5 mars 1916).

59. *Journal*, p. 185 (26 janvier 1917).

60. Ce verset de Paul est fréquemment cité par Teilhard.

symbole d'une religion de l'univers»⁶¹. Sa théologie est une christologie ou, « plus précisément, une cosmochristologie »⁶². L'incarnation est pour Teilhard le dogme central du christianisme, car elle exprime la logique même de l'action créatrice de Dieu, la continuité de cette action avec l'œuvre unificatrice du Verbe incarné⁶³. Le Christ de Teilhard a une extension universelle, cosmique⁶⁴. Incarné dans un corps matériel, il est profondément lié à l'ensemble du cosmos et manifeste la présence divine à tous les niveaux de l'être. Cette notion de Christ cosmique était peu présente dans la théologie des temps modernes, avant que l'âge écologique ne la redécouvre⁶⁵. La relation à Dieu n'est pas antinomique d'un souci du monde: « Faut-il, pour être uni au Christ, se désintéresser de la marche propre à ce Cosmos enivrant et cruel qui nous porte et qui s'éclaire en chacune de nos consciences ? », écrit-il au début de la « Vie cosmique »⁶⁶.

La dimension cosmique ne recouvre pas la dimension personnelle. Du fait d'une préférence qui va nettement

aux corpus johannique et paulinien (particulièrement les épîtres de la « captivité »), Teilhard est moins sensible à la vie de Jésus telle que nous la rapportent les évangiles synoptiques, sans pour autant négliger son insertion historique. Si Dieu s'est incarné dans une personne humaine, c'est que l'homme représente une position spécifique au sein du créé. La personne est l'aboutissement de la montée corrélatrice de complexité (organique) et de conscience, c'est-à-dire de liberté. Si toutes les créatures sont appelées à participer à l'action créatrice de Dieu, l'homme y joue un rôle particulier⁶⁷.

À côté de l'extension universelle, c'est aussi la dimension matérielle qui est soulignée par cette notion. À l'encontre d'un christianisme qui restreint aux seules « âmes » la destination du salut, Teilhard tient à un salut de la matière. « Lisez saint Jean et surtout saint Paul: ce ne sont pas seulement les âmes: c'est l'univers entier, même matériel, que N. S. a régénéré et a centré sur Lui comme un grand Corps », écrit-il à son ami Boussac⁶⁸. Cela dit, la matière est une notion ambiguë, dont la caractérisation n'est pas claire. Négativement, elle représente la dispersion, l'éparpillement, l'émiettement de l'être. C'est en quelque sorte la matière « informe », le « tohu-bohu » génésiaque avant de recevoir la parole créatrice (et donc unificatrice) de Dieu. Et c'est aussi, par symétrie, la menace d'un retour au chaos primordial. Mais positivement, c'est

61. Cahier 9 juin 1919, inédit.

62. Crespy, G., *De la science à la théologie: essai sur Teilhard de Chardin*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1965, p. 55.

63. Sur le « scotisme » de Teilhard, on pourra se référer à Gabriele Maria Allegra, *Il primato di Cristo in San Paolo e Duns Scot. Le mie conversazioni con Teilhard de Chardin*, Assisi: Porziuncola, 2011.

64. Cf. Duplex, A. & Maurice, E., « Christ présent et universel: la vision christologique de Teilhard de Chardin », *Jésus et Jésus-Christ*, Paris: Mame/Desclée, 2008.

65. Sur l'histoire, voir George A Maloney, *The cosmic Christ: from Paul to Teilhard*, New York: Sheed and Ward, 1968.

66. *Œuvres* t. XII, p. 22.

67. Toute la synthèse teilhardienne procède du caractère central de l'homme, selon Bruno de Solages (op. cit., p. 98).

68. *Lettres de guerre inédites*, op. cité, p. 86.

«*tout ce qui constitue, tout ce qui lie, tout ce qui entraîne, tout ce qui relie*»⁶⁹. On pourrait penser que c'est plutôt l'esprit en tant que souffle (le pneuma des Stoïciens) qui fait tenir ensemble les fragments dispersés. L'ambiguïté est impossible à lever parce que la matière est inséparable de l'esprit et l'esprit de la matière⁷⁰. La figure du Christ est centrale dans l'histoire, car elle en marque l'aboutissement. C'est en elle que tout est destiné à se rassembler. Elle agit comme une force attractive, à la fois transcendante et immanente, dont la personne de Jésus est le signe accompli au sein de l'histoire. Son autonomie est corrélative du don total de soi, de la remise de soi au «*Père*» et du partage du corps à la «*multitude*». L'incarnation est indissociable de l'événement pascal, la Croix et la Résurrection. On a pu reprocher à Teilhard de manquer d'une théologie de la Croix⁷¹. S'il ne s'arrête pas sur le tragique d'un échec ou d'un abandon, c'est que, dans une attitude de radicale confiance et de don total, il perçoit déjà un signe de victoire. Teilhard ne médite pas particulièrement la kénose christique, mais, comme l'a bien vu Joseph Ratzinger, la crucifixion apparaît chez lui «*comme une ouverture sur les autres, où les monades humaines éparses sont attirées dans l'étreinte*

69. *Journal*, p. 46 (2 mars 1916).

70. Les expressions sont souvent tâtonnantes, comme en témoigne cette différence entre la «*chair*» comme «*ce qui isole*» et la «*matière*» comme «*ce qui unit*» (*Journal*, p. 183, 11 janvier 1917).

71. Urs von Balthasar, H., «*Die Spiritualität Teilhards de Chardin*», *Wort und Wahrheit*, 18, 1963, p. 344-349.

de Jésus-Christ, réunies dans le vaste espace de ses mains étendues, pour parvenir, dans ce rassemblement, à leur but, au but de l'humanité. Mais, s'il en est ainsi, le Christ, en tant qu'homme à venir, n'est pas l'homme pour soi, mais essentiellement l'homme pour les autres; l'homme à venir, il l'est précisément en tant qu'ouvert à tous»⁷².

À TRAVERS LE MAL

De nombreux textes de Teilhard, surtout dans les dernières années, donnent le sentiment d'exprimer un optimisme «*progressiste*» selon lequel ce serait l'action humaine qui construirait le Règne de Dieu sur terre. Que Teilhard prenne le contrepied d'une spiritualité qui valorise la pénitence et le sacrifice, méprisant la terre au profit du «*ciel*», la matière au profit de l'esprit, le corps au profit de l'âme, ne doit pas faire perdre de vue l'expérience même de la traversée de la guerre avec son cortège de violences et de morts. La critique est fréquente: Teilhard n'aurait pas le sens du tragique de l'existence. Parmi d'autres auteurs, Jürgen Moltmann lui reproche sa vision trop positive de l'évolution qui néglige les «*vaincus*». Il n'aurait pas vu «*l'ambiguïté de l'évolution elle-même*» qui conduit à ne pas se soucier des victimes de l'évolution, qui est un processus cruel⁷³. Son admiration à l'égard du progrès le porte à ne pas percevoir la possibilité

72. Ratzinger, J., *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui*, tr. fr. E. Schouver et P. Ginder, Tours: Mame, 1969, p. 163.

73. Moltmann, J., *Jésus, le Messie de Dieu*, coll. Cogitatio fidei, Paris: Cerf, 1993, p. 402.

d'une catastrophe qui anéantirait l'humanité comme pourrait le faire l'«apocalypse» nucléaire: «*Il n'a pas vu que le temps se fait court*»⁷⁴. Le Christ *evolutor* risque de devenir un Christ *selector*, alors qu'il n'accomplit la création que s'il est «*reconnu comme la victime parmi les victimes de l'évolution*»⁷⁵. Même les *écrits du temps de la guerre* comportent des formulations ambiguës. La valorisation du combat n'est-elle pas une apologie des «forts»? Cela rejoint ce qui a été dit à propos d'une spiritualité de l'action. Rejetant une spiritualité qui prône la passivité ou la «résignation», Teilhard inverse ces valeurs au profit d'une spiritualité de l'effort. «*Chez lui, l'effort et le danger stimulent l'esprit, et la grandeur tragique du conflit suscite la réflexion*»⁷⁶.

Pourtant Teilhard n'est pas insensible à la face sombre de la guerre. S'il pressent l'émergence d'un nouveau monde à travers les douleurs de l'enfantement, comme on l'a vu plus haut, il se demande parfois si le prix à payer n'en est pas trop élevé. Au lendemain de la mort de son ami Jean Boussac, il écrit à sa cousine: «*Pour moi, cette perte est un événement, non seulement douloureux, mais déconcertant [...] Au premier abord, j'ai entrevu pour moi le rejet dépité de tout ce que j'avais "adoré". Au lieu de travailler à des améliorations et conquêtes terrestres (dans l'esprit que tu sais), ne vaudrait-il pas mieux abandonner à son espèce de suicide ce monde absurde qui détruit ses*

meilleures productions?»⁷⁷ C'est donc un dilemme qui se présente à lui: soit désespérer de la marche du monde, l'abandonner pour trouver refuge dans un «arrière-monde», soit continuer à se battre dans l'espoir d'une traversée possible. Pour Teilhard, la mort devient le passage obligé. Il envisage la sienne comme une éventualité qui l'effraye, mais aussi comme l'ouverture possible à une plus grande confiance. Peu avant une attaque qu'il sait périlleuse, il ressent que «*la mort, vraiment, amène une rénovation, un agrandissement réels dans notre être. [...] Il faut rompre les liens individuels qui nous emprisonnent dans un organisme fermé, il faut sortir des conditions étroites de perception et de mouvement que nous impose cet organisme larvaire. La mort nous apporte cette désirable mais douloureuse (parce que renouvelante) libération. Évidemment, son scandale est de ressembler à une fin. Mais cette apparence, outre qu'elle est un vestige évolutif, constitue peut-être aussi une nécessité de nature: il faut briser un cadre temporaire, – se renouveler...*»⁷⁸. C'est une expérience spirituelle: «*La mort nous livre totalement à Dieu; elle nous fait passer en Lui; il faut, en retour nous livrer à elle en grand amour et abandon, – puisque nous n'avons plus, quand elle est là, qu'à nous laisser entièrement dominer et mener par Dieu*»⁷⁹.

Chez Teilhard, le mal tient «*une place de premier plan*»⁸⁰. «*La splen-*

74. Ibid., p. 403.

75. Armagnac, C. d', «Le premier Teilhard. Le Christ et le monde», *Études*, mai (1965), p. 653.

76. Ibid., p. 404.

77. Lettre du 8 septembre 1916 (Genèse, op. cité, p. 157).

78. *Journal*, p. 171 (27 décembre 1916).

79. Lettre du 13 novembre 1916 (Genèse, op. cité, p. 186).

80. Lubac, H. de, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, Paris: Aubier, 1962, p. 48.

deur de la création n'est en rien euphorique; c'est une lutte du multiple qui désagrège et de la puissance d'unification»⁸¹. Mais, pour lui, le mal est déjà «englouti dans la victoire du Christ»⁸². La mort est l'épreuve de la confiance. Comme dans la démarche du *Milieu divin* (terminé en 1927), l'activité se fait passivité. «Le renoncement aux plus chères réussites et l'anéantissement apparent ont toujours été les éléments les plus efficaces de tout progrès»⁸³. S'il convient de mettre en œuvre une action libre, contre toute fatalité, son accomplissement se rencontrera dans «la joie de l'action d'autrui en nous»⁸⁴ (une expression reprise à Blondel). C'est par l'expérience des passivités que l'on parvient à la communion ultime.

Que la Première Guerre mondiale ait exercé une influence significative sur la pensée de Teilhard de Chardin, on s'en convaincra aisément par l'abondance des textes qu'elle a vu naître. Comme on a tenté de le montrer, les principales idées sont formulées dans les écrits qui datent de cette période. Le «système» teilhardien est en place. Parler de «système» ne doit pas abuser. Teilhard se méfie des ensembles trop bien construits, dont la cohérence apparente n'est pas à la hauteur d'un

monde en genèse. Le critère décisif est la fécondité des idées qui y sont contenues, une fécondité qui ne se vérifie que dans la durée. Il considère *a contrario* les synthèses «orthodoxes» comme «nécessairement stériles»⁸⁵. Les apparentes obscurités, les paradoxes, les tâtonnements, une part d'«inconnu fécond», sont la source possible de réflexions à venir. Cette pensée a-t-elle été féconde? À en juger par le nombre considérable de commentaires, positifs ou négatifs, louangeurs ou radicalement critiques, qu'elle a provoquée, on peut répondre par l'affirmative. L'impact sur la réflexion proprement théologique est plus difficile à évaluer. «Sa correction [son orthodoxie] importe peut-être moins que sa puissance de provocation»⁸⁶. On considère volontiers Teilhard comme un apologiste, dont la destination première de l'œuvre est *ad extra*. Réduire son œuvre à une apologie du christianisme serait insuffisant si l'on ne percevait pas qu'elle procède davantage d'une volonté de dialogue avec le monde contemporain, y compris dans ses dimensions les plus profanes, ce que représente bien le discours des sciences. Sans vraiment l'explicitier, Teilhard perçoit que le dialogue appartient à l'essence même de l'entreprise théologique. On peut lui reprocher de ne pas intégrer suffisamment la tradition théologique, de lire la Bible de manière trop sélective, de ne pas définir avec suffisamment de précision les concepts qu'il emploie; cette tâche revient à ceux qu'il aura su inspirer.

81. Barthélemy-Madaule, M., «Teilhard de Chardin face au problème et au mystère du mal» in Pierre Sipriot (Éd.), *Pierre Teilhard de Chardin: naissance et avenir de l'homme*, Monaco: Éd. du Rocher, 1987, p. 213.

82. Crespy, G., *La pensée théologique*, op. cit., p. 127.

83. *Lettres de guerre inédites*, p. 34

84. Lettre du 28 décembre 1916 (*Genèse*, op. cit., p. 203-204).

85. Lettre du 28 décembre 1916 (*Genèse*, op. cit., p. 203-204).

86. Crespy, G., *De la science*, op. cit., p. 112.

Amis de Teilhard

Claude Rivière, journaliste à Shangai

Marie Bayon de La Tour

Pierre Teilhard de Chardin a cultivé toute sa vie de précieuses amitiés. Mieux connaître ses amis étant une manière de l'approcher davantage, Noosphère inaugure dans ce numéro une nouvelle rubrique en présentant Claude Rivière, son amie journaliste, rencontrée en Chine.

Cet article est dû à la générosité du filleul et héritier de Claude Rivière, Jean-Noël Delamarre qui a confié ses archives à Marie Bayon de La Tour.

DE L'ENSEIGNEMENT AUX VOYAGES...

Parmi les nombreux amis, témoins privilégiés de la vie de Pierre Teilhard de Chardin en Chine, figure Claude Rivière. Elle fit la connaissance du père Teilhard à Pékin en 1938¹.

Née le 5 mai 1882 à Varsovie, Claude Rivière, de son vrai nom Alice

Beulin, a fait ses études à la maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis. Elle passe l'agrégation de Lettres en 1905 et est reçue 3^e. Elle enseigne dans divers lycées de France. Elle poursuit sa carrière d'enseignement de Lettres aux États-Unis en 1918 à Bryn-Mawr College en Pennsylvanie, puis à l'Université d'Honolulu à Hawaï.

Outre ce travail d'enseignement, Claude Rivière donne aussi de nombreuses conférences aux États-Unis parmi celles-ci: *L'Alsace Lorraine* (1920); une tournée sur *La reconstruction des villages français* (1920); *Le tourisme en France...* Elle donnera des conférences durant toute son existence.

De 1919 à 1923, Claude dirige le magazine *La France*. Elle s'épuise au travail et repart en France en 1923 pour se reposer.

Ce sont ensuite des voyages à travers le monde, elle part notamment sur les pas de Gauguin et habite dans les îles Samoa chez l'écrivain Robert Louis Stevenson.

LES ANNÉES CHINOISES

De 1935 à la fin de la guerre, elle réside en Chine à Shangai. Elle collabore régulièrement avec le *Journal*

1. C'est ce qu'affirme Claude Rivière dans son ouvrage *En Chine avec Teilhard* (Paris: Seuil, 1968). Dominique de Wespim assure de son côté que son amie a confondu les dates et que la présentation eut lieu à Pékin en avril 1941 à l'occasion du baptême de son fils par Pierre Teilhard. (Voir la notice du Père Baudry dans le « *Dictionnaire des correspondants de Teilhard de Chardin* » publié à compte d'auteur en 1974 dont nous nous inspirons largement pour cet article).

de Shangai (1936-1946); elle est correspondante de *L'œuvre* et de *L'Intransigeant*. En 1935, elle prend la fonction de direction de la radio-diffusion française. C'est de nouveau pour elle un travail de titan. Il lui faut constamment alimenter les émissions dans un contexte qui devient fort difficile du fait de la guerre sino-japonaise. En pareille circonstance, on comprend l'importance de ce lien entre les Français et, pour le maintenir, il lui faut inlassablement rédiger des articles sur des sujets les plus divers.

Afin de nourrir ses nombreuses productions écrites elle écrit à nombre de correspondants, collecte livres et articles de journaux et constitue des dossiers, certains étant fort volumineux. Elle effectue ainsi un travail colossal amassant une documentation considérable. Cet esprit fin et brillant possède une excellente plume, s'intéresse à tous les sujets, et rédige même le scénario de films et des pièces de théâtre.

Le lecteur se fera une idée des innombrables thèmes abordés avec quelques exemples placés dans l'encadré.

Un personnage mystérieux sur lequel nous allons nous arrêter semble particulièrement la fasciner: Ignatius Trebitsch Lincoln / Abott Chao-Kung. Claude travaille sur la vie de cet aventurier hongrois dont la vie est tellement complexe qu'il est impossible de tout cerner.

Né en Hongrie sous le nom d'Ignatius Trebitsch en 1879, il est de confession juive. Il part aux États-Unis. Après avoir étudié le christianisme, il se convertit au protestantisme et devient pasteur

anglican en 1902. Envoyé comme délégué canadien au Congrès International des missions à Halifax en Angleterre, il est naturalisé britannique en 1909. C'est alors qu'il prend le nom de Lincoln. Il est élu député à la chambre des Communes en 1910, rencontrant les plus hautes personnalités anglaises et étrangères. Il passe ensuite par des périodes de pauvreté et de richesse. Il devient espion au service de l'Angleterre mais la trahit vraisemblablement au profit de l'Allemagne et est emprisonné dans l'île de Wight.

Quelques thèmes étudiés par Claude Rivière:

Tout d'abord sur les jésuites: les missionnaires jésuites au Japon, les jésuites au début des relations sino-russes, Adam Schall, Gaubil et ses correspondants, historiens de l'astronomie chinoise, le père Jacquinet...

Mais également: Voyage aux îles du Sud, Alexandra Roubé-Jan, Avec Jean Cocteau et Charlie Chaplin à Shanghai, Symbole et archétype des couleurs chez quelques poètes français, Noël à Honolulu, Dans les pas de Saint John Perse, L'enlèvement de Chiang Kai-Chek les conteurs chinois, Les cloisonnés, Le cocktail du général Ho, Albert Kahn, Pierre Poivre, Macao, l'Indochine et Formose... Ayant voyagé à Tahiti, elle constitue un gros dossier sur Gauguin et rédige plusieurs articles sur lui dont un intitulé « Dans les pas de Gauguin, un mécène Daniel de Monfreid. »

À cette époque, Trebitsch Lincoln découvre le bouddhisme. Suit une période d'intelligence avec l'Allemagne. « *Il est convaincu que la voie du*

Reich passe par Vienne, Moscou, Pékin » nous dit Claude. Notre personnage entre aussi en relation avec le Japon. Mais tout cela se passe mal et il part pour la Chine. Pour lui poursuit Claude, c'est dans ce pays « *qu'il trouvera enfin le chemin philosophique et religieux qu'il avait cherché toute sa vie* ». C'est donc en 1931 qu'il devient moine bouddhiste sous le nom de Chao-Kung. Sorte de gourou, il entraîne dans une existence terriblement dure des personnes, dont des Français, manifestement totalement sous son emprise.

Claude rencontre celui qu'elle nomme le « *juif errant aux cent visages* » en 1940 à une conférence... Mais laissons-lui la parole : « *... à la fin de la conférence l'orateur sollicita une discussion et même des contradictions. J'eus le malheur de le prendre au mot sur un point précis, la mentalité des primitifs que je connaissais assez bien pour avoir vécu sept ans en Océanie au contact quotidien avec les indigènes. Je soulevais quelques objections. Ce fut terrible ! Il me foudroya du regard, me fit rentrer sous terre, me traitant publiquement d'orgueilleuse et d'ignorante. Mauvais début. Ce qui ne l'empêcha pas de me donner par la suite plusieurs rendez-vous auquel je me rendis.*

À cette époque, je ne connaissais rien de son passé. J'étais influencée par l'admiration sans réserve que lui portait sa disciple devenue mon amie, j'étais en outre et depuis bien longtemps – je le suis encore – sympathique au bouddhisme si séduisant pour tous ceux qui ont beaucoup souffert. Bref, je résistais mal à l'empire de cette volonté puissante, de ce magnétisme qu'il exerçait. Jusqu'au jour où sentant

ma propre volonté fléchir, je pris peur et cessai toute relation sous un prétexte quelconque. »²

Le parcours de Chao-Kung fut encore compliqué ; pourchassé par les Japonais pour avoir écrit une lettre violente contre Hitler envoyée au consulat d'Allemagne, il dut fuir. Il s'ensuivit une période de misère et de persécution ; il termina son existence en 1943 à Shangai.

RENCONTRE AVEC TEILHARD

Bien entendu, la rencontre de Claude Rivière en 1938 avec le Père Teilhard de Chardin fut d'un autre ordre. Son livre en témoigne avec chaleur et vivacité, c'est un document de premier ordre pour celui qui voudra sentir la personnalité de Pierre Teilhard et sa vie en Chine. « *Quand je reverrai le Père par les yeux de souvenirs, quand je le revois, en écrivant ces lignes, ce ne sont ni le vaste front du penseur visionnaire, ni les yeux aigus du savant, ni la figure, que toute une vie de travail, d'études, des preuves, de méditation, a émacié, creusé de rides, que me restitue ma vision intérieure. C'est, avant tout et surtout le merveilleux sourire, ou affleure et rayonne toute la flamme d'ombre de son cœur. Cœur chaleureux, débordant d'amour pour tous. Cœur d'une indulgence et d'une bonté sans limite...* »³ L'analyse de Claude est sensible, elle comprend immédiatement dans quelles sphères intérieures et spirituelles vit son ami.

2. Archives Claude Rivière. Inédit.

3. Rivière, C., *En Chine avec Teilhard*, Paris : Seuil, 1968, pp. 26-27.

Ce fut le début d'une belle amitié. Comme pour tous les autres contacts, les échanges de Pierre Teilhard avec Claude sont rendus difficiles par les lieux de vie distincts (respectivement Pékin et Shangai) et par la redoutable guerre sino-japonaise. Dominique Wang qui vivait alors à Pékin témoigne : « *La misère est indescriptible. Famine et épidémies déciment la population. Il ne reste plus un souffle de liberté* »⁴ (1943) et plus loin (1944) : « *Cependant, tous, en Chine, nous frémissons devant la politique effroyable du Général Okamura qui tient en trois points : « Tout brûler, tout piller, tout anéantir », et qui se traduit en trois opérations : « Nettoyage, quadrillage, ratissage »* »⁵ Dominique poursuit : « *Notre ami [Pierre Teilhard] est pour nous tous à Pékin un merveilleux maître de la joie et du courage de vivre, cela en dépit de la haine, de la douleur et des injustices dont nous souffrons* »⁶.

Dans le livre de Claude Rivière, nous trouvons cette note émouvante⁷ « *Ce que le Père ne disait pas et que j'appris plus tard et par d'autres, c'est à quel point il avait payé de sa personne pour aider des Européens et des Chinois – même ceux qu'il connaissait à peine – à échapper aux arrestations, multipliant les démarches auprès des Japonais, aidant de ses faibles ressources de plus démunis que lui, toujours disponible quand il s'agissait de donner une aide matérielle ou spirituelle* ».

En 1939 à Pékin, Claude Rivière interviewe Pierre Teilhard et Pierre Leroy⁸ sur le Sinanthrope pour le premier, et l'Institut de Géobiologie pour le second. Claude revient à Pékin en septembre 1942. En novembre 1942, malgré les circonstances, elle organise à Shangai des conférences à l'Alliance Française avec ses amis Pierre Teilhard de Chardin et Pierre Leroy.⁹ L'un sur sa vision de l'Évolution et de la place de l'homme dans l'Univers, l'autre sur les grands fonds marins. Ces conférences font grand bruit et donnent lieu à discussions, notamment pour Pierre Teilhard.

Les jésuites résident à l'Université Aurore, ce séjour d'une quinzaine de jours est l'occasion de nombreux entretiens et discussions dont, en bonne journaliste et fort heureusement pour nous, Claude a gardé des traces. Elle s'en servira pour la rédaction de son ouvrage. Outre son amitié, la personnalité sensible, fine, et cultivée de Claude, est de celles dont Pierre Teilhard a besoin pour élaborer et tester sa pensée. Isolé en Chine¹⁰, souffrant de l'enfermement imposé par le conflit sino-japonais, il est toujours en recherche de ces dialogues avec des personnes pouvant le comprendre.

Par la suite, Claude revient plusieurs fois à Pékin rendre visite à

4. Wang, D., *A Pékin avec Teilhard de Chardin*, Paris : Robert Laffont, 1981, p. 213.

5. Wang, D., op. cité, p. 252.

6. Wang, D., op. cité, p. 200.

7. Rivière, C., op. cité, p. 71.

8. Pierre Leroy (1900-1992) est jésuite et biologiste. Vivant avec Pierre Teilhard de Chardin à Pékin à partir de 1938, ce fut pour ce dernier une amitié et un soutien extrêmement précieux. Son témoignage est essentiel.

9. Rivière, C., op. cité, p. 92-99.

10. Les départs sont nombreux dans les communautés étrangères.

ses amis, des échanges épistolaires maintiennent le contact entre ces rencontres. Certaines lettres sont publiées dans l'ouvrage de Claude. Malheureusement, elle nous dit elle-même qu'elle en a égaré plusieurs.

Le père Teilhard de Chardin rentre en 1946 à Paris, Claude en 1947. Ils se voient à Paris en 1948 : ce sera pour la dernière fois.

RETOUR EN FRANCE

Il est difficile pour Claude de se réacclimater à la France ; elle part s'installer à Nice. Pierre Teilhard intervient pour elle auprès de son ami jésuite le père Auguste Valensin¹¹ qui y vit déjà. Claude rencontre le Père Valensin début mars 1948, il lui trouve un emploi d'enseignement de langues et de littérature française – n'oublions pas qu'elle était agrégée de Lettres – au centre Universitaire Méditerranéen à Nice. À partir de 1951, elle enseigne également au Centre International d'Études françaises.

Le 24 mars 1954, elle est nommée Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur au titre de ceux qui ont servi utilement les intérêts de la France en Chine. Elle lui fut remise par Monsieur Denis Saurat, directeur du Centre International d'Études Françaises à Nice. Outre son

11. Auguste Valensin (1979-1953). Jésuite, élève et disciple de Blondel, c'est lui qui mit en rapport Teilhard avec Blondel. Enseignant en philosophie à Jersey puis aux Facultés catholiques de Lyon. Envoyé en 1935 à Nice. Il fut pour Pierre Teilhard un ami et un conseiller bienfaisant et solide. (Voir les *Lettres Intimes*, Paris : Aubier, 1974)

agrégation, sa carrière d'enseignante et de femme de Lettres, il souligne « son œuvre de missionnaire laïque en Chine, où elle dirigea pendant onze ans la Radio Française de Shangai, avant de s'engager dans la lutte clandestine contre l'occupant japonais »¹². Claude devient membre de la Société des Gens de Lettres en 1966.

En 1968, elle publie son livre *En Chine avec Teilhard*. On y retrouve sa qualité d'écriture et sa finesse de cœur.

C'est une période peu facile pour elle, le Père Valensin la soutient et l'accompagne spirituellement. Le Père Leroy également, il lui écrit le 26 octobre 1971 : « Pensez à Pierre I³, bousculé, heurté, exilé... et dans la solitude de pensée avec ceux qui auraient dû le soutenir. Son exemple est souvent pour moi un stimulant et un réconfort »¹⁴. Nous retrouvons ce phénomène : les amis du père Teilhard de Chardin constituent une sorte de famille et poursuivent entre eux ce lien.

Il est permis de croire que la pensée et la foi de Pierre Teilhard ont aidé Claude jusqu'à la fin de sa vie en 1972 à Nice.

Claude nous le confirme, cette rencontre a éclairé sa vie : « Je crois que le souvenir que Teilhard m'a laissé pourrait se formuler en un seul mot : mon ami était rayonnant.

Quand je pense à lui, ce n'est pas tel ou tel trait particulier qui s'impose

12. Recension dans *Nice-Matin*. Date inconnue, probablement fin mars 1954.

13. Pierre Teilhard de Chardin, ainsi qu'il se nommait pour ses amis, Pierre Leroy plus jeune était « Pierre II ».

14. Archives Claude Rivière. Inédit.

*à mon souvenir, c'est une lumière, c'est un climat composé d'ondes et de rayons».*¹⁵

Alors que notre monde a tant besoin d'être éclairé et guidé, nous laissons Claude Rivière qui a si bien connu Pierre Teilhard en Chine, conclure : « Les vrais « teilhardiens », selon le cœur de Teilhard, ceux qu'il reconnaîtrait comme siens s'il vivait parmi nous, ne sont ni les dévots de son culte ni les

« clercs » de sa doctrine. Ce sont ceux qui, à son exemple, ont su garder dans leur cœur, dans un monde desséché de rationalisme et d'orgueil, les sources jaillissantes de l'Amour, de l'humilité et du don de soi. Ce sont ceux dont l'âme est « habitée » comme l'a été la sienne, par la croyance en la prééminence, l'indéfectibilité et la survie de l'Esprit, par la double Foi en Dieu et au Monde, par la charité, et surtout par l'Espérance »¹⁶.



*Promenade en forêt de saint Germain en Laye. 6 juin 1921
De gauche à droite : Béatrice Delamarre, Claude Rivière, un ami,
Mariel Brunhes-Delamarre. (Archives Delamarre)*

15. Rivière, C., op. cité, p. 221.

16. C'est la conclusion de son livre, pp. 221-222.

Claude Rivière vue par son filleul

Jean-Noël Delamarre

À la suite de la présentation de Claude Rivière, le témoignage personnel de Jean-Noël Delamarre, son filleul, fait revivre cette personnalité hors du commun. Qu'il en soit ici vivement remercié.

Précisons qu'il est le fils de Raymond Delamarre, sculpteur qui a réalisé la médaille de Pierre Teilhard de Chardin à l'occasion de son entrée à l'Académie des Sciences et de Mariel Jean Brunhes. Par elle, il est le petit-fils de Jean-Brunhes dont les ouvrages ont contribué à vulgariser en France les concepts de la géographie humaine.

C'est avec un grand plaisir et beaucoup d'émotion que je vais essayer de rapporter quelques souvenirs sur ma marraine Claude Rivière.

Je suis né le 19 décembre 1942 et j'ai été baptisé le 31 décembre de la même année. Bien sûr il m'est difficile de me souvenir de ce baptême car ma maman, mon papa, ma sœur, mon frère aîné, sont décédés et le frère qui me reste, Jean-François, n'avait que 5 ans. Mais ce dont je suis sûr c'est que Claude Rivière, que mes parents avaient choisie comme marraine, n'était pas présente car à cette époque elle était encore en Chine ! Alors pourquoi mes parents avaient-ils choisi une marraine absente dans cette période de pleine guerre ?

Je pense maintenant que ma maman, Mariel, était très attachée

à Claude Rivière et qu'elle souhaitait vivement qu'un jour elle reviendrait et qu'elle serait heureuse d'être la marraine d'un petit garçon prénommé Jean-Noël qu'elle découvrirait à son retour ! Car le passé a toujours été très présent pour Mariel et pour Claude aussi.

Claude Rivière¹, autrefois Alice Beulin, était très proche de la famille de la famille Brunhes. Plusieurs photos de l'époque montrent Mariel, Yann, son frère et sa sœur Béatrice avec Alice Beulin, donc avant 1930, en forêt ou dans les jardins d'Albert Kahn où mon grand-père le géographe Jean Brunhes habitait à cette époque comme le responsable scientifique des « Archives de la Planète ». Il existait alors une grande amitié entre Claude et Mariel qui a perduré pendant les voyages de Alice Beulin/ Claude Rivière pendant toutes les années de ses voyages dans les îles à Tahiti, en Amérique, au Japon, en Afrique et en Chine...

À son retour en France en 1947, Claude Rivière repris contact avec mes parents et elle est certainement venue les voir, mais je n'en ai aucun souvenir.

1. Pseudonyme d'Alice Beulin.



Promenade en forêt de Saint-Germain-
Archives Claude Rivière

Alors, le premier souvenir que j'ai de ma marraine va être en avril 1949 à Menton. Mon état de santé n'étant pas très bon, mes parents avaient décidé de m'envoyer dans un « Home pour enfants » appelé le « Mirador » pour un mois. Ma marraine qui cherchait à s'installer à Nice, est venue me chercher à mon arrivée et m'a accompagné avec une autre amie de mes parents, Caro-Cambelle, au Mirador à Menton. Et par la suite, elle est venue régulièrement me voir pour passer des journées ensemble. Ensuite elle écrivait à Mariel pour lui donner des nouvelles de mon état de santé: *« Comment j'ai trouvé notre cher petit ? En bonne santé, bronzé, mais encore trop maigrichon. Il n'a guère grossi depuis ma dernière visite... Il est très aimé de ses camarades et de ses maîtresses qui vantent son obéissance et sa douceur... »*

Plus tard après le goûter dans un bosquet où nous nous sommes assis sur la margelle d'un puits, j'ai reçu ses petites confidences... :

- Tu es heureux Jean-Noël ?
- Oh oui marraine, je m'amuse bien.
- Tu ne t'ennuies pas de Paris ?

– Oh non.

– Tu penses à papa et à maman ?

– Non... Se reprenant ...*Si, après la prière!!*

Dans une autre lettre le 21 mai 1949, elle écrivait: *« Voici le « constat » de marraine, presque aussi exact qu'un constat d'huissier »*. Puis en parlant de la directrice du Home: *« Nous sommes tombés d'accord sur le fait que notre « Petit Prince », c'est moi qui le baptise ainsi, avec sa sensibilité et son intelligence déjà très – trop – développées, demande pendant longtemps, une vie physique et une ambiance enfantine qu'il a trouvées dans ce petit paradis »,* et plus loin, *« avec l'autorisation de Madame la Directrice, nous sommes partis en promenade comme deux amoureux... »*

Bien sûr, je ne vais pas vous relater tous ses courriers qu'elle adressait à ma maman et qui se terminaient toujours par des pensées d'une grande tendresse, comme par exemple celui du 26 juin 49 :

« La Saint Jean Mariel chérie ! J'ai vécu en pensée cette journée de fête familiale avec vous tous et senti plus vivement que jamais la distance qui nous sépare. Embrassez pour moi Béatrice et les deux autres « Jean » à qui je souhaite une bonne fête. Et croyez Raymond et vous chère Mariel à toute l'affection fidèle de votre Claude ».

Mais elle m'a raconté plus tard une réflexion que je lui aurais faite lors d'une balade qui l'avait fait beaucoup rire: *« Dis marraine, tu fumes trop, il y a trop de fumée ! Il faut que tu t'arrêtes ! »* Hélas, malgré tout l'amour qu'elle me portait elle ne s'est pas arrêtée et malheureusement cela a participé à son décès.

Il serait trop long de vous raconter toutes les années par la suite, quand j'ai été adolescent, où j'ai passé de nombreuses vacances chez elle à Pâques ou en juillet dans son appartement à Nice, rue des Beaumettes. Claude m'a fait connaître tous les villages autour de Nice comme Vence et Saint-Paul de Vence et aussi Antibes où Claude avait loué un appartement à Pâques pour nous deux.

Par la suite j'ai été plusieurs fois en voiture chez elle lui présenter nombreux de mes amis comme, par

exemple, lorsque j'ai été au Festival de Cannes.

Je l'aimais tellement que je n'ai jamais pensé que Claude Rivière, ma marraine qui veillait sur moi, pouvait un jour nous quitter et je n'ai malheureusement jamais pris de photos d'elle lors de mes visites.

Mais je l'aime et je pense toujours à ma marraine qui bien qu'absente le 31 décembre 1942, a veillé sur moi toute sa vie et certainement encore j'en suis sûr.

La page Teilhard

L' amie à qui Teilhard réussit à faire passer une lettre en pleine guerre sino-japonaise est précisément Claude Rivière qui vient de nous être présentée. Mais n'est-il pas précieux de penser qu'à travers ces lignes, Teilhard s'adresse également à chacun de nous pour nous transmettre la « formule » qui lui permet de guider sa vie intérieure devant les tribulations du moment.

Péking, 14 décembre 1942

Chère Claude,

Je vous avais à peine envoyé ma lettre du 8 décembre (vous l'avez reçue, j'espère) que m'est arrivée la longue et précieuse vôtre, – celle où vous résumez et fixez si bien tout ce que nous avons cherché à analyser ensemble, pendant ces trois courtes semaines dont je vis encore.

Tout est bon et clair, dans cette longue lettre de vous, – avec, seulement, une pointe d'anxiété, retournée contre vous-même, et dont il s'agit, sans effort, de vous débarrasser. Ne cherchez pas trop, ni prématurément, à pénétrer et anticiper l'avenir, Claude, mais fiez-vous à lui (dans la mesure où il est chargé, pour chacun de nous, de l'action créatrice divine); et, pour que cette confiance elle-même ne soit pas paresseuse mais conquérante, attachez-vous à vivre, en pleine fidélité et en pleine conscience, le moment *présent*. C'est cette succession de pas, faits un à un, dans la confiance

et l'espérance, qui nous mènent, l'un et l'autre, là où nous ne savons pas. Après bien des tâtonnements, je n'ai pas trouvé de meilleure formule, en ce qui me concerne, pour définir et guider ma vie intérieure que celle-ci (où se résume tout *le Milieu Divin*): « communier au devenir », dans la mesure où celui-ci exprime à chaque instant la totalité de l'action aimante et personnalisante de Dieu sur nous, à travers l'Univers.

C'est dans cette communion, poursuivie en commun, que nous nous trouverons, que nous nous suivrons, et que nous convergerons. Pour cet effort, pas besoin de métaphysique, mais seulement le soin normal et pacifiant de mettre de l'unité en soi: entre l'intelligence, le cœur et l'action. Ceci, bien sûr, signifie étude et réflexion. Mais ceci, surtout, est affaire de prière, et de bonne volonté, et d'attente, sous une certaine lumière, dans une certaine vision. C'est cette lumière, c'est cette vision, que nous devons chercher, en commun, à développer en nous – chacun suivant la forme qui est la nôtre. Moi, je m'appuie sur une certaine perspective passionnée de la Matière, qui m'a (je vous l'ai dit) nativement séduit. Vous, vous construisez plutôt sur une certaine perception esthétique et lyrique du Monde. – Restez pleinement vous-même, et considérez que la somme de vos expériences passées est l'étoffe spiritualisable de l'esprit qui naît en

vous. Du passé, ne retenez (mais retenez bien!) que les impulsions multi-formes qui tendent à vous chasser en avant. De ce point de vue, rien n'est inutile, rien n'est vide, rien n'est regrettable dans le Passé, – pourvu que nous ramassions et refondions le tout dans un geste de « communion » en avant.

« L'esprit n'est pas séparation mais synthèse ». Votre réponse au Bouddha est la réponse humaine et chrétienne. Le Monde aujourd'hui, *se reforme* (j'ai la conviction, basée sur l'expérience) sur cette notion, enfin acquise après des millénaires de tâtonnements, que pour se spiritualiser davantage, l'Homme ne doit pas rejeter, mais embrasser, organiser et sublimer toujours davantage (ce qui, au fond, n'est que la logique, inattendue, de l'idée d'Incarnation). Je crois sentir que c'est cette « renaissance » de la Terre qui nous a rapprochés, *so unexpectedly*¹, et qui nous gardera toujours plus unis.

Rien de neuf, ici, depuis une semaine. La routine a repris, rue Labrousse. J'avance un travail technique sur les Western Hills. Mais je sens, vaguement, que quelque chose me reste à fixer et à écrire, pour exprimer mieux (si j'ose dire, – très humblement) mon « message ». Chaque fois, je crois avoir trouvé le dernier mot; et ce n'est jamais cela exactement que je sentais et voulais dire. – votre affection m'aidera à découvrir un peu plus loin.

On vous écoute, à la radio. J'ai beaucoup aimé votre Richelieu, de vendredi dernier (très bien la citation finale de Sainte-Beuve), – d'autant plus que je vous avais vue le penser et l'écrire. – Courage. Maintenant j'ai pleinement réalisé que, si à la chaîne soyez-vous, vous faites à Shanghai (sic), une bonne et grande chose.

À bientôt d'autres nouvelles
De tout cœur
Yours
Pierre

1. D'une façon tellement inopinée.

International



« Dieu est une Personne ! »

Identité « enstatique »¹ de la personne et vision teilhardienne de l'Évolution²

Cynthia Bourgeault

L'allocution qui suit a été prononcée le 12 juin 2021 devant l'American Teilhard Association que nous remercions de nous avoir autorisés à la publier. Nous remercions Marie-Anne Roger de Teilhard-Monde pour l'avoir transmis à Noosphère et en avoir assuré la traduction.¹²

Cynthia Bourgeault, prêtre de l'Église épiscopaliennne, particulièrement vouée au réveil contemplatif chrétien, y analyse les notions de conscience, de personnel, de relationnel chez Teilhard. Ce faisant, elle nous met en garde contre certaines déformations subtiles de la pensée de Teilhard. Pour lui, le point Oméga n'est pas une dissolution du personnel dans l'unité impersonnelle.

INTRODUCTION

Je souhaite partager avec vous quelques réflexions sur la vision

profonde et convaincante de Teilhard à propos de la personne. Mais je veux le faire dans le contexte plus large du dialogue inter-spirituel contemporain et du mouvement Évolutionnaire Intégral, dont je fais partie du cercle de conversation depuis près de deux décennies. Je souhaite réfléchir de manière plus générale à ce que la vision de Teilhard sur l'identité de la personne peut encore apporter à la conversation sur l'évolution aujourd'hui, en particulier dans le cadre des formats plus séculiers et « spirituels mais non religieux » de notre époque. Existe-t-il une manière spécifiquement occidentale et chrétienne de comprendre ce que l'on appellerait aujourd'hui les états les plus élevés de la réalisation consciente ? Je crois que oui, et que la notion de personne de Teilhard en détient toujours la clé.

Soyez indulgents avec moi si mes premières remarques semblent tourner un peu en rond. Je dois d'abord mettre quelques pièces sur la table, esquisser un peu d'histoire – quelques noms et liens – qui ne vous

1. Sur ce terme, voir le chapitre « Intensification, diaphanie et paroxysme de complexité harmonisée » plus bas.

2. © 2021, American Teilhard Association, <http://www.teilharddechardin.org>

est peut-être pas familière à tous. Je crois qu'il y a quelque chose de plus grand en jeu ici qui, si nous pouvons le saisir, promet non seulement d'élargir les horizons de l'étude teilhardienne mais aussi d'apporter une appréciation plus large de la contribution centrale de Teilhard à la grande tradition spirituelle occidentale, dans laquelle son travail est profondément ancré.

LE CONTEXTE

La dernière section de l'opus magnum de Teilhard, *Le Phénomène Humain*, s'intitule *La Survie*. Il s'agit d'une tentative courageuse et novatrice pour esquisser ce que la théorie contemporaine de l'évolution appellerait aujourd'hui un nouveau palier ou niveau de conscience, souvent appelé dans ces descriptions contemporaines « le troisième niveau » ou « le non duel ». Pour Teilhard, ses caractéristiques sont les suivantes : il est collectif et il est personnel. Nous célébrons ici les débuts de *l'ultra-humain*, profond et diaphane toutes nouvelles qui émergent dans la conscience humaine, introduisant de façon correcte « la sphère de la personne » et marquant la convergence finale vers le point Oméga. Paradoxalement, peut-être, mais conformément au principe directeur de Teilhard selon lequel *l'union différencie*, cette convergence finale est de l'ordre d'une intensification et non d'une dissolution. « ... *l'État final du monde* » ni avec un gros bang, ni avec un gémissement, mais, pour Teilhard, « avec un paroxysme de complexité harmonisée. »³

3. Teilhard de Chardin, P., *Le Phénomène Humain*, Paris : Seuil, 1955, p. 292.

Vers la fin de sa vie, Teilhard avait le douloureux sentiment qu'il était une voix criant dans le désert. « *Comment alors se fait-il [...] que je me trouve quasiment seul à avoir vu ?* » s'angoisse-t-il dans son dernier essai, *Le Christique*, achevé moins d'un mois avant sa mort. Mais ensuite, il répond à sa propre question par une affirmation de soi triomphante : « *Il suffit pour la Vérité d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse, jamais plus, l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer.* »⁴

À l'insu de Teilhard, cette contagion de la flamme avait déjà commencé. En 1953, un autre Européen du nom de Jean Gebser⁵, né en Allemagne et naturalisé suisse, achevait son ouvrage magistral intitulé *Origine et Présent*⁶, fruit de plus de vingt ans de recherche et de réflexion. Je suis à peu près sûre que Teilhard ne l'a pas vu, d'une part parce qu'à cette époque il était déjà à New York, installé malgré lui dans le dernier exil de sa vie, et d'autre part parce que les deux hommes évoluaient dans des cercles intellectuels légèrement différents. Teilhard était un scientifique et un mystique, Gebser un phénoménologue et un historien de la culture. Gebser a également manqué le Teilhard du premier round, car à l'époque, les livres de Teilhard étaient encore interdits de publication

4. Teilhard de Chardin, P., *Le Cœur de la Matière*, Paris : Seuil, 1976, p. 117.

5. Linguiste, poète et philosophe spécialiste de l'évolution de la conscience humaine, il a beaucoup voyagé et notamment fréquenté l'ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry [NDLR].

6. Gebser, J., *The ever-present origin*, Ohio University Press, 1986.

générale. Mais il ne l'a pas manqué au deuxième round, et dans sa révision du texte de 1973 (ainsi que dans d'autres écrits), il reconnaît effectivement Teilhard comme l'une des authentiques « mutations » annonçant le saut vers un tout nouveau plateau évolutif.

Pour Gebser, phénoménologue, la conscience est elle-même en développement, possibilité qui n'est évidemment jamais venue à l'esprit de Teilhard. Pour Teilhard, la conscience s'est développée par simple agrégation selon la loi de complexité/conscience : plus la structure qui la porte est complexe et articulée, plus est importante la capacité de la conscience exprimée.

Selon Gebser, la conscience humaine connaît des transitions impliquant des changements structurels aussi bien au niveau de l'esprit que du corps humain. Il en arrive à distinguer 5 structures d'apparition successive⁷ :

- La structure archaïque
- La structure magique
- La structure mythique
- La structure mentale
- L'étape intégrale

Gebser s'est intéressé aux structures articulées émergentes de la conscience elle-même. Ses recherches ont abouti à un schéma évolutif à cinq niveaux, correspondant *grosso modo* aux grandes ères de la civilisation humaine – récapitulé incidemment dans le parcours de développement individuel de chaque être humain. Ces structures sont respectivement l'Archaïque, le Magique, le Mythique, le Mental et l'Intégral.

Les deux premiers, l'Archaïque et le Magique, coïncident à peu près avec le domaine de la spécialité scientifique de Teilhard : la période du Quaternaire supérieur, qui se prolonge dans les ères de l'Holocène et du Pliocène, soit depuis environ 40 000 ans jusqu'aux sources de l'histoire que nous connaissons.

Le Mythique a fait son apparition autour du troisième millénaire avant notre ère.

La quatrième structure, le Mental, a fait irruption sur la scène de l'histoire de l'humanité lors de ce qui est maintenant largement connu comme la Première Période Axiale (de –800 à –200 avant notre ère). Elle a connu une seconde poussée importante pendant la Renaissance européenne, mais après cinq siècles d'une étonnante domination culturelle, elle est aujourd'hui visiblement en déclin, au milieu de signes évidents de désintégration culturelle et de malaise écologique.

La cinquième structure, que Gebser a appelée l'Intégral, attend en ce moment même dans les coulisses, pourrait-on dire, et ressemble étrangement à l'*ultrahumain* de Teilhard. Gebser n'a peut-être jamais entendu l'expression "*un paroxysme de complexité harmonisée*", mais il est certain que lui et Teilhard chantaient la même chanson.

Voici maintenant le lien : le quintuple schéma de Gebser a, par la suite, jeté les bases d'une grande partie de la théorie moderne de l'évolution et du très populaire "Mouvement évolutionniste intégral" lancé par le philosophe américain Ken Wilber⁷. Wilber a repris

7. Kenneth Wilber Jr est un écrivain américain (né en 1949), peu connu en France, qui

les cinq structures de conscience de Gebser, les a converties en cinq étapes de conscience, puis a encore élargi la carte en y ajoutant plusieurs catégories supplémentaires de "troisième niveau" empruntées à des points de référence bouddhistes, pour aboutir au "non duel". Cette nouvelle carte, dans son mélange de catégories métaphysiques occidentales et orientales, a bénéficié d'une large influence dans les milieux chrétiens également, en grande partie grâce à la place prépondérante qu'elle occupe dans les enseignements de Thomas Keating⁸ et de Richard Rohr⁹. Mais au cours de ce processus, l'intégrité essentielle de ce vers quoi Gebser et Teilhard tâtonnaient intuitivement a été subtilement déformée – et nulle part ailleurs de façon plus évidente que dans le domaine de la personne. Dans ce nouveau modèle quasi-bouddhiste, la personne est assignée à un niveau plus immature du développement humain, et n'est certainement pas emportée aux stades supérieurs de l'évolution. Lorsque vous atteignez le "troisième niveau" de l'Intégral et

touche à de nombreux domaines (psychologie, épistémologie, histoire des idées, sociologie, mystique, écologie, évolution...) [NDLR].

8. Thomas Keating (1923-2018) est un prêtre catholique et moine trappiste américain, fondateur du mouvement de la prière « recentrante » (*centering prayer*), destiné à populariser l'oraison silencieuse. Il a publié de nombreux ouvrages dont *La condition spirituelle de l'être humain – contemplation et transformation*, Paris : Actes Sud, 2013. [NDLR].

9. Richard Rohr (né en 1943), prêtre franciscain américain, est un auteur renommé aux États-Unis en matière de spiritualité. Celle-ci est controversée comme relevant davantage du New Age que du christianisme. [NDLR]

au-delà, le personnel disparaît au profit d'un univers impersonnel ou, au mieux, *transpersonnel*. Et dans un coup double final, la fidélité obstinée de Teilhard au personnel est utilisée contre lui comme "preuve positive" qu'il opère en fait à un niveau inférieur de conscience évolutive, bien au-dessous de l'ultra-humain dont il a si ardemment indiqué la direction.

C'est cette erreur pleine d'arrogance que je veux contester. Teilhard ne s'occupe en aucun cas d'un niveau de conscience inférieur, mais il expose au contraire une vision typiquement occidentale et enstatique des états les plus élevés atteints par la conscience, vision confirmée indépendamment par Gebser, et qui suggère un scénario radicalement différent pour la destination ultime du voyage évolutif. J'aimerais passer en revue ici ce que Teilhard entend réellement quand il parle de personnel et la base sur laquelle il appuie son affirmation selon laquelle les domaines supérieurs de la conscience doivent nécessairement devenir PLUS personnels, et non pas moins. Je voudrais ensuite revenir sur certains des chevauchements remarquablement fertiles entre l'hyperpersonnel de Teilhard et l'Intégral de Gebser, en particulier en ce qui concerne l'"intensification", la "diaphanie" et ce "paroxysme de complexité harmonisée", pour voir comment leurs deux visions complémentaires se renforcent mutuellement et ouvrent la voie vers une confiance renouvelée dans la maturité et la profondeur de la vision unitive occidentale.

COMMENT TEILHARD COMPREND LE PERSONNEL

Quatre points, essentiellement, composent la conception que Teilhard se fait du personnel.

Le premier : Un individu et une personne, ce n'est pas la même chose. Teilhard a été parmi les premiers à faire cette distinction, avec Thomas Merton, qui pensait dans le même sens. Un *individu* vit pour lui seul, il vit dans l'isolement, voire dans la concurrence implicite avec le tout. Une *personne* travaille dans un champ relationnel, en tant que partie consciente de ce tout. Dans les structures de conscience de Gebser, un individu appartient au stade du Mental de la conscience et, avec un fort égoïsme centrifuge c'est, en fait, le symbole de ce stade. Une personne représente, et est en fait, l'unité fonctionnelle du stade suivant, l'Intégral. Il ou elle possède un sentiment d'identité personnelle à partir d'un lieu plus spacieux et interpénétré, où le sentiment de l'identité personnelle dérive du tout. Comme l'explique Teilhard : « *Sa seule erreur [...] est de confondre individualité et personnalité. En cherchant à se séparer le plus possible des autres, l'élément s'individualise ; mais, ce faisant il retombe et cherche à entraîner le Monde en arrière vers la pluralité, dans la Matière. Il se diminue, et il se perd, en réalité. Pour être pleinement nous-mêmes, c'est en direction inverse, c'est dans le sens d'une convergence avec tout le reste, c'est vers l'Autre, qu'il nous faut avancer. Le bout de nous-mêmes, le comble de notre originalité, ce n'est pas notre individualité, – c'est notre personne ; et celle-ci, de par la structure évolutive*

du Monde, nous ne pouvons la trouver qu'en nous unissant. »¹⁰

Cela ne préfigure-t-il pas de façon saisissante le tournant évolutif auquel notre monde est actuellement confronté, alors que nous nous trouvons entre deux âges de l'évolution et que nous essayons de décider quelle direction prendre ? En tout cas, la personne représente une étape supérieure dans le voyage qu'est l'évolution. Teilhard en a eu l'intuition instinctive ; Gebser en complète le chapitre et le verset.

Le second : Mais pourquoi la personne représente-t-elle un stade évolutif supérieur ? Quelle confirmation empirique avons-nous en faveur de cette hypothèse ? L'extraordinaire intuition maîtresse de Teilhard est que la conscience elle-même ne peut se manifester qu'au sein d'un champ relationnel et qu'elle « *est, en fait, co-extensive à ce champ relationnel. Bien que la conscience elle-même puisse appartenir à la "matière première de l'univers" – comme une "feuille biologique, mince à l'extrême"* », comme il la décrit,¹¹ elle partage à l'origine cette même propriété d'atomicité extrême qui caractérise au départ toutes les autres "matières" de cette "multitude inorganisée", et se manifeste donc à trop petite dose pour être réellement perceptible. Ce n'est que lorsque la matière converge pour former des unités plus grandes – ou des "arrangements" – que la conscience est suffisamment amplifiée pour apparaître

10. *Le Phénomène Humain*, op. cité, p. 292.

11. Cf. l'introduction de Sir Julian Huxley dans la traduction en anglais du *Phénomène Humain*.

sur l'écran radar. Si l'évolution est une montée de la conscience, elle est aussi, nécessairement, une montée de la complexification. J'aime beaucoup l'explication d'Iliá Delio¹²: "*La conscience est, dans un sens fondamental, le flux d'informations à travers des niveaux complexes de relation. Plus le degré de relation est élevé, plus les niveaux de flux d'informations le sont aussi.*"¹³ En d'autres termes, plus il y a de relations, plus il y a de complexité, plus le flux de conscience est puissant. Pour Teilhard, la conscience, la relation et le personnel constituent une triade indissociable. Chacune implique l'autre et ne peut être maintenue indépendamment de l'autre.

Le troisième: Une fois que l'on a vu cela, la conclusion de Teilhard est évidente: aux niveaux supérieurs de conscience, le monde DOIT devenir plus personnel, et non pas moins – parce que la conscience est liée à la relation et la relation est liée à l'intimité, au sentiment d'appartenance au tout. Et un autre nom pour ce tout est Dieu, conscience en mode relationnel, qui est le seul mode dans lequel la conscience peut réellement se manifester. Lorsque Teilhard, tard dans sa vie, fit comprendre à son ami Pierre Leroy que "*Dieu est une personne, Dieu est une personne!*", il voulait dire exactement cela. Non pas un petit vieux

dans le ciel, reflétant un niveau de conscience enfantin ou magique, mais que l'univers, manifestation visible de la nature profonde de Dieu, ne peut être que personnel, et que son point de transsubstantiation ultime ne peut se produire que "*dans la sphère de la Personne.*"

Le quatrième: Et voici, finalement, la véritable source de l'espoir teilhardien. Dieu n'est pas "ça" – une force énergétique impersonnelle à craindre ou à manipuler. Dieu est Tu¹⁴ – un amour vivant et intelligent qui cherche à se manifester comme la force unificatrice de toute la création, à amener toutes choses à leur plénitude dans l'amour. Gebser appelle cela la présence originelle. Elle est hors du temps mais entre toujours dans le temps à partir de ce que nous appelons à tort "le futur". En réalité, ce n'est pas le futur tel qu'il se présente sur une ligne de temps, mais la Plénitude qui entre dans notre sphère ici et maintenant parce qu'elle est à la fois active et présente holographiquement en nous comme notre propre semence, l'alpha et l'oméga réunis en un seul. Elle fait irruption dans le présent comme présence unificatrice et revivifiante, et on ne peut la rencontrer que dans la sphère de la personne...

La grande intuition de Teilhard, c'est que l'impersonnel est "*essentielle-ment in-aimable*"¹⁵. Ce n'est que lorsque l'impulsion évolutive nous découvre un visage, un cœur, qu'elle

12. Iliá Delio (née en 1955) est une sœur franciscaine américaine spécialisée dans les questions théologiques des relations entre sciences et foi. [NDLR].

13. Delio, I., (Éd.), *Personal Transformation and a New Creation: The Spiritual Revolution of Beatrice Bruteau*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 2016, p. 118.

14. *Thou* en anglais [NDLR].

15. Teilhard, *Le Phénomène Humain*, op. cité, p. 183.

touche également cette profondeur en nous et nous entraîne sur un chemin évolutif qui ne peut être parcouru que par l'amour. L'amour est l'énergie conductrice de l'évolution, et il conduit à la conscience, dont le point culminant n'est autre que la pleine éclosion de l'amour. Le mode intrinsèque de l'amour est personnel, et lorsque nous essayons de contourner le personnel, les roues de l'évolution s'arrêtent net. Il n'y a ici rien d'enfantin ou d'immature. C'est une notion qui survit brillamment à la transposition de la conscience au niveau Intégral.

Teilhard n'a pas dit cela simplement comme une théorie intellectuelle. Il l'a énoncé en tant que résultat de l'expérience directe qu'il a vécue, une rencontre. Dans cette dernière section du *Phénomène Humain*, il reconnaît volontiers qu'il n'aurait jamais osé rêver d'une idée aussi fantaisiste d'une convergence finale des consciences au Point Oméga s'il n'avait pas déjà senti cette convergence vivante et à l'œuvre dans le monde. Dans son dernier essai, *Le Christique*, il réitère ce point avec encore plus de force dans sa magnifique vision "à double sens" du Christ – à la fois comme une présence rayonnante vécue viscéralement dans son propre cœur, et comme le point lointain à l'horizon qui guide l'évolution vers son achèvement dans l'amour. La pierre angulaire de l'espérance teilhardienne et de la théorie teilhardienne de l'évolution réside précisément dans cette rencontre directe, ancrée dans le cœur, avec le Tu divin toujours présent, "creusant de l'intérieur et attirant de l'au-delà" vers une consommation finale dont l'issue

ultime n'a jamais fait de doute parce qu'elle est déjà écrite dans nos cœurs.

INTENSIFICATION, DIAPHANIE ET PAROXYSMES DE COMPLEXITÉ HARMONISÉE

En conclusion, je veux vous faire part de ce qui peut être pour certains un mot de vocabulaire nouveau. C'est le mot "enstase", qui donne l'adjectif "enstatique". C'est le contraire d'"extase". L'extase vient de la racine "extasis", qui signifie "se tenir hors de soi". Une expérience extatique vous fait sortir de vous-même, généralement dans la direction de la félicité ou de l'union mystique. L'enstase, en revanche, est une position à l'intérieur de soi à un degré intense, où on est présent et comme lové sur soi-même, avec une capacité accrue, une capacité incarnée croissante à assumer le tout. L'enstase, c'est l'énergie que nous trouvons dans l'image du buisson ardent de l'Ancien Testament : il brûle sans se consumer – il porte sa propre flamme, de sorte que le buisson et la flamme sont magnifiés et témoignent l'un de l'autre. Nous la voyons aussi dans la remarquable icône de la *Theotokos* – Dieu pleinement contenu, rayonnant, dans le sein limité de Marie –, nous la voyons dans la Transfiguration, et dans l'Incarnation elle-même, car quel est le cœur mystique de l'Incarnation, sinon la reconnaissance que la plénitude de la divinité est venue résider dans la finitude de la chair humaine ? En modalité enstatique, la goutte ne se dissout pas dans l'océan ; au contraire, l'océan devient pleinement présent

– holographiquement présent – dans la goutte. L’immensité infinie s’installe dans un récipient fini et s’y trouve mystérieusement magnifiée.

La vision de l’évolution de Teilhard est profondément enstatique. Il a combattu l’extase toute sa vie – l’appel, d’après lui, des sirènes des traditions asiatiques à se dissoudre dans l’Un pour trouver l’union dans une simplicité indifférenciée. Son Point Oméga n’est pas une dissolution dans une “luminosité terrestre” primordiale, mais, comme son “paroxysme de complexité harmonisée”, c’est une articulation comprimée à son point d’intensité maximale.

Cette conviction le situe directement en parallèle avec Jean Gebser. Pour Gebser, l’Intégral est explicitement “une intensification, et non une expansion ou une extension de la conscience”¹⁶. Elle apporte une profondeur et un éventail de dimensions croissants, qui permettent – comme dans la métaphore d’Ilia Delio – “un flux d’informations à travers des niveaux de relation [de plus en plus] complexes”. Le vocabulaire de Gebser partage de nombreux termes avec celui de Teilhard – *révélation, transparence, dimensions, différenciation, concentration*. Lus ensemble, ils se renforcent l’un l’autre, ils étendent leurs champs de signification et pointent collectivement vers une version typiquement occidentale et enstatique des états supérieurs de conscience, qui fournit à son tour la clé d’interprétation de leurs deux œuvres. En même temps, ce fondement intrinsèquement

enstatique, une fois reconnu comme tel, nous réconcilie avec notre propre tradition religieuse et dévotionnelle et nous tourne vers le monde avec un engagement et un espoir renouvelés.

Je crois qu’il est temps maintenant pour les théoriciens de l’évolution intégrale, les phénoménologues et les Teilhardiens d’unir leurs forces et de commencer à travailler consciemment sur ce modèle enstatique, car je crois qu’il contient les graines d’un renouveau et d’une nouvelle direction forte non seulement pour l’Association Teilhard, mais peut-être aussi pour la grande tradition spirituelle occidentale, car son génie intuitif propre devient finalement transparent à soi-même.

Question

Beaucoup d’entre nous ont grandi comme chrétiens immergés dans la notion de Trinité. Il semble que la Trinité soit directement en lien avec ce que vous nous dites. Pouvez-vous établir pour nous la connexion ?

CYNTHIA BOURGEAULT

Vous avez tout à fait raison. Votre question vous montre ce que je veux dire par “ils se renforcent l’un l’autre”. Une fois que l’on voit que la Trinité est aussi une icône de ce champ relationnel, on peut cesser de parler de la Trinité de manière simplement théologique ou sentimentale et commencer à la voir plutôt comme le mandala intuitif du christianisme pour désigner la conscience, le personnel, le relationnel. Et alors, cela ne ressemble

16. *The Ever-Present Origin*, op. cit., p. 131.

pas à cette petite excentricité doctrinale bizarre qui a été imposée au christianisme par quelques théologiens du IV^e siècle. Cela ressemble à une reconnexion organique avec ce chemin enstatique que le christianisme a suivi. Je pense que c'est le chemin et la nature enstatique de l'émergence consciente qui ont en fait appelé le christianisme à l'existence, et non l'inverse. Donc, ils fonctionnent vraiment bien ensemble, et ils se dynamisent mutuellement. Et c'est ce que j'entends par l'ouverture de nouvelles fenêtres de connexion, qui nous permettent de revenir en arrière et de dire que le problème était peut-être que nous essayions d'expliquer le christianisme sur une base académique, scolastique ou théologique trop étroite. Lorsque vous le reconnectez avec la science, avec la vision archétypale, avec la théorie de l'évolution, tous les points commencent à s'éclairer et à briller bien davantage.

Question

Quel est le lien entre le royaume enstatique et le royaume imaginaire que vous abordez dans [votre livre] The Eye of the Heart ?

CYNTHIA BOURGEAULT

L'enstase n'est pas tant un royaume qu'une sorte d'organisation de la réalité, une direction. Les grandes traditions métaphysiques du monde sont soit de nature fondamentalement extatique, soit de nature enstatique, et la majorité d'entre elles sont en fait extatiques en ce qu'elles pointent

vers le tout, l'Un. Elles le représentent comme un retour, une dissolution dans un infini qui est au-delà de la forme. Elles trouvent que la forme est essentiellement une étape intermédiaire, parfois gênante, dans le cheminement vers le tout. Les tenants de l'enstase vont dans l'autre sens. L'une des expressions les plus succinctes et les plus puissantes de cette tendance enstatique se trouve dans une phrase du *Hadith Quidsi* islamique (ou *paroles extra-coraniques*) dans laquelle Dieu dit : " *J'étais un trésor caché et j'aspirais à être connu, alors j'ai créé les mondes, à la fois visibles et invisibles*". En d'autres termes, l'intuition profonde ici est que pour que Dieu ou la conscience soient connus, il doit y avoir une création, une création coextensive à la transparence divine, au cœur divin. L'enstase se déplace donc dans cette autre direction. Je pense qu'un premier pas important est de reconnaître la direction enstatique de la grande tradition occidentale, certainement dans le Christianisme, certainement dans l'Islam, et à un fort degré, je pense, dans le Judaïsme également. Une fois que vous avez vu cela, mon travail sur l'imaginaire se recoupe assez bien, parce que l'imaginaire représente ce niveau d'intensification qui vient ensuite. Si vous regardez ce que j'ai dit sur la causalité imaginaire, vous verrez qu'elle fonctionne d'une manière beaucoup plus précise, rapide et complète que ce que vous trouverez dans le monde mental linéaire où nous vivons aujourd'hui. Elle se déplace instantanément. Et j'ai exposé certains de ces principes, qui s'avèrent très cohérents avec ce que Gebser appelle le passage

au stade Intégral, où le paradoxe et la simultanéité entrent de plus en plus en jeu et où le temps est libéré de la sorte de battement de métronome que nous connaissons ici ; il devient plutôt un élément dans la toile de l'artiste. Il faut donc une conscience plus profonde pour être capable de saisir tout cela. Et c'est exactement ce dans quoi l'imaginaire se déverse. Il se déverse dans la conscience ens-tatique en pleine maturation.

Question

Mettriez-vous sur le même plan le personnel, l'esprit et le Point Oméga dans la pensée de Teilhard ? Chacun d'eux est toujours présent, relationnel, et fait avancer l'évolution.

CYNTHIA BOURGEAULT

Votre propos renvoie à toute l'idée d'intertextualité, qui ne dit en aucun cas que les termes sont égaux ou qu'ils sont identiques. Elle dit au contraire qu'ils sont incontestablement en conversation. Et dans cette conversation passe un courant. Donc, je dirais sans hésiter que tout ce qui précède est "en conversation". Et lorsque vous vous déplacez intentionnellement dans votre cœur – et donc plus bas dans votre corps – vous pouvez réellement *ressentir* cette conversation comme une sorte de dynamisme au sein de votre être propre. Et saisir cela est vraiment passionnant. Ici, la perspicacité et la vision mystique teilhardiennes deviennent vivantes et se répercutent comme une force dynamique qui traverse toute la création.

Et je crois que nous reproduisons cela à travers la multiplicité des couches des écosystèmes de la création.

Question

Comment introduire cette vision, notamment de l'enstase, dans la vie quotidienne et dans nos relations avec les autres ? Comment l'actualiser et la vivre ?

CYNTHIA BOURGEAULT

Eh bien, pour dire la vérité, cela commence en fait par la pratique. Et cela commence par l'habitude d'être dans son corps. Et beaucoup d'entre nous passent la plupart de leur temps dans leur tête, dans leur esprit, à partir du cou. Et nous ne sommes même pas conscients que nous le faisons. Et lorsque nous descendons un peu dans notre cœur, nous associons notre cœur aux émotions, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit, et nous perdons la trace du reste de nous-mêmes et cela devient trop sentimental et sans fondement. Donc, cela commence vraiment par quelques pratiques simples. Je pense que la pratique enstatique la plus simple est de se tenir debout dans son corps, si vous pouvez vous tenir debout. Sinon, asseyez-vous en vous redressant autant que vous le pouvez. Sentez vos pieds sur le sol. Sentez une force de vie qui s'écoule à travers votre peau, à travers votre corps, à travers vos capillaires, et puis dites à partir de l'ensemble de vous-même, "Je suis." Passez vraiment un peu de temps chaque jour à résonner avec cela. L'auteur de *The Cloud*

of Unknowing (Le nuage d'inconnais-
sance) dit: "Ne faites pas attention à
ce que vous êtes, mais à celui ou celle
même que vous êtes", que les mêmes
énergies qui circulent à travers le
soleil, les étoiles et le cosmos circulent
à travers vous et soient votre vie. C'est
le don indubitable que vous avez reçu,
que vous soyez intelligent ou stupide,
au top de votre performance ou au
plus bas de votre journée. Vous êtes!
Et une fois que l'on apprend à habi-
ter pleinement son propre corps, il
devient alors plus facile d'être là pour
l'autre, simplement en le respectant
et en le reconnaissant comme un
être à part entière, non pas avec des
mots, mais en restant présent sans
mot dire, en portant son attention sur
les rencontres, en portant son atten-
tion sur les contacts avec la vie, non
pas de manière sentimentale mais
de manière incarnée. Et lorsque cela
se produit, nous commençons réel-
lement à devenir un champ de force
en nous-mêmes. Nous commençons
à devenir des attracteurs singuliers,
de façon très modeste. Lorsque nous
avons ce comportement, d'autres
peuvent converger avec nous. Encore
une fois, cela n'a rien à voir avec les
schémas de cours académiques ou
le partage de visions communes.
Ainsi, je peux me connecter d'être à
être avec des personnes qui ont des
convictions politiques radicalement
différentes des miennes. (Beaucoup
de personnes vivant dans ma ville
correspondraient à cette description.)
Mais le fait d'être un être humain est
vraiment une force partagée. Gebser
en parle magnifiquement dans sa
description des structures magiques

de la conscience qui sont toujours
vivantes en nous et qui continuent à
changer de forme, à s'interpénétrer,
à puiser cette énergie vitale, cet élan
comme l'appelait Teilhard, dans la vie.
Ainsi, lorsque nous devenons finale-
ment nous-mêmes, nous acquérons
la force magnétique de la vie. Et pour
moi, c'est là que réside la véritable
espérance.

Question

*Est-ce que Teilhard lui-même pro-
pose des pratiques ou des façons de
réaliser l'énstase?*

CYNTHIA BOURGEAULT

Il a participé à ses expéditions
paléontologiques jusqu'à la dernière
année de sa vie, les mains dans la
terre. Sa science était pour lui une
pratique très, très profondément
ancrée. Et je pense que l'autre pra-
tique profondément fondatrice pour
lui a été la dévotion mystique au cœur
du Christ qu'il a apprise sur les genoux
de sa mère, la partie sacrée de la vie
que quelque chose en lui a captée, la
présence rayonnante du Christ. Nous
connaissons tous cette petite icône
qu'il a gardée sur son bureau jusqu'à
la fin, ce cœur rayonnant du Christ. Et
Teilhard était dans son corps, je crois,
pas tout le temps mais pendant les
moments les meilleurs et les plus
profonds de sa vision théologique et
mystique. Et je pense que ces rythmes
viscéralement incarnés formaient un
magnifique contrepoint et une base à
sa spiritualité profondément jésuite.

Ils lui ont permis de garder les pieds sur terre d'une manière merveilleuse.

L'une de mes arrière-pensées en élargissant le champ de mon propos au début de mon exposé était de dire qu'il y a beaucoup de choses qui circulent aujourd'hui dans les mouvements intellectuels, inter-spirituels et évolutionnistes qui, je pense, une fois que l'on peut situer et identifier Teilhard correctement, finissent par ajouter de l'énergie et de la crédibilité – une crédibilité large et étendue – à la perception visionnaire qui occupait Teilhard. Une grande partie de l'érudition teilhardienne de qualité a été réalisée jusqu'à présent dans le cadre de catégories théologiques scolastiques, jésuites et chrétiennes. En établissant ces liens plus larges avec le taoïsme, la science, Gebser, la théorie de l'évolution, nous commençons à comprendre quel trésor nous avons en fait, et à réaliser que Teilhard est effectivement un trésor mondial.

Question

Peut-on faire de La Messe sur le Monde une véritable messe, avec les prières de Teilhard et la façon dont il comprenait "Ceci est mon corps. Ceci est mon sang" ?

CYNTHIA BOURGEAULT

C'est une question intéressante, mais je ne suis pas sûre de ce que l'on entend par une vraie messe. Je sais que dans mon propre réseau de sagesse, nous avons offert la *Messe sur le Monde* de nombreuses fois dans tous les coins du monde (sauf

peut-être en Antarctique) comme une véritable liturgie autonome, l'Eucharistie transposée au niveau de l'imagination. À un moment donné, j'ai essayé de prendre les mots de la messe de Teilhard et de les insérer dans la liturgie eucharistique comme prière de la Consécration. (On peut s'en tirer de cette façon dans l'Église épiscopaliennne, sauf lors de l'office principal du dimanche matin). Mais, à vrai dire, cela n'a pas aussi bien fonctionné parce que la Messe sur le Monde de Teilhard est vraiment une Messe imaginaire. Il le pense vraiment. Ceci est mon corps; le monde est mon corps. La souffrance est mon sang. Et lorsque vous passez à ce niveau de conscience supérieur, avec le respect le plus profond pour l'Eucharistie physique, elle cède, comme la rosée devant la lumière du soleil. Les symboles cèdent pour révéler la réalité nue de la chose elle-même, ce que ce passage indiquait. Et je dis cela avec une extrême prudence, mais je le pense, que même l'Eucharistie est en fin de compte le doigt que l'on pointe vers la lune, selon l'image courante, et cette lune est le cœur pleinement accompli de Dieu donné pour nous – et on peut saisir cela directement, à un autre niveau de conscience. Dans nos meilleures interprétations de *la Messe sur le Monde*, on sent les mots eux-mêmes dans son cœur. C'est presque comme si la profondeur mystique à partir de laquelle voyait Teilhard se manifestait comme une énergie à part entière, qui transsubstantie où que vous soyez, et fait pénétrer cette réalité transsubstantiée dans ce Corps Mystique.

Question

Comment comprenez-vous la privation, les Ténèbres, dans ce processus vers la personnalisation ?

CYNTHIA BOURGEOULT

Les Ténèbres font sans aucun doute partie de l'équation. Et je pense que c'est l'une des choses dans lesquelles le modèle enstatique nous permet de faire face un peu mieux, parce que le modèle extatique est enclin à un détournement spirituel, à la possibilité pour les états élevés de nous sortir des états inférieurs, à balayer les ténèbres en faveur de la lumière émergente. L'enstase signifie que vous devez vous situer dans tout cela jusqu'à ce que vous trouviez cet endroit où, comme le dit le Psaume 139, "*Si je dis que les ténèbres me prendront et que ma seule lumière se transformera en ténèbres, les ténèbres ne sont pas des ténèbres pour toi, Seigneur, et la nuit brille aussi bien que le jour. Pour toi, les ténèbres et la lumière se ressemblent.*" Teilhard a décidé, à un coût personnel énorme, de respecter ses vœux, son obéissance, sa consécration au sacerdoce, d'assumer le côté obscur, et il a passé une grande partie des dernières années de sa vie dans une profonde dépression et un épuisement nerveux. Il l'a assumé. Et dans le mode Intégral aussi bien que dans le mode enstatique, vous réalisez que ces deux domaines doivent et peuvent être intégrés. Et mon opinion personnelle est que c'est par cette voie enstatique qui va jusqu'à l'obscurité que vous rencontrerez finalement Jésus sur la Croix et que vous comprendrez

le sens de la Passion et pourquoi il ne peut y avoir de salut de la planète en dehors de cette position ultime dans l'obscurité du soi, pas seulement soi seul, mais en solidarité collective avec le cours difficile que l'évolution devra suivre pour arriver à son achèvement critique.

Question

Comment l'enstase et l'extase dansent-elles de conserve ?

CYNTHIA BOURGEOULT

Oui, elles dansent de conserve. Et j'apprécie cette question parce que l'une des choses que nous faisons, dans la structure mentale de la conscience, c'est de mettre en opposition des choses qui existent en réalité en polarité. L'enstase et l'extase ont toujours été en polarité et le sont encore, même aujourd'hui. Si vous regardez la toute fin de la vision dans *La Terre Finale* de Teilhard (*Le Phénomène Humain*), il imagine que les derniers bienheureux connaissent une explosion extatique finale. Ainsi, jusqu'à la fin, l'enstase et l'extase vont de pair chez lui, l'unicité infinie et le "paroxysme de complexité harmonisée." Je crois que les individus trouvent par tempérament leur terrain naturel dans une direction ou dans l'autre. Mais lorsque nous embrassons les deux en nous-mêmes – la pleine polarité – nous sommes capables de parcourir un spectre plus complet, une plénitude humaine plus complète.

Question

Le poète et prêtre nicaraguayen Ernesto Cardenal, disciple de Teilhard, écrit un poème mystique, Le Cantique cosmique, qui associe les chambres de torture d'Amérique latine au sentiment enstatique de la beauté de l'univers.

CYNTHIA BOURGEAULT

Merci d'avoir mis en avant ce lien. Je pense que vous êtes exactement sur la bonne voie. Et c'est merveilleux de voir comment ces deux dernières questions et commentaires ont mis en avant de façon si audacieuse cette dimension de la nécessité de la souffrance et de la réalité brutale et impitoyable de l'atrocité humaine, de la dégradation et de l'obscurité comme faisant partie de ce qui existe aussi dans le tout, c'est-à-dire le cœur de Dieu. Nous devons faire face, mais c'est une entreprise courageuse, une entreprise absolument véridique.

Question

Comment pouvons-nous rester de manière créative et fidèle dans cette obscurité et continuer à faire le grand travail de promotion du processus vers la personnalisation et vers Omega ?

CYNTHIA BOURGEAULT

Dans sa forme la plus simple, ce n'est possible que parce que le Christ est avec nous. C'est un peu au-delà de chacun de nous, car nous nous heurtons personnellement aux ténèbres. Nous sommes conscients que lorsqu'il fait vraiment, vraiment nuit, les

ténèbres nous dépassent. Un être humain isolé ne peut pas résister à la force rassemblée des ténèbres. Et encore une fois, je dirais que c'est exactement pour cette raison que le prix de la mission terrestre du Christ a dû être consommé sur la Croix. Il n'a pas pu passer à côté. Parce que la voie de l'évolution, la voie de l'*Évolution Consciente*, du moins telle que nous la comprenons en Occident, exige que nous nous déplaçons à travers cette obscurité et dans cette obscurité, et que nous portions cette obscurité avec nous. Pas nécessairement pour l'amener à la lumière, car ce serait un "happy end", mais pour accepter le tout dans son ensemble. Et donc, en se trouvant là avec nous – en particulier à travers ce passage que nous appelons l'atrocité de l'enfer – il a accepté, pleinement, les conditions de notre planète et a universalisé son cœur. Et pour étendre la métaphore de Teilhard encore un peu plus loin, il n'est pas seulement la pointe qui nous attire vers Oméga, mais il est aussi le cœur qui nous pousse de l'intérieur vers Oméga, " revêtant " de sa présence notre propre insuffisance alors que nous aurions autrement trop, trop peur. L'une des raisons pour lesquelles j'ai essayé de récupérer certains des enseignements classiques de notre tradition chrétienne est que je pense que l'immense as que nous avons dans notre manche, c'est la réalisation teilhardienne et Christique que le Christ n'est pas seulement quelque "Dieu dans le ciel" à adorer et à théologiser, mais une force évolutive réelle qui peut être personnellement ancrée dans notre être et vers laquelle nous

pouvons nous tourner lorsque nous nous trouvons face à des forces qui sont plus grandes que ce que nous pouvons gérer par nous-mêmes.

Commentaire

Merci beaucoup Cynthia. Vous venez de résumer l'ensemble de la présentation. Vous nous avez invités à une

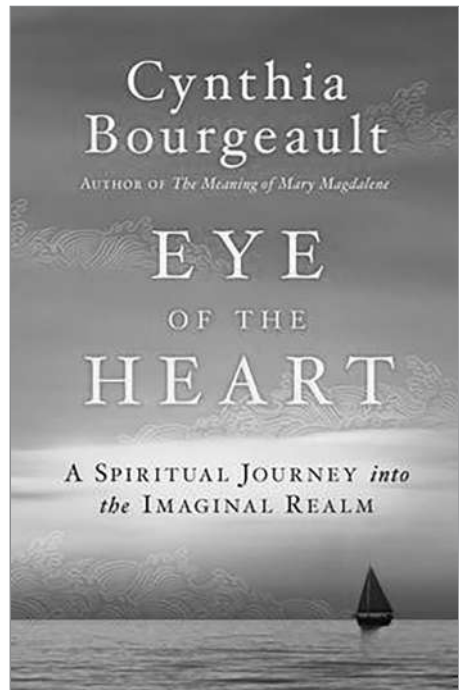
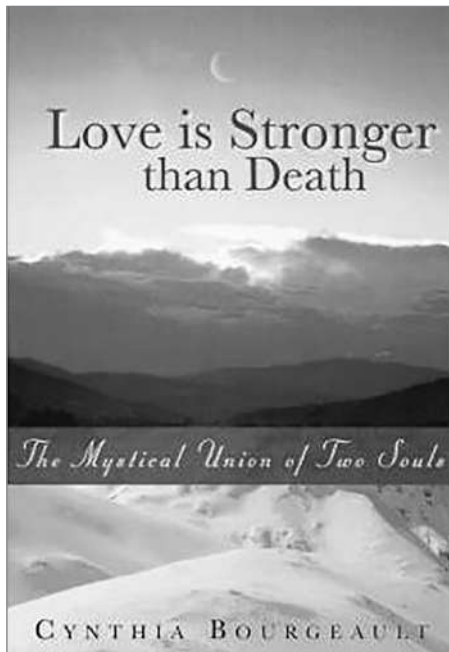
nouvelle appréciation et appropriation de la sagesse et du pouvoir de nos traditions mystiques occidentales. C'est très important à notre époque, car nous sommes nombreux à faire un travail et à vivre un engagement inter-spirituel. Nous pouvons parfois nous éloigner du don que nous avons reçu et de sa valeur pour tous.

Pour aller plus loin

Consulter le site de Cynthia Bourgeault : CynthiaBourgeault.org.

Cynthia Bourgeault, *Love is stronger than death, The mystical union of two souls*, UK : Praxis Publishing, 2013.

Cynthia Bourgeault, *Eye of the heart*, Boston : Shambhala Publ., 2020.



Vie de l'association

De la proto-noosphère à la Noosphère

Jean-Charles Cointot

Avant de présenter aux lecteurs de *Noosphère* le nouveau site de l'association, *Noosphère* a choisi de donner la parole à son maître d'œuvre qui nous explique son parcours professionnel passionnant à l'éclairage de Teilhard.

Scientifique de formation, Jean-Charles Cointot a passé toute sa carrière dans le domaine des nouvelles technologies de la communication et des télécommunications: EDI 25, Internet... du câble à la radio, puis au GSM, 2G 3G, 4G, 5G... Un peu d'histoire est nécessaire!

Noosphère: *Peux-tu nous parler de l'évolution de ton parcours?*

Jean-Charles Cointot: J'ai commencé en créant des sociétés pendant une vingtaine d'années jusqu'à terminer ma carrière chez IBM.

Je suis un ingénieur statisticien de formation, spécialisé dans la modélisation. Aujourd'hui, on dirait un « Data Scientist ». Mon métier supposait l'utilisation d'ordinateurs mais il n'y avait à l'époque que des systèmes centraux, c'est-à-dire des gros ordinateurs comme on en voit encore dans les vieux films. Le PC n'existait pas, il n'est apparu qu'au début des années 80. Il n'y avait pas de formation et je me suis donc formé « sur le tas » comme tous les gens de ma

génération. C'était le début d'une formidable épopée, l'Ère Informatique. Je me suis finalement spécialisé dans ce domaine et plus particulièrement dans les communications informatiques et les télécommunications. Au début, pour faire communiquer des ordinateurs entre eux, mes premières sociétés, ensuite, pour faire communiquer des êtres humains entre eux, avec une société que nous avons amenée en bourse au NASDAQ en 1996.

Mais ce n'était que le début, avec l'arrivée du premier iPhone en 2007, nous sommes passés à l'ère de l'Information puis avec le traitement massif des données à l'ère de la Cognition. C'est ce qui m'a occupé des années 2000 jusqu'à ma retraite.

Noosphère: *À partir de quand as-tu découvert Internet?*

Jean-Charles Cointot: Internet est issu du réseau ARPA (ARPANET) qui date des années 1970. Il a été financé par la DARPA (Défense Américaine) mais il était aussi très utilisé, dans sa version civile, par la recherche dans le monde entier pour favoriser les échanges d'informations non structurées, de façon simple et pas nécessairement très sécurisé.

En Europe, on travaillait depuis les années 90 sur des problématiques et des protocoles différents. Le but était de transférer des informations structurées entre ordinateurs afin de pouvoir traiter automatiquement des opérations industrielles complètes. Par exemple, le traitement d'une commande, suivi d'un devis puis d'une facture et enfin d'un paiement. C'était particulièrement important pour des industries constituées d'une multitude de sociétés en réseaux comme l'automobile, la construction aéronautique ou la grande distribution. La France et l'Europe ont pris beaucoup d'importance dans ce domaine appelé l'EDI (Electronic Document Interchange). J'ai participé à la définition d'une partie de ces protocoles et mes sociétés développaient des solutions les implémentant.

J'ai dû faire face à l'Internet, quand en 1997, nous avons perdu 75% de notre chiffre d'affaires suite à son ouverture massive. Cela a été un choc pour beaucoup de sociétés dans ce domaine en Europe. Mais l'eldorado internet a bien vite montré ses limites, notamment en termes de sécurité et de résilience et heureusement, comme bien souvent après une situation fortement conflictuelle, les parties prenantes, US et Europe ont travaillé ensemble à l'évolution de l'Internet que l'on connaît aujourd'hui.

Noosphère: *C'était le début d'une très grande évolution!*

Jean-Charles Cointot: Absolument. En 2005, moins d'un tiers de la population mondiale avait accès à un moyen de communication; huit ans plus tard c'était plus de 95%. Le développement du mobile a accéléré de façon

formidable le développement de l'Internet. Ces milliards de terminaux mobiles distribués sur la planète permettent à la quasi-totalité de l'humanité d'échanger des informations. Pour le meilleur ou pour le pire, diront certains, mais je préfère m'intéresser au meilleur. Cela a permis à des villageois totalement isolés de vendre leurs productions ou de se réapprovisionner auprès de marchands nomades. Cela a permis à beaucoup de travailler ou d'alléger leur solitude pendant les périodes de confinement liées à la Covid.

Noosphère: *Tu es resté sur le même sujet, mais qui a énormément évolué, avec des facettes technologiques et humaines très diverses. Avec le recul qu'est-ce qui t'a le plus intéressé dans cette aventure?*

Jean-Charles Cointot: Ce qui m'a passionné tout au long de ma carrière, c'est de participer de façon active à l'évolution de technologies et de systèmes qui ont changé nos vies. Ils n'ont cessé de se miniaturiser et de se complexifier en intégrant de plus en plus « d'intelligence », même si elle reste « artificielle », jusqu'à devenir un prolongement de nous-même. Capacité d'accéder immédiatement au Savoir et à l'Art de l'humanité avec Wikipédia, les sites universitaires, les archives, les musées, les salles de concerts, capacité de voyager et de visiter le monde entier avec Google Earth, capacité de communiquer et d'échanger avec nos messageries.

Ce n'est certainement pas la noosphère car l'Internet n'est qu'un moyen, mais en vivant cette aventure il m'a semblé avoir participé à la construction de ses fondations. C'est ce que

nous et les futures générations feront de cet Internet et de son évolution qui en feront ou non une noosphère.

Noosphère: *Quand on écoute ton parcours, on ne peut qu'être impressionné par cette évolution fantastique. Que vois-tu comme évolution possible pour demain ?*

Jean-Charles Cointot: Il y a plusieurs axes d'évolution :

L'augmentation des débits. Ils sont passés de quelques milliers de caractères à la seconde il y a 40 ans à des dizaines de millions aujourd'hui sur la fibre ou en 5G et ils continueront à augmenter. Ce qui importe le plus dans cette augmentation c'est la capacité à envoyer plus d'informations dans un temps donné. Par exemple, envoyer un film en 4K en quelques dizaines de minutes avec la fibre ou la 5G lorsqu'il fallait des heures ou pratiquement des journées en ADSL ou en 4G.

La multiplication des terminaux Internet qui ne sont plus uniquement des PCs ou des smartphones mais de plus en plus des capteurs ; caméras, capteur de température, de pression, de vibration, etc. qui permettent de relever des données de toute nature sur l'ensemble de la planète. C'est le fameux Internet des objets.

La capacité à traiter toutes ces données captées et échangées pour en extraire de l'information. C'est le domaine des sciences cognitives telles que la Data Science et de l'intelligence artificielle qui sont en plein essor aujourd'hui.

Ces trois évolutions combinées nous permettront de modéliser et de mieux en mieux comprendre notre monde pour par exemple trouver des solutions techniques à nos problèmes

écologiques. L'Enernet, combinaison des réseaux d'énergies, de l'Internet et de l'IA (intelligence artificielle) permettra de construire des quartiers à bilan énergétique à somme nulle et à zéro-émission de gaz à effet de serre. J'ai écrit un livre, qui commence à dater puisqu'il a été édité en 2014, La Révolution Big Data qui traite de cette évolution. En ce qui concerne le côté Humain de l'écologie, à nous de faire de cet Internet de plus en plus performant et ubiquiste un outil de partage et de fraternité comme il arrive parfois lorsqu'il y a des catastrophes ou des guerres avec des appels à solidarité et la mobilisation spontanée de moyens.

Noosphère: *N'y a-t-il pas un paradoxe entre cette informatisation qui devient de plus en plus subtile et cette numérisation du monde et les craintes qui sont exprimées ici et là d'un contrôle quasi-total ? Est-ce que ce n'est pas un des versants noirs de ces évolutions ?*

Jean-Charles Cointot: Il est effectivement compréhensible que cette toile qui se tisse autour du monde fasse peur. Comme pour toute chose il y a deux faces au progrès. La positive pour le progrès qui fait avancer l'humanité, la négative car ces mêmes progrès peuvent être utilisés de façon néfaste. Les travaux sur la radioactivité des Curie ont eu des effets très positifs en médecine ou en termes d'énergie non fossile, mais ont aussi abouti à la bombe atomique. L'Internet peut être la mobilisation immédiate et spontanée de millions de gens pour une cause juste comme je l'indiquais précédemment ou le harcèlement de jeunes via les réseaux sociaux voire pire comme le « Dark Net ».

L'instrumentation et l'interconnexion massive des objets, Internet des objets, peut faire craindre une société déshumanisée et totalement robotisée. D'un autre côté, l'homme libéré de tâches sans intérêt peut libérer son esprit et consacrer son « énergie » à des tâches plus intéressantes comme le pensait Teilhard.

Tout est question d'éthique et fort heureusement les développements de l'Internet, de l'intelligence artificielle et d'autres technologies en microbiologie par exemple sont de plus encadrés par des comités d'éthique, ce qui n'empêchera jamais les déviances, mais là on en revient à l'Homme. Ce qui fait peur en réalité, c'est le changement. Là encore, je me référerai à Teilhard. Il y a les fatigués ou pessimistes, qui ont peur du changement, les jouisseurs qui y sont favorables mais prêts à le détourner pour leur profit personnel, et les ardents qui travaillent au progrès pour l'avenir de l'Humanité.

Noosphère: *À quel moment tes chemins dans la technologie ont-ils croisé ceux de la pensée de Teilhard ?*

Jean-Charles Cointot: Je n'ai plus vraiment le souvenir de quand et comment j'ai croisé la pensée de Teilhard. Certainement à travers des lectures il y a une trentaine d'années. Mon grand-père a beaucoup écrit, pour la famille uniquement, sur la relation science et foi, ou plus prosaïquement sur comment se comporter en chrétien dans la vie quotidienne. Cela a suscité en moi un tropisme assez fort pour les lectures traitant de la relation science, foi et philosophie. C'est au gré d'une de ces lectures que j'ai dû découvrir Teilhard. Ce dont je me rappelle par contre, c'est que cela a été une révélation pour moi que je n'ai cessé d'approfondir ensuite mais pas nécessairement de façon très suivie alors que je sillonnais le monde pour développer l'Internet. C'est donc un peu plus tard que j'ai pu vraiment lire son œuvre complète mais aussi de nombreuses correspondances au gré des éditions mais ouvrir et relire un livre de Teilhard reste toujours et encore un émerveillement. De loin la meilleure échappatoire à toutes les passivités qui nous agressent au quotidien.

Pour aller plus loin

Jean-Charles Cointot, Yves Eychenne, *La Révolution Big Data*, Paris: Dunod, 2004



« Participons à la création d'une noosphère teilhardienne ! »

Jean-Charles Cointot

Nous remercions tout spécialement Jean-Charles Cointot qui, « avec les moyens du bord », parvient à construire un outil aux multiples fonctions. Nous remercions tous les amis de Teilhard qui, dans le passé, ont contribué à rendre ce site particulièrement riche ainsi que Mathilde Hallynck qui continue à le mettre à jour. À nous de lui permettre de vivre et de continuer à s'enrichir !



SUIVRE L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES ET DES USAGES

Le site de l'Association, tout en reprenant la richesse des documents qui figuraient sur l'ancien, a été totalement refondu et rafraîchi avec 3 objectifs principaux¹ :

1. <https://teilhard.fr/>

- Le rendre plus attractif et conforme aux modes de communication actuels avec des images, des vidéos, des informations concises,
- Le faire évoluer techniquement de manière à le rendre lisible sur différents supports (téléphone, tablettes...) et permettre des modes de lecture qui correspondent davantage aux usages des nouvelles générations,
- Favoriser son référencement afin qu'il soit aisément repérable par les moteurs de recherche. « Nous n'avons pas les moyens d'un référencement payant mais le site a été structuré pour être facilement scanné par Google ; ce n'est pas directement visible par les gens qui voient le site mais tout un travail a été fait pour que les moteurs de recherche puissent facilement trouver les articles et les référencer ».

Il s'adresse à deux types de publics :

- À ceux qui cherchent à découvrir Teilhard et sont demandeurs d'informations de base, d'outils de découverte et de contacts,
- Aux membres de l'association qui « connaissent Teilhard par cœur » mais souhaitent continuer à se former, partager des réflexions, échanger des documents et peuvent avoir accès à des informations réservées aux adhérents.

Teilhard.fr est un site d'une grande richesse, tant en nombre de documents disponibles qu'en fonctionnalités :

- C'est un site d'information sur Teilhard, sa vie et son œuvre,
- Un site commercial permettant d'acheter la revue *Noosphère*, des dossiers, des livres...
- Un site de communication interne propre à l'association : il doit devenir « *le pivot de la communication de l'association* » et permettre des échanges entre l'association et les adhérents, entre adhérents entre eux et avec les non-adhérents.

DES PASSERELLES AVEC NOOSPHERE

La revue *Noosphère* (existant également en format papier) peut être accessible en ligne pour les abonnés.

Mais des extraits sont disponibles sur le site pour permettre aux visiteurs de voir ce qu'ils peuvent attendre de la revue (style, thèmes abordés) et, éventuellement, de s'abonner.

Le comité de rédaction reçoit parfois des articles dont le format, trop long, ne leur permet pas d'être publié dans la revue. En revanche, ils pourront être publiés sur le site.

Structuration du site

- Qui est Teilhard ?
- Association
- Boutique
- Forum
- Groupes de lecture
- Teilhard Monde
- Contact

Infolettres

Actualités

UNE AMBITION INTERNATIONALE

La navigation sur le site est déjà disponible en anglais. Cela permettra de lui donner une nouvelle dimension car il peut être vu à l'étranger. Si toute la navigation et les différentes options offertes par le site sont en anglais, les articles de fond, dossiers et conférences restent en Français. Les traduire supposerait d'en demander la permission à leurs auteurs et représenterait un travail énorme que nous n'avons pas les moyens d'assumer à ce jour. Mais rien n'empêche les utilisateurs anglophones de traduire ces textes avec des outils d'aide à la traduction en ligne.

Par la suite, une version espagnole est prévue.

« *Plus un site a des liens vers d'autres sites et des référencement croisés et internationaux mieux c'est; il n'y a pas de vraie science exacte mais les algorithmes des moteurs de recherche fonctionnent comme ça.* » Nous allons nous appuyer sur tout le travail accompli par Teilhard monde depuis une dizaine d'années par Marie-Anne Roger et son équipe. Le projet de voyage à New York en 2023 va permettre d'encore développer cette branche internationale.

Autre point : plus les mots utilisés sont facilement indexables, plus les mots-clés font apparaître le site en bonne position lors d'une requête. « *Ce n'est pas innocent si sur les côtés figurent des rubriques (amorisation, mondialisation, noosphère...); ça permet d'être bien placé et facilement repérable par Google.* » La visibilité du site par les moteurs de recherche est quelque chose de

très important. Un site peut apparaître au départ « *comme un vulgaire caillou : mais si on a la capacité de le scanner il peut laisser voir les pépites qu'il contient.* »

UN SITE PARTICIPATIF

Il est fondamental de faire un site participatif. *Teilhard.fr* a vocation à donner la parole à tous. Aux groupes de lecture sous la rubrique « Activités des groupes », à tout adhérent qui souhaiterait partager un article, un dossier, à nos amis Teilhardiens de l'étranger via les versions en langues étrangères, à tout un chacun, membre ou non, à travers la participation aux forums.

Si la plupart des sites sont unidirectionnels, conçus selon un modèle « de bas – en haut », le site de l'association se veut bidirectionnel « de haut-en-bas » pour permettre également des échanges entre les membres (échanges, partage d'une bibliothèque) grâce à des outils collaboratifs. Ceux-ci sont en cours d'élaboration avec les groupes de lecture, représentés par Francine Renaudeau (La Baule) et Jean-Claude Massip (Toulouse). Henri Poncet et

le Cercle Teilhard de Carcassonne, Jean-Pierre Blanc et les groupes des Sables d'Olonne nous ont d'ores et déjà transmis certains de leurs travaux à publier. Vous les trouverez sur le site dans la rubrique « Activité des Groupes ».

Les Groupes de lecture représentent les « forces vives » de l'association. L'onglet « Groupes de lecture » sur le site incite les visiteurs du site à se poser la question : « Où puis-je trouver un groupe près de chez moi ? », « comment puis-je trouver les outils pour me permettre d'en créer un ? », « avec qui puis-je travailler et échanger ? » ... Un disque partagé sera mis en ligne prochainement.

L'internet, les sites Web, les réseaux sociaux ne sont en rien des prémices d'une Noosphère, ce sont des outils. Si ces outils sont utilisés pour partager des informations, des idées, des opinions, des émotions avec bienveillance et respect de l'autre dans le seul but de partager et construire quelque chose qui est en nous, que l'on ressent mais nous dépasse, cette Foi en un sens de la vie, d'un en avant/en haut, alors cela devient les prémices d'une Noosphère. À nous de créer ensemble cette Noosphère teilhardienne.

Échos des régions

Mémoire pour le synode du Cercle Teilhard de Chardin de Carcassonne-Aude

Henri Poncet

Le Synode sur la vie de l'Église « Pour une Église synodale: communion, participation, mission » a été lancé en octobre 2021 par le pape François. Il doit s'achever en octobre 2023, à Rome, avec des évêques du monde entier. Les catholiques des diocèses, des mouvements... ont été invités à apporter leur contribution et à vivre une autre manière de communiquer et de décider dans l'Église. Noosphère présente le résultat du travail collectif du Cercle Teilhard de Chardin de Carcassonne-Aude.

Le Cercle Teilhard de Chardin de Carcassonne a souhaité s'exprimer sur le synode. Plus d'une vingtaine de ses membres se sont réunis le 14 décembre à Notre Dame de l'Abbaye, ancien petit séminaire du diocèse, après avoir pris connaissance du questionnaire afin de s'exprimer librement, certains participants ayant au préalable adressé une contribution écrite à l'ensemble des adhérents.

Le présent mémoire s'efforce de faire la synthèse des différentes opinions et suggestions exprimées.

Des renseignements obtenus sur l'élaboration de ce questionnaire, il semble qu'il soit commun à tout le « Peuple de Dieu ». Le Cercle est toutefois conscient que sa réflexion est propre à l'environnement socio-culturel de la France et qu'elle sera bien différente sur d'autres continents. Cela explique sans doute la difficulté que l'on rencontre pour trouver le fil directeur qui doit permettre aux fidèles de l'Église de marcher ensemble. Comment marcher ensemble dans l'Église du troisième millénaire pour annoncer l'Évangile ? C'est la question qui est posée en partant du postulat que le peuple de Dieu est un, alors que force est de constater qu'il est, au sein même du christianisme, déjà pluriel. Les réponses seront donc bien différentes en fonction des cultures et des civilisations. Nous nous limiterons donc à nous interroger sur un synode à la française, ce qui est déjà bien suffisant compte tenu de la situation du catholicisme en France.

Ce début du XXI^e siècle nous fait vivre dans un monde de ruptures rarement

égalées depuis 2000 ans : ruptures scientifiques et technologiques, ruptures des équilibres mondiaux, rupture dans la démesure.

Et pourtant, donner un sens à sa vie reste une quête essentielle pour beaucoup d'hommes et de femmes de notre siècle : pour preuve la multiplication des coachs en tous genres, des bricolages (genre méthode Coué), des spécialistes de la recherche du bien-être personnel pour donner un sens à l'existence, des marchands de bonheur car tout le monde veut être heureux.

Mais il ne s'agit pas de savoir si notre vie a un sens, car nous donnons à notre vie le sens que nous voulons. Cependant, si notre existence en a un, – l'existence d'êtres intelligents, sur une petite planète d'un petit système solaire aux deux tiers du rayon d'une petite galaxie parmi des milliards d'autres galaxies –, est-il uniquement l'heureux résultat de milliards de milliards de chocs moléculaires aveugles ? Ou cela s'inscrit-il dans le cadre d'un processus ayant une signification et un sens, un processus d'évolution allant vers plus de complexité et surtout vers des niveaux de conscience toujours plus élaborés ?

Or, les quatre thèmes présentés par le questionnaire posent question, car ils apparaissent à la fois assez confus tout en voulant diriger la démarche pas à pas, comme si finalement tout allait bien. Néanmoins, le Cercle Teilhard de Chardin s'est efforcé d'y répondre, mais de façon plus libre en se demandant pourquoi le christianisme semble atteindre la limite d'un des cycles naturels de son existence s'il ne renaît pas en reformulant les

exigences actuelles de la Parole de Dieu autour de trois interrogations :

- Comment réajuster le monde à l'écoute des Écritures ?
- Faut-il accepter la séparation du temporel et du spirituel ?
- Jeunesse et confrontation à la modernité ?

Au préalable, il faut constater que nous sommes sortis de ce fond de culture religieuse qui était un cadre de référence personnel et collectif pour beaucoup. La transmission de la spiritualité, de la foi, a perdu un caractère quasi automatique. La société n'est plus culturellement religieuse, du moins chrétienne, encore moins christique. Il faut donc modifier le message et le fonctionnement de l'Église. En conséquence, l'Église doit muer pour donner sens à l'aventure humaine, intellectuelle, scientifique et spirituelle. Quels chemins proposer pour une rencontre avec le Christ ?

« On nous a trop parlé d'agneaux. J'aimerais à voir un peu sortir les lions. Trop de douceur et pas assez de force. Ainsi résumerai-je symboliquement mes impressions et ma thèse, en abordant la question du réajustement au Monde moderne de la doctrine évangélique »¹.

RÉAJUSTER LE MONDE À L'ÉCOUTE DES ÉCRITURES

Cela impose de redonner du fond à notre foi chrétienne. Il n'est que trop clair que la formation à la foi, c'est-à-dire aux fondements mêmes de ce qu'on est censé proclamer pour

1. Teilhard de Chardin, P., *Comment je crois*, Paris : Points, 1998, p. 109.

en vivre, est souvent d'une triste médiocrité.

La première proclamation doit porter sur le « *Je crois en Dieu, créateur de l'univers...* ». Il ne faut pas s'y tromper. Le matérialisme athée, solidement ancré dans la société consumériste, recherche toujours la mort de Dieu, car comme l'écrit Teilhard « *il faut plutôt prévoir en avant au jour où l'humanité, enfin pleinement consciente de ses forces, se divisera en deux camps, pour ou contre Dieu* »². Nous y sommes peut-être. Or il est évident qu'il est impossible d'évoquer l'Évangile et son message, d'aborder la figure du Christ, si l'on n'est pas convaincu, si l'on n'a pas convaincu l'autre de l'existence de Dieu. C'est la première étape. Dans ce champ, il faut reconnaître que l'Église est bien absente, bien silencieuse pour proposer une nouvelle face de Dieu autre que celle de la peinture religieuse. « *Nous avons tous besoin d'une nouvelle face de Dieu pour adorer*³... *Ils nous présentent un Dieu pour un monde fini et finissant, alors que nous ne pourrions plus adorer qu'un Dieu pour un monde « commençant ».* *J'en suis de plus en plus sûr : toute la difficulté et la grandeur du problème religieux moderne sont là* »⁴.

Alors seulement, l'interlocuteur attentif à l'existence du Dieu créateur, pourra entendre la place que nous donnons au Christ, un Christ

(Dieu incarné) agrandi aux dimensions de l'univers, réconciliant la foi et la raison, la foi et la science, la foi et le monde.

On est, à ce jour, bien loin de l'exigence rappelée si souvent par le Père Teilhard : « *Je pense que le christianisme ne reprendra (sa) force de contagion et de conquête (...) que lorsqu'on aura aperçu plus distinctement, le Monde à travers le Christ au terme du Monde, ou, mieux, le Christ au terme du Monde* »⁵.

Nous, chrétiens, « *menons une existence de bornés dans un milieu qui demanderait une respiration immense* »⁶. Le Père note bien le décalage entre une formation qui, s'arrêtant à la fin du primaire, est nécessairement « infantile » et la respiration immense dont a besoin le Peuple de Dieu respiration qui proclame la divinisation de l'homme et non sa culpabilisation.

Cette ignorance nous « invalide » tous et nous expose à passer dans le monde, au mieux, pour d'aimables naïfs, les hommes de notre temps pouvant, à bon droit, dire : restez dans vos églises désertes, nous nous occupons des choses de la vie. Elle nous expose aussi à conforter la sacralisation des ministres ordonnés qui, seuls, détiendraient la connaissance. Or, différents cycles de formation ont bien été mis en place ici et là. Par exemple, celle donnée dans le cadre des Cycles C des différents Instituts Catholiques.

Mais, il faut bien dire que ces « sachants », formés hors cadre

2. Ibid, p. 69.

3. Teilhard de Chardin, P., *Accomplir l'homme, lettres inédites (1926-1952)*, Paris : Grasset, 1968, p. 136.

4. Teilhard de Chardin, P., *Lettres intimes à A Valensin*, Paris : Aubier Montaigne, 1972, p. 382.

5. *Accomplir l'homme*, Ibid., p 51

6. Ibid, p 56

institutionnel, ne sont pas toujours vu d'un bon œil. Il serait judicieux, après les avoir identifiés, de leur donner un temps de parole à l'occasion de la messe dominicale et à des fins incitatives.

Délivrer le savoir et faire participer est, dans les circonstances actuelles, un devoir primordial dans la bataille spirituelle engagée pour redonner à notre temps la place qui fait défaut à Dieu et au Christ. Aussi, pour aller à Dieu par le monde, pour porter le souci de la mise en perspective, du discours rationnel en dialogue avec les sciences, pour que les paroisses ne soient pas qu'un lieu où se retrouvent les convaincus ou des participants aux rituels de la vie sociale, baptêmes, mariages, enterrement, il faut être en mesure de répondre, de justifier, d'argumenter, de proclamer.

FAUT-IL ACCEPTER LA SÉPARATION DU TEMPOREL ET DU SPIRITUEL ?

Ce mot est piégé dans la mesure où il fait référence à la querelle du pouvoir et de l'Église au sein de la République, querelle spécifiquement française et dont les derniers feux s'éteignent avec l'effacement du clergé, tenu longtemps dans les esprits pour l'un des trois pouvoirs des mille ans de laïcité de cette singularité française, cette « religion française » retracée par Jean-François Colissimo⁷.

La laïcité est toujours une chance pour l'Église catholique qui, après des siècles de soumission au pouvoir

de l'État, redécouvre, dans la douleur, qu'elle est, selon l'Évangile, service et non pouvoir.

Ce qui est en cause c'est plutôt la sécularisation, néologisme récent, d'origine contradictoirement religieuse (passage d'un religieux à l'état séculier) mais qui atteste aujourd'hui de l'effacement du religieux dans le corps social.

Ce serait une erreur, sans doute, de voir dans ce phénomène important une nouvelle atteinte au religieux ; c'est un fait dont l'Église doit tenir compte alors que, comme le dit le cardinal de Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles : « *La sécularisation nous fournit le cadre pour vivre ensemble dans la diversité de nos convictions* »⁸.

Voir, dans un monde en mouvement marqué par des événements qui nous troublent, un signe de l'Esprit : l'effondrement du clergé et de la pratique religieuse ne seraient-ils pas plutôt un appel à entendre ce que cela veut dire ? N'est-ce pas le passage au tombeau par lequel la foi va se relever pour une vie nouvelle ?

Toutefois, le danger est de vouloir rester à l'écart des problèmes de société ou de se cantonner en termes de présence à n'être qu'une ONG au service des plus pauvres ou des migrants, parmi d'autres. Certes, on s'appuie souvent sur la réponse de Jésus aux Pharisiens qui l'interrogeaient sur le paiement de l'impôt à l'empereur pour séparer drastiquement le temporel du spirituel :

7. Colissimo, J. F., *La religion française*, Paris : Cerf, 2019.

8. Kesel, J. de, « La nécessaire transformation de l'Église », *Études*, décembre 2021, p. 70.

«*Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Mc, 12, 17)*». C'est oublier le piège qui était tendu à Jésus, car en son temps, César était divinisé. La réponse de Jésus est, au contraire, qu'il faut en même temps payer l'impôt et adorer Dieu. Teilhard ne dit pas autre chose quand il écrit: «*Il semblait, jadis, n'y avoir que deux attitudes géométriquement possibles pour l'homme: aimer le ciel ou aimer la Terre... une troisième voie se découvre: aller au ciel à travers la Terre. Il y a une communion (la vraie) à Dieu par le Monde. Et s'y livrer n'est pas faire le geste impossible de servir deux Maîtres*»⁹.

Le chrétien doit revendiquer de compter dans la société, d'être représenté d'une manière ou d'une autre par ceux qui ont en charge la vie de la cité en évitant toute tentative d'instrumentalisation comme la défense des racines judéo-chrétiennes de la France par des commentateurs qui mettent sur le même plan culture, civilisation et religion, même si c'est le cas dans bien des pays très majoritairement musulmans. Ou à l'inverse, la volonté de faire disparaître toute idée de religion, au pire de la cantonner dans le seul domaine de la vie privée par un sécularisme radical, «intégriste». Libre de croire ou de ne pas croire certes, mais libre de refuser, de combattre ce qui serait contraire aux valeurs du christianisme, aux fondements de la foi chrétienne, dans le respect de l'autre. La religion a une dimension sociale et le fait qu'elle comporte la croyance en Dieu ne

doit pas l'exclure du champ social et donc politique. Le chrétien dans nos démocraties vote, il est citoyen à part entière et peut par exemple revendiquer, comme les musulmans, le respect du sacré. «*L'Église ne peut pas se définir sans sa relation au monde... Elle ne se confond pas avec le monde, mais vit en lui. Le danger est d'en faire une société à côté de la société, comme s'il y avait deux mondes. Il n'y en a qu'un seul*»¹⁰.

Ne nous méprenons pas: il n'y a jamais eu de culture chrétienne, mais toute culture est appelée à être chrétienne. C'est l'universalité du salut chrétien que Teilhard qualifiait de «*Religion du Progrès attendue par le Monde*».

C'est le message du Pape François. Il dénonce tout repli identitaire qui nous ferait retourner à une Église des catacombes, une Église peut-être tranquille, mais cachée derrière les portes de nos demeures ou de nos lieux de culte, un entre soi finalement.

Rappelons ce que dit *Lumen gentium* de Vatican II: considérer les questions politiques, économiques et sociales non pas comme extérieures à l'enseignement de l'Église, mais en faisant intégralement partie, la mission des laïcs affrontés à ces problèmes étant justement de prendre des initiatives pour les résoudre, puis d'orienter les réponses de l'Église dans tous ces domaines. Dans son n° 33, la constitution déclare: «*Les laïcs sont appelés tout spécialement à assumer la présence de l'Église dans les lieux et les circonstances où elle ne peut devenir*

9. Ibid, p. 111.

10. Ibid, p. 73.

autrement que par eux le sel de la terre».

DIALOGUER AVEC LA JEUNESSE ET SE CONFRONTER À LA MODERNITÉ

Les deux questions méritent d'être associées car force est de constater que la présence de la jeunesse n'est pas l'apanage de nos assemblées. Reviennent lors des interrogations, les mêmes réactions parfois terribles :

- *Tout cela ce sont des croyances bonnes pour les petits enfants, des histoires.*
- *Les messes, c'est lugubre et c'est toujours pareil.*
- *J'ai d'autres centres d'intérêt, d'autres préoccupations.*
- *Vous êtes hors sol.*
- *Bravo, les pédophiles !*

En réponse, le Cercle fait plusieurs recommandations :

Réinvestir le champ culturel

Ces réponses sont dans la suite logique de la déchristianisation de la société et peu de choses sont faites pour amener une jeunesse conditionnée par le consumérisme, appauvrie culturellement, à s'interroger. La privatisation de la religion efface progressivement toute culture religieuse, culture qui ne signifie pas nécessairement être croyant. L'école y est pour beaucoup, où l'enseignement du fait religieux est quasiment proscrit par crainte ou absence de programme, alors qu'il est présent en Grande-Bretagne ou en Allemagne. L'école laïque a banni la présence active des aumôniers qu'ils soient chrétiens, juifs

ou musulmans tout en affaiblissant de manière significative l'enseignement de la philosophie. Comment alors se poser la question de Dieu sans Platon ou Plotin, sans Descartes ou Pascal et bien d'autres à peine survolés ? Réinvestir le champ culturel religieux signifie aussi donner aux chrétiens l'argumentaire de leur foi, d'effacer définitivement des esprits la doctrine de la satisfaction en sortant définitivement d'un christianisme sacrificiel et d'une christologie trop traditionnelle (péché originel, signification de la Croix etc.) pour se pénétrer des écrits de saint Paul et d'Irénée de Lyon (130-208) et bien évidemment de ceux de Teilhard de Chardin. « *Nous devons relire attentivement et de manière critique les deux "sources de la foi", la Bible et la tradition* ». ¹¹

Redynamiser la liturgie

Il n'est pas question de laisser faire n'importe quoi, mais une plus grande participation des laïcs au rituel est à promouvoir. Certains prêtres la favorisent, comme le souhaite le Pape, en permettant d'aller plus loin que la seule prière universelle ou les annonces de fin de célébration avec des commentaires des épîtres ou des interventions au début de l'office pour traiter de sujets d'actualité du moment qui concernent l'Église et le Peuple de Dieu.

On ne peut ignorer aussi que le rituel apparaît souvent désuet, loin

11. Halik, T., « Le christianisme instrumentalisé par les nationalismes », *Études*, janvier 2022, p. 79.

d'ailleurs de ce nouveau souffle que voulait insuffler Vatican II, rituel victime d'une désaffection liturgique. On peut même parler parfois d'un retour en arrière avec un cérémonial figé où la participation des « fidèles spectateurs » se limite à une récitation. Dans certaines paroisses, les filles sont encore cantonnées à la fonction de servantes d'assemblée (la quête), exclues de l'accès au cœur réservé aux garçons. Au nom de quoi? Pour autant, faut-il proscrire tout rituel « traditionnel », s'il rassemble une communauté qui y reste attachée et si le clergé qui le pratique reste bien en communion avec son évêque. Finalement, là aussi, l'Église peut être plurielle et chacun peut y trouver réponse à ses attentes: la diversité dans l'unité car, selon l'Évangile de Jean, « il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (Jn 14,2).

Ce constat pose la question de l'organisation paroissiale qui remonte à des siècles: « *Je suis convaincu que la forme traditionnelle de l'Église et de son rôle pastoral, le réseau des paroisses territoriales, est en train de devenir une chose du passé. Je crois que les centres de la foi (les diverses communautés chrétiennes, les paroisses, les communautés religieuses, les mouvements ecclésiaux, etc.) doivent devenir des "écoles de sagesse chrétienne", des lieux de rencontre pour les nouvelles lectures, la méditation commune, l'écoute et le partage des expériences de la foi... Je suis convaincu que le ministère de l'accompagnement spirituel (...) sera probablement plus nécessaire que les deux activités dans lesquelles l'Église s'est engagée jusqu'à présent, à savoir*

le ministère paroissial et l'activité missionnaire au sens classique du mot »¹².

À ce stade, pour une très large majorité du Cercle, se pose la question incontournable de l'empêchement de l'accès à la prêtrise des femmes, incompréhensible pour notre société occidentale, alors qu'aucun argument sérieux, aucun dogme n'y fait obstacle, à part la sempiternelle tradition. Les anglicans, qui ont des femmes prêtres et évêques, ne sont-ils pas des catholiques réformés? On peut comprendre que la féminisation dans ce domaine ne soit pas recevable dans d'autres cultures, mais ne faut-il pas envisager « un développement séparé » dans une société qui met sur un pied d'égalité l'homme et la femme par rapport à d'autres cultures qui restent très attachées à leur tradition? Ne pas reconnaître les signes des temps, c'est sortir de son temps. C'est malheureusement le chemin emprunté par nombre de nos évêques, dans la plus grande discrétion.

Rénover et moderniser la communication de l'Église

Discrétion, voilà un mot qui caractérise la politique de communication de l'Église de France comme l'ont révélé les dernières « affaires ». Il est temps que l'Église se dote d'une cellule de communication adaptée aux évolutions actuelles.

Pour tout observateur extérieur, la publication du rapport Sauvé a semblé sidérer la hiérarchie catholique. Aucune politique de communication,

12. Ibid., p. 79.

aucun élément de langage n'avait précédé la publication du rapport. Les conclusions étaient pourtant prévisibles.

Dans la polémique concernant Mgr Aupetit, il a fallu attendre une semaine pour que *La Croix* publie un entretien avec la principale intéressée, Laetitia Calmeyn. Gageons qu'elle aurait pu s'exprimer bien plus tôt sur un média télévisé et retourner la polémique.

Il est aussi permis de constater la faiblesse de la communication dans les médias comme lors des assemblées dominicales vis-à-vis de certaines lois bioéthiques et dernièrement la «Loi confortant le respect des principes de la République» qui modifie subtilement la loi de 1905 au nom de la lutte contre le djihadisme. La célébration dominicale doit être un lieu et un

moment privilégié pour que L'Église s'exprime et se fasse entendre.

En conclusion, laissons encore une fois Teilhard de Chardin nous tracer le chemin dans le chapitre *Christologie et Évolution*, du dixième volume de ses œuvres, *Comment je crois*: «*Religieusement, nous vivons, par rapport au Monde, dans un double extrinsécisme, intellectuel et sentimental. Ceci est une indication que les temps sont proches d'une rénovation. Après bientôt deux mille ans, il faut que le Christ renaisse, qu'il se réincarne dans un monde devenu trop différent de celui dans lequel il a vécu. Jésus ne saurait reparaître tangiblement parmi nous. Mais il peut manifester à nos esprits un aspect triomphal et nouveau de sa figure ancienne. Le Messie que nous attendons, tous indubitablement, je crois que c'est le Christ Universel, c'est-à-dire le Christ de l'Évolution.*»¹³

13. *Comment je crois*, op. cité, p. 113.

Tribune libre



La déconstruction culturelle de l'Occident : réflexions à partir de quelques écrits de Teilhard de Chardin

Gérard Donnadiou

*G*érard Donnadiou, Président d'Honneur de l'Association des Amis de Teilhard de Chardin fait ici figure de lanceur d'alerte. Il propose aux lecteurs de Noosphère son analyse des formes de « déconstruction » à l'œuvre dans la société occidentale.

Nous assistons, de toutes parts en Occident, à une forme d'effondrement des repères anthropologiques et éthiques sur lesquels fonctionnaient jusqu'à présent les sociétés qui en faisaient partie, au point que l'on peut s'interroger sur l'avenir des valeurs qui fondaient jusqu'alors la civilisation occidentale. L'alerte nous vient des États-Unis d'Amérique, pays le plus avancé du monde en matière de technologie, d'économie et de libertés publiques et foyer historique de la démocratie libérale. Le mal s'est déjà partiellement répandu sur le reste de l'Amérique et sur l'Europe, portée par une idéologie dite de la déconstruction qui domine le monde universitaire et dispose de nombreux relais dans les médias et le monde politique.

Pour donner une première idée de ces « déconstructeurs », nous pourrions dire qu'il s'agit de militants sociaux qui s'attachent à nier les différences structurantes existant entre certains objets du monde, différences qui nous permettent de décrire ces objets, de les étudier, de les classer et d'avoir ainsi prise sur eux. Donnons-en quelques exemples :

- Différences entre l'être humain et l'animal d'abord. Si ces différences n'existent pas, dois-je généraliser l'application des droits de l'homme à mon chien ou à mon chat ? C'est ce que revendique, au moins pour les grands singes, une idéologie nouvelle nommée antispécisme, laquelle entend se situer dans le prolongement de l'antiracisme. Les partis animalistes s'en inspirent, faisant de nombreux émules chez les jeunes qui sont d'autant plus amoureux des animaux qu'ils ne vivent plus auprès d'eux.
- Différences entre l'être humain et la machine ensuite. Les succès

fulgurants de l'informatique nourrissent le grand rêve transhumaniste avec ses nombreuses illusions technologiques déconnectées des réalités physico-chimiques bien connues, en revanche, des authentiques scientifiques lesquels se montrent beaucoup plus prudents. Et ces illusions nourrissent des décisions d'apprentis-sorciers de la part de dirigeants d'entreprises multinationales comme Google, décisions qui sont autant de transgressions éthiques.

– À ces deux confusions qui effacent la singularité humaine, il faut ajouter la confusion entre les sexes avec la théorie du *gender*. Là aussi, la technique est sommée de manipuler les corps pour satisfaire des revendications de changement de sexe qui auraient parues folles il y a quelques années... Par exemple, on en vient par l'autorisation de la PMA aux couples de lesbiennes à priver, «en toute légalité», un enfant de père. Cette conséquence aberrante est l'aboutissement pourtant juridiquement logique de la négation de la nature biologique de l'être humain.

Comment expliquer la naissance de cette idéologie toxique ? Comment en évaluer les ravages sur les sociétés occidentales jusqu'à mettre en cause la civilisation occidentale elle-même ? Pour répondre à ces questions, il nous faut d'abord passer par une approche socio-anthropologique de l'histoire des idées prise dans sa longue durée¹.

1. Cette méthode dite socio-anthropologie historique a été proposée par le philosophe Marcel Gauchet pour être appliquée aux

NAISSANCE, APOGÉE ET DÉCLIN DE LA MODERNITÉ ISSUE DES LUMIÈRES

Dans son livre *La fin des temps modernes*², le théologien allemand Romano Guardini, largement cité par les deux derniers papes Benoît XVI et François, définit la modernité comme l'état de civilisation qui à partir de la Renaissance et surtout du mouvement des Lumières au XVIII^e siècle va succéder à la civilisation médiévale. Cette dernière était elle-même l'héritière de la civilisation antique qui avait façonné un empire romain déjà influencé par le christianisme. Romano Guardini écrit³ : «*Au Moyen Âge, la vie était pénétrée de religion dans toutes ses couches et toutes ses ramifications. La foi chrétienne constituait la vérité universellement admise. La législation, l'ordre social, la morale privée comme la morale publique, la pensée philosophique, le travail artistique, les idées qui soutenaient l'histoire – tout était en quelque sorte caractérisé par le christianisme et l'Église.*» C'est de cette vision enchantée de Dieu, du monde et de la société que la modernité va nous faire sortir. Romano Guardini caractérise cette dernière par les deux transformations suivantes :

– La vérité de la révélation chrétienne est de plus en plus mise en question, sur le plan de la foi et de l'éthique,

sciences humaines et en particulier à l'étude du phénomène religieux.

2. Guardini, R., *La fin des temps modernes*, Paris : Pierre Téqui éditeur, 2020.

3. Ibid. p. 101.

par de nombreux penseurs issus de l'Église elle-même,

- Les différentes manifestations de l'activité humaine, que ce soit la politique, l'économie, la science, l'art, l'éducation, etc. fixent leurs normes de fonctionnement sur des bases purement internes d'où toute référence à la transcendance, incarnée par l'Église, a disparu.

Ainsi se met en place la société sécularisée, *«laquelle apparaît non plus comme la Providence dont Jésus a parlé, mais comme une simple suite de causes et d'effets empiriques qui peuvent être compris et dirigés»*⁴. Mais alors, pour les membres de cette société, *«une question se pose: une vie ainsi construite est-elle possible à la longue? Possède-t-elle le sens dont elle a besoin pour pouvoir rester la vie d'êtres humains?»*⁵ Autrement dit, les valeurs morales qui sont requises pour faire fonctionner dans la paix et la sécurité une société peuvent-elles perdurer d'elles-mêmes et survivre à la disparition de la religion qui leur a donné naissance et les a longtemps nourries? Romano Guardini n'en est pas convaincu qui écrit⁶: *«Tout cela ne reste en éveil qu'autant que l'on sait encore de façon vivante ce qu'est la personne. Mais dès que cette connaissance s'efface, en même temps que la foi aux rapports chrétiens avec Dieu, ces valeurs et ces attitudes disparaissent elles aussi.»*

C'est bien ce que l'histoire de la modernité va nous montrer, dès

l'instant où cette dernière s'installe dans le champ politique à partir de la Révolution française de 1789. La construction d'un «homme nouveau» est d'abord pensée par les révolutionnaires au niveau de la nation qu'ils invitent à se doter à cet effet d'un État fort et centralisé reprenant à son compte les divers pouvoirs jusque-là dévolus à des corps intermédiaires, comme les corporations et les collectivités communales. La conséquence imprévue de ce choix fut de voir la question des nationalités envahir ensuite toute l'Europe du xix^e siècle. Au lieu de l'harmonie et de la paix escomptées, l'Europe va s'engager à partir des guerres napoléoniennes dans une suite indéfinie de conflits nationaux, le tout culminant en 1914-1918 dans l'effroyable boucherie de la première guerre mondiale, laquelle sonnera le glas des prétentions humanistes des Lumières.

Les héritiers des Lumières, ou tout du moins certains d'entre eux, vont alors refuser de tenir compte de cet échec et s'efforceront de repenser la construction de «l'homme nouveau» sur une base soit raciale (c'est le nazisme), soit sociale (c'est le communisme). Cela donnera les deux totalitarismes qui s'installent sur la planète durant une partie du xx^e siècle et vont se révéler comme étant parmi les idéologies les plus diaboliques qui aient jamais existé. En à peine douze ans, le nazisme va faire pas moins de dix millions de victimes civiles dont six millions de juifs exterminés dans les camps de la mort ou par la Shoah par balles. Et le communisme va faire pire encore

4. Ibid. p. 104

5. Ibid. p. 106

6. Ibid. p. 109

qui en 70 ans d'existence exterminé entre 80 à 100 millions de malheureux dans les camps du Goulag ou les prisons du NKVD⁷. Le premier de ces totalitarismes s'effondre en 1945 dans les fracas de la destruction de Berlin et le suicide d'Adolph Hitler; contre toute attente, le second totalitarisme implosera sur lui-même en 1990, miné par ses contradictions internes que son dernier dirigeant, le russe Mikhaïl Gorbatchev, n'avait pas réussi à réduire.

On pourrait donc considérer que l'effondrement de ces deux totalitarismes, définitivement acquis en 1991, signe également la date de la fin des temps modernes prophétisée par Romano Guardini, lequel, mort en 1968, n'a pas pu voir tous ces événements. Mais ce serait méconnaître la résilience des illusions, y compris parmi les plus folles et les plus perverses, auxquelles s'attachent les êtres humains pour autant qu'elles leur donnent à rêver et à espérer. C'est pourquoi la croyance dans la construction de « l'homme nouveau » des Lumières va une nouvelle fois renaître de ses cendres comme si tout le venin qu'elle contenait n'avait pu être entièrement purgé⁸ par la mort des deux totalitarismes.

7. Chiffres cités par le *Livre noir du communisme*, Courtois, S. & al., Paris: Laffont 1997.

8. Il ne s'agit pas ici de condamner les Lumières qui ont sans doute été un passage nécessaire et utile dans l'histoire de l'Humanité, même si de graves illusions ont accompagné ce passage comme autant d'erreurs dues pour une part à l'aveuglement des responsables politiques et religieux de l'époque, incapables de discerner les signes des temps.

Une nouvelle croyance va donc apparaître, retenue en désespoir de cause par les orphelins de la révolution et les nostalgiques du marxisme. Mais à la différence des voies précédemment explorées – nationalisme, racialisme, communisme – cette ultime tentative va prendre appui sur la société libérale elle-même ramenée à ses principes fondateurs, c'est-à-dire au primat de la liberté et de l'individu. Il est plaisant d'observer que cette nouvelle voie avait été entrevue par le grand paléontologue jésuite Pierre Teilhard de Chardin dans un essai de 1936⁹ où après avoir fait une critique sans appel des totalitarismes fasciste et communiste, il se montre sans complaisance dans son analyse de la démocratie libérale. Il lui reproche d'exalter l'action individuelle en dehors de toute considération collective, de rendre ainsi inévitable l'avènement d'un individualisme féroce, d'instituer en matière culturelle un relativisme corrosif dans lequel tous les points de vue se valent et pour finir de bâtir une société chaotique, inachevée et inachevable, dans laquelle les individus, comme les groupes, sont menacés profondément par l'insignifiance, l'immobilisme et le désenchantement.

Cette critique par Teilhard de la démocratie libérale se précisera et s'affirmera en 1947, lorsque consulté comme d'autres scientifiques sur le projet de constitution universelle des droits de l'homme, il milite dans sa

9. Teilhard de Chardin, P., « Sauvons l'Humanité, réflexions sur la crise présente » publiée dans le tome 9 des Œuvres complètes, *Science et Christ*, p. 167-191

réponse¹⁰ pour une meilleure prise en compte de l'équilibre droits/devoirs dans le texte alors en débat à l'ONU, lequel deviendra la Déclaration Universelle de 1948. Il écrit : « *Il apparaît que l'objectif d'une nouvelle définition des Droits de l'Homme ne saurait plus être, comme jadis, d'assurer la plus grande indépendance possible à l'élément dans la société, mais de préciser sous quelles conditions l'inévitable totalisation humaine peut s'effectuer de manière à exalter en chacun de nous, je ne dis pas l'autonomie, mais (chose toute différente) la singularité incommunicable de l'être que nous possédons. Non plus organiser le monde en faveur et à la mesure de l'individu isolé, mais tout combiner pour l'achèvement (la personnalisation) de l'individu, par intégration bien conduite de celui-ci au groupe unifié en lequel doit un jour culminer organiquement et psychiquement l'humanité* ». Dans un second essai¹¹, rédigé en 1949 à la demande de l'UNESCO, il reviendra sur ce premier jugement pour le confirmer, le préciser et en souligner l'importance.

L'IDÉOLOGIE WOKE, MALADIE INFANTILE DU PASSAGE À LA POST-MODERNITÉ

C'est donc sur le terreau de l'échec sans appel des deux grands totalitarismes qui auront marqué le

xx^e siècle, le nazisme racialisé et le communisme marxiste, que va se faire jour peu à peu l'idéologie de la déconstruction, idéologie se voulant révolutionnaire et porteuse d'un projet de libération du genre humain. Dans sa première phase, jusqu'en 1980 environ, l'histoire de cet ultime avatar des Lumières est principalement française. La deuxième phase jusque vers 2010 se poursuivra souterrainement dans les Universités américaines avant d'éclater ensuite au grand jour dans sa troisième phase et de se diffuser dans tout l'Occident.

Au début se trouve un groupe de philosophes universitaires français anciens compagnons de route ou déçus du communisme. Le plus talentueux d'entre eux est Jean-Paul Sartre avec sa compagne Simone de Beauvoir qui vont fonder le mouvement existentialiste. Teilhard de Chardin le découvre à son retour de Chine en 1946 où il prend connaissance de cette littérature en lisant de Jean-Paul Sartre *La Nausée* et *L'Existentialisme est un humanisme* comme en témoignent ses notes de lectures. Sa correspondance de l'époque nous fait connaître ses réactions à chaud, comme cette lettre à Lucile Swan du 20 août 1947 : « *Dans l'ensemble, ce mouvement existentialiste me hérisse et me semble de plus en plus un mouvement de snobs, sans racines dans les forces qui mènent aujourd'hui le monde. Néanmoins, il est mené par des gens fort intelligents et il fournit, par opposition, un excellent background aux idées qui sont les miennes.* » Il est évident que Teilhard ne pouvait guère apprécier l'individualisme obsessionnel d'un penseur

10. Teilhard de Chardin, P, « Quelques réflexions sur les Droits de l'Homme », *L'Avenir de l'Homme*, p. 247-249

11. Teilhard de Chardin, P, « L'essence de l'idée de démocratie », *L'Avenir de l'Homme*, p. 309-315.

qui écrivait « *Ma liberté est le fondement sans fondement des valeurs* », ni son mépris de la science allant jusqu'à dire que celle-ci était « *peau de balle* ». Et son féminisme, sagement inspiré de celui de sa cousine Marguerite Teillard-Chambon, pouvait difficilement s'accorder avec celui de Simone de Beauvoir, laquelle dans son obsession à libérer la femme en arrivait à refuser des éléments profondément enracinés dans sa nature biologique comme la maternité et qui sont pourtant porteurs d'une authentique grandeur anthropologique et éthique de la femme.

Mort en 1955, Teilhard n'a pas connu les autres penseurs de la même mouvance idéologique qui se sont succédé ensuite et qui étaient pour la plupart philosophes, sociologues, philologues ou psychanalystes. Il s'agit de Louis Althusser, Michel Foucault, Roland Barthes, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Félix Guattari, Pierre Bourdieu et quelques autres dont les thèses furent reprises sous le nom de « French theory » par les grandes Universités américaines, puis codifiées et amplifiées avant de faire retour à l'envoyeur à partir des années 2010. Pour ces penseurs, les comportements humains n'ont aucune nécessité naturelle et ne sont que le produit de conditionnements sociaux, parfaitement contingents et arbitraires qui peuvent aisément être déconstruits puis reconstruits tout autrement. De plus, ces penseurs restent tributaires de certains postulats du marxisme comme celui faisant du conflit le moteur de l'histoire. Certes, ils ont abandonné la

mission messianique de régénération sociale attribuée au prolétariat, avec ses concepts accompagnateurs de lutte des classes et de dictature du prolétariat, la classe ouvrière n'étant plus d'évidence révolutionnaire dans les sociétés développées d'Occident mais devenue au contraire conservatrice et même « bourgeoise ». Mais ils recherchent désespérément dans la « *diversité sociale* » les groupes sociaux susceptibles de jouer le même rôle, comme les minorités sexuelles ou de gens de couleur anciennement colonisés.

Dans la ligne des déconstructeurs français, les penseurs américains ajoutèrent ainsi plusieurs développements relatifs à la place des femmes, aux groupements homosexuels, aux descendants d'esclaves, à des minorités de plus en plus exotiques. C'est ainsi que l'on vit se créer dans les Universités étatsuniennes un grand nombre de départements et de séminaires voués à l'étude de ces nouvelles minorités :

- **Gender studies ou études de genre** s'inscrivant dans l'héritage de Simone de Beauvoir. Ces théoriciens du *gender*, comme la philosophe Judith Butler, promeuvent dans la ligne des déconstructeurs, une idéologie visant à réduire les différences homme/femme à de simples conventions sociales. Ainsi le sexe lui-même deviendrait une construction culturelle perdant tout lien avec la nature biologique de l'être humain. Ceci est bien entendu contraire à ce que nous tenons de l'observation de la réalité, la science nous enseignant que

la différenciation sexuelle n'est ni un point de détail de l'évolution du vivant, la sexuation apparaissant dès les premiers métazoaires voici 700 millions d'années et se maintenant ensuite sans discontinuité dans les règnes végétal puis animal; ni un point de détail de l'histoire humaine, l'interdit de l'inceste et les règles de parenté apparaissant dès les premiers *homo sapiens* voici plus de deux cent mille ans et s'y maintenant depuis quelles que soient les différences d'ethnies, de langues et de cultures. Mais qu'importe, il est tellement grisant de se prendre pour Prométhée!

- **Études de genre destinées aux mouvements lesbiens et homosexuels**, tels LGBTQIA+, particulièrement puissants aux États-Unis. Ces mouvements, tenants d'une sexualité flottante, visent à promouvoir un nouveau type de famille avec des règles de filiation différentes. Pour eux, en application de l'égalitarisme formel auquel ils réduisent la déclaration universelle des droits de l'homme, tout individu quel que soit son sexe et son âge, devrait se voir reconnu le droit de mettre en œuvre un projet parental impliquant, si besoin est, le recours à des moyens artificiels (tels PMA, fécondation *in vitro*, GPA, tri des embryons, utérus artificiel, etc.) qui supposent l'instrumentalisation de la médecine et des organismes de santé au service du désir individuel, et cela quel qu'en soit le coût.
- **Groupes ou réunions réservés à des minorités** raciales, ethniques ou religieuses postulées discriminées

ou victimisées dans un passé proche ou lointain. Parmi elles, une place prépondérante est de plus en plus réservée aux musulmans considérés comme discriminés et victimes du colonialisme occidental¹². Le combat des islamistes pour imposer par la force leurs mœurs et pratiques sociales dans les pays occidentaux où ils se sont installés en qualité d'immigrés va faire que beaucoup de déconstructeurs considéreront les musulmans comme étant la nouvelle classe révolutionnaire tant recherchée, venant en substitution du prolétariat déconsidéré. On a alors l'apparition au plan politique de ce que l'on appelle aujourd'hui l'islamo-gauchisme. Michel Foucault lui-même en avait été le précurseur en soutenant en 1985 la révolution islamiste de l'ayatollah Khomeiny en Iran, allant même jusqu'à faire l'éloge de la loi islamique laquelle l'aurait pourtant condamné à la lapidation pour son homosexualité.

C'est tout ce fatras idéologique qui sous le nom de *wokisme* ou de *cancel-culture* revient aujourd'hui en pluie fine sur le vieux continent, s'amalgamant avec le transhumanisme prôné par ailleurs par les tenants d'une technoscience dévoyée récusant

12. La chose est d'autant plus paradoxale que le monde musulman fut lui-même, pour 95 % de son histoire, conquérant, dominateur, impérialiste et esclavagiste. Ce n'est seulement que depuis le milieu du XIX^e siècle que la plupart des pays musulmans sont tombés sous le joug de l'Europe avant de recouvrer leur indépendance au cours de la seconde moitié du XX^e siècle.

toute régulation éthique. Déjà s'organisent dans quelques instituts universitaires français des conférences sur des thèmes racistes ou décoloniaux, des « espaces multiculturels » sont créés interdits aux personnes de race blanche ou aux hommes hétérosexuels, pendant que Sciences Po Paris promeut une semaine queer et accorde des points de bonus lors des examens aux utilisateurs de l'écriture inclusive. Au niveau des familles, l'idéologie du genre se répand comme une traînée de poudre, le nombre de cas de demande de changement de sexe a explosé en France parmi les adolescents au cours des cinq dernières années. Pire, on en vient même à légiférer pour interdire les psychothérapies visant à faire retrouver par le sujet son sexe biologique d'origine pourtant inscrit dans son génome. En quelque sorte, en matière de « choix du sexe », on donne la préférence à la subjectivité du moment, dont la fragilité est pourtant bien connue, sur la réalité biologique¹³ ! De manière semblable, on peut craindre que le dernier délire américain concernant la vasectomie masculine ne s'impose aussi bientôt dans notre beau pays. Afin de « déconstruire » l'homme de race blanche, hétérosexuel, monogame, père de famille et présumé chrétien, il lui est chaudement

recommandé d'accepter la vasectomie pour se montrer solidaire des femmes qui jusqu'à aujourd'hui ont été soumises à porter seules le poids de la contraception et de l'avortement !

Il est clair qu'une telle idéologie est en opposition frontale non seulement avec les principes de l'anthropologie biblique, mais aussi avec la vision de l'homme que l'on retrouve à des degrés divers dans toutes les grandes sagesse religieuses et philosophiques de l'Humanité, que ce soit celles de la Chine, de l'Inde, du Moyen-Orient et bien entendu de l'Occident chrétien. À l'instar de l'idéologie transhumaniste, le *wokisme* s'inscrit dans une vision de transformation radicale de l'être humain dans le sens de l'auto-suffisance de l'individu, de la toute-puissance du désir, de l'avènement prométhéen de sur-hommes solitaires et orgueilleux, destinés à entrer en concurrence aussitôt que produits.

Face à ces délires de toute puissance concernant l'avenir de l'homme et de libération sans limite du désir individuel, il devient nécessaire de défendre avec une vigueur extrême l'anthropologie biblique qui fait de l'être humain un être d'incomplétude, seul le couple humain sexué pouvant être déclaré *image de Dieu*¹⁴, et pas l'homme seul, ni la femme seule. Cette altérité première est fondatrice pour l'éducation du petit humain, la vie organisée et paisible en société, l'avènement de la culture et de la civilisation. Par voie de conséquence, cette altérité doit

13. On objectera qu'il existe des cas où ce diagnostic chromosomique ne peut pas être fait. Mais ces cas, traduisant manifestement une véritable anomalie médicale qui doit être soignée, sont d'une rareté extrême et sans commune mesure avec la vague de « *dysphorie de genre* » sévissant actuellement dans les pays occidentaux.

14. Comme le suggère le premier récit de création de la Bible, *Genèse 1, 26-27*.

impérativement trouver une place de choix dans l'ordre symbolique des religions et devrait notamment conduire à relancer dans le christianisme l'importance du mystère de l'incarnation, mystère où se combine l'altérité d'un Dieu Trinité avec celle de l'être humain, à la fois homme et femme, cette dernière ayant de plus le privilège unique d'être *theotokos*, c'est-à-dire de pouvoir porter l'homme-Dieu dans sa chair. À la lumière de ce mystère, on perçoit la brûlante actualité que revêt la question d'avoir à repenser la place des femmes dans l'Église, question qui doit être abordée à Rome lors du prochain synode des évêques en octobre 2023.

L'AVENIR DE L'OCCIDENT : RENAISSANCE OU DISPARITION ?

L'Occident arrivera-t-il à surmonter cette crise et à retrouver la créativité qui fut la sienne dans l'histoire récente de l'Humanité ? On peut l'espérer et surtout le souhaiter, tant sont importants et décisifs les apports de la civilisation occidentale à l'histoire de l'Humanité au cours du dernier millénaire. Il a fallu que ce soient des penseurs de l'Extrême Orient, héritiers eux aussi d'une grande civilisation, qui nous rappellent que ce sont les Européens qui les premiers ont inventé des organisations sociales fondées sur la séparation des pouvoirs temporels et spirituels, l'État de droit, la science moderne, la technoscience, la démocratie, réalisé le premier tour du monde, la conquête de l'espace, supprimé l'esclavage, établi l'égalité des droits entre hommes et femmes,

etc. Une telle civilisation, malgré ses limites et ses insuffisances mérite à coup sûr de perdurer, même si depuis 1920 avec Paul Valéry « *nous savons que les civilisations aussi sont mortelles* ».

Mais si par malheur les déconstructeurs devaient demain gagner la partie, cette victoire serait pour eux une victoire à la Pyrrhus car elle signerait leur arrêt de mort en même temps que la fin de l'Occident. Et de plus, cette disparition de l'Occident ne signifierait pas pour autant la disparition du patrimoine occidental, ni la fin du christianisme ! Comme Teilhard de Chardin le donne à entendre dans sa grande thèse sur la convergence des religions, le flambeau de l'Évolution serait sans doute repris par d'autres peuples nouvellement venus dans ce qu'il appelle la noosphère¹⁵. On peut penser bien sûr à l'Extrême-Orient dont des pays, comme le Japon, la Chine, la Corée, le Vietnam se sont déjà approprié tout le patrimoine scientifique et technologique de l'Occident et même une partie de son patrimoine littéraire et artistique, musical en particulier. En s'appropriant de surcroît le christianisme, comme permet de l'espérer le mouvement d'évangélisation à l'œuvre dans ces pays, ils deviendraient alors capables de s'imposer les disciplines sans lesquelles aucune création sérieuse n'est possible et de

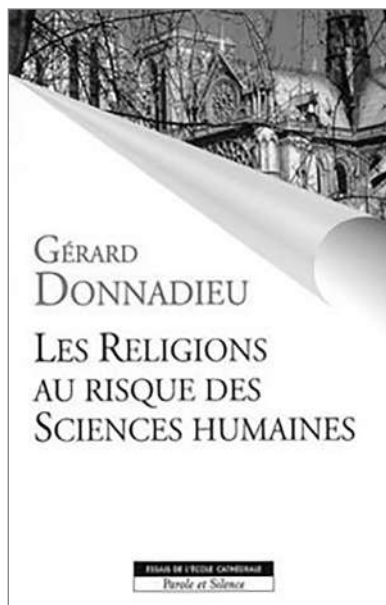
15. De *noos*, esprit en grec. Concept tout à fait central dans la pensée de Teilhard de Chardin et qui désigne la couche pensante enveloppant la Terre (comme l'atmosphère ou la biosphère). Elle résultera de l'interconnection de tous les cerveaux humains une fois l'Humanité unifiée.

relancer la noogenèse¹⁶, désertée par un Occident avachi et oublié de ses racines. Ce sont ces pays qui deviendraient alors les porteurs de la nouvelle

civilisation à venir, civilisation à la fois post-moderne et à vocation universelle.

Pour aller plus loin

Gérard Donnadieu, *Les religions au risque des sciences humaines*, Paris : Parole et silence, 2006.



16. Construction de la noosphère pour P. Teilhard de Chardin.

Recension d'ouvrage

Le Chemin des Estives de Charles Wright et Benoît Parsac

Recension par Marie Bayon de La Tour

«*Le Chemin des Estives*», c'est la traversée pédestre du Massif Central, par Charles Wright et Benoît Parsac. Le premier est novice pour la Compagnie de Jésus, le second est déjà ordonné prêtre et s'apprête à prononcer ses vœux de jésuite. Le parcours de 700 km est effectué en quatre semaines d'Angoulême à Notre Dame des Neiges en Ardèche. Le duo part volontairement sans un sou en poche ni téléphone portable, vivant de l'accueil et de la générosité des habitants. C'est un véritable défi, une sortie de la civilisation, un retour aux sources.

Dès les premières lignes, Charles Wright nous entraîne de son style alerte. La beauté des paysages, les difficultés et les joies, les personnes rencontrées stimulent sa réflexion tant pratique que spirituelle. Deux figures tutélaires l'accompagnent dans ses méditations : Arthur Rimbaud et Charles de Foucauld.

Si Pierre Teilhard de Chardin est moins présent directement avec juste quelques citations, son esprit (et même parfois ses termes) plane sur le récit : un ancrage géologique dans la description des paysages, un amour de la nature et la perception de l'unité du vivant en son sein, Dieu qui se lit à travers les paysages et les rencontres. Bien sûr, on retrouve la formation des deux hommes, et la vision de P Teilhard résonne avec la spiritualité ignatienne qui traverse le récit. L'Espérance est là pour qui sait voir avec enthousiasme, le mystique n'est jamais loin. L'humour et la poésie jalonent également cet ouvrage : «*un lac, c'est une flaque d'eau qui a réussi*» écrit joliment l'auteur. Sans parler de son affection inconditionnelle pour les vaches qui l'incitent à la méditation. Un très beau livre, très agréable à lire, qui nous invite à la simplicité et à la confiance. À lire et à relire.

Charles Wright, *Le Chemin des Estives*,
Paris : Flammarion, 2021

AGENDA



Colloque international

“PHILOSOPHIE, SCIENCE ET CONSCIENCE”

- **les 1-2 et 3 juillet 2022** – Abbaye Saint Louis du Temple – 91430 Vauhallan
 - › Organisé par l'Académie Catholique du Val de Seine,
 - › **Contact**: Claude Brunier-Coulin au 06 45 81 95 84
 - › **Mail**: clauderbruniercoulin@free.fr

Colloque 2022

«LE CHERCHEUR ET LA COMPLEXITÉ Entre vertige et émerveillement»

- **le 1^{er} octobre 2022** au Centre Sèvres

« *La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent* ».

Blaise Pascal, *Pensées*, 267, éd. Brunschwig

Une seule certitude: le monde n'est pas fini, il est en genèse. L'homme-chercheur ne cesse d'en dévoiler la richesse et la complexité. Si la petite planète bleue, perdue dans les milliards de systèmes solaires du cosmos, donne le vertige, la mystérieuse vie en puissance dans un minuscule grain de blé suscite l'émerveillement. Et voilà qu'en plus de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, Pierre Teilhard de Chardin introduit un troisième infini, l'infiniment complexe ou la « complexité croissante ». Autour de nous, les corps ne sont pas seulement petits et grands, ils sont aussi simples et complexes.

Quelle discipline scientifique, philosophique ou spirituelle peut échapper à cette complexité croissante? Comment les chercheurs abordent-ils cette réalité pour en percevoir toutes les facettes et leurs interactions? Comment intègrent-ils les notions d'incertitude et d'incomplétude apparues avec la physique quantique? Comment se pose la question de l'éthique dans le domaine de la recherche? La question de l'incertitude, du risque et du pari? Quelle est la place de l'intuition dans la progression de la connaissance complexe?

Telles sont quelques-unes des questions qui seront abordées au cours de ce colloque avec le concours de quelques chercheurs passionnés dans les domaines de la physique nucléaire, la biologie, l'astrophysique, les neurosciences, l'intelligence artificielle, la sociologie, la spiritualité...

Retraite du Père Thierry Magnin

“L'INTELLIGENCE DE LA FOI AVEC TEILHARD”

- **le 14 janvier 2023** – St Pierre du Gros Caillou – Paris 7^e
 - › *Conjuguer les dimensions psychique et spirituelle dans notre vie de chrétien.*
 - › *Que nous apporte la noosphère, cette union des consciences de Teilhard?*

Conférence du Père François Euvé s.j.

– en podcast

“LA PENSÉE DE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN PEUT-ELLE ÉCLAIRER NOTRE AVENIR?”

- Conférence organisée par l'Amicale des Anciens de l'École Sainte Geneviève.
 - › Lien pour écouter la conférence: https://www.bginette.org/news/2eme-conf-bj-france-ouest-la-pensee-de-pierre-teilhard-de-chardin-peut-elle-eclairer-notre-avenir-par-francois-euve-bj-1973-181?langue_selecte=d=fr

Fondation Teilhard de Chardin

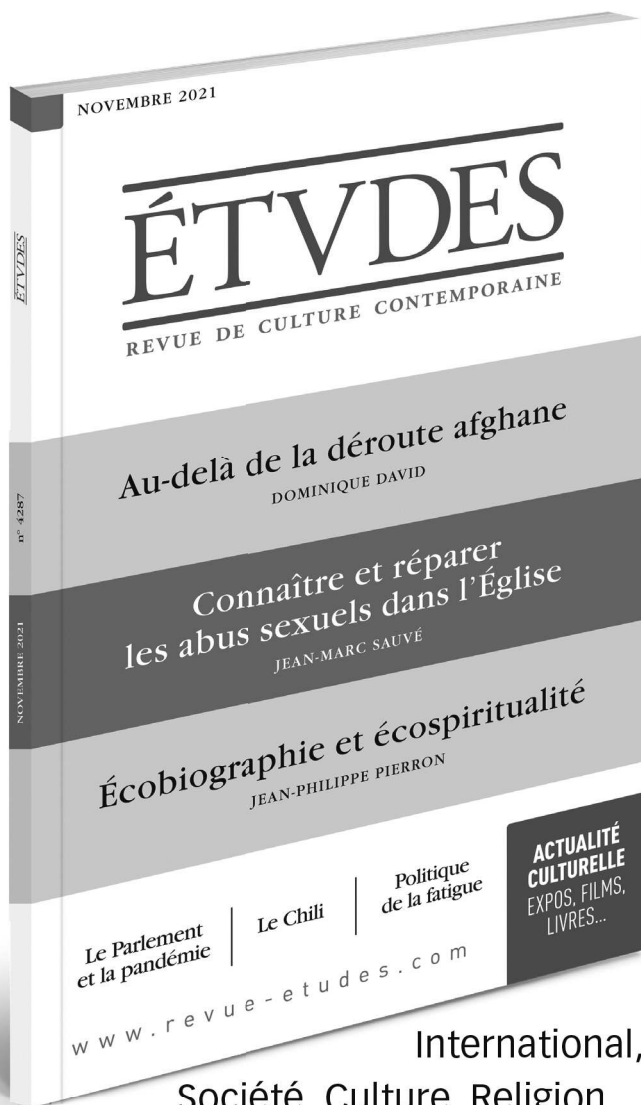
Fondation Teilhard de Chardin: Après soixante années de présence au sein du Muséum d'Histoire Naturelle, la Fondation Teilhard de Chardin est en cours de déménagement. Elle s'installe tout à côté à l'Institut de Paléontologie Humaine au 1, rue René Panhard, 75013 Paris.

Pour cette raison la Fondation est fermée pour plusieurs mois. Nous vous préviendrons bien entendu de sa réouverture. Nous ne pouvons que remercier ces deux institutions pour leur accueil permettant de conserver et de faire vivre ce fond exceptionnel.

DÉCOUVREZ LA REVUE **ÉTUVDES**

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Revue mensuelle
fondée en 1856
par les Jésuites
et dont l'audience
et l'influence
dépassent largement
les cercles
catholiques,
ÉTUVDES mérite
d'être connue plus
que de nom !



International,
Société, Culture, Religion...
Les grands sujets d'aujourd'hui
et de demain sont chaque mois dans **ÉTUVDES**

Retrouvez-nous en librairie ou sur www.revue-etudes.com



Abonnez-vous sur le site en scannant ce QrCode
www.revue-etudes.com/s-abonner

TOUS LES NUMÉROS SONT DISPONIBLES EN LIBRAIRIES
 SUR LE SITE teillard.fr ET EN VERSION PAPIER ET NUMÉRIQUE
 TÉLÉCHARGEABLE SUR saintlegerproductions.fr

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**NUMÉRISATION,
 ÉCOLOGIE,
 QUÊTE DE SENS
 ET PROGRÈS**
 Étienne Klein

SCIENCE ET TECHNOLOGIE Einstein et Teilhard Même combat ? Gilles Cohen- Tannoudji	SOCIÉTÉ Une continuité disruptive Alexandre Adler	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Henri de Lubac ami et avocat Michel Fédou
--	---	--

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**ORIGINES
 DE L'HOMME,
 ORIGINES
 D'UN HOMME**
 Yves Coppens

SOCIÉTÉ Etty Hillesum et le mystère de Dieu Gérard Donnadieu	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Actualité de l'infiniment complexe Jacques Printz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Teilhard vu par un prêtre orthodoxe Alexandre Men
--	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**COSMOS
 ET ÉVOLUTION,
 LA SIGNATURE
 MUSICALE
 DES ÉTOILES**
 Sylvie Vauclair

SOCIÉTÉ Justice réparatrice et procès Khmers Rouges Linda Ferhat-Partouche	SCIENCE ET TECHNOLOGIE L'écriture et l'alphabet Patrick Farfal	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Dialogues sur la primauté du Christ Remo Vesica
--	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**ELLE A SURVÉCU
 AUX CAMPS NAZIS
 ELLE NOUS
 RACONTE...**
 Odile Benoist-Lucy

SOCIÉTÉ Teilhard et l'Inde Maryse Choisy	SCIENCE ET TECHNOLOGIE Notre ventre, un deuxième cerveau ? Guy-André Loeuille	SPIRITUALITÉ ET RELIGION L'Indisponibilité du corps humain Académie Catholique de France
---	---	--

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**L'HISTOIRE DES GUERRES
 PEUT-ELLE NOUS ÉVITER
 LES CONFLITS
 AUJOURD'HUI ?**
 Pierre Servent

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ La Paix, cette vieille lune Marc Bressant	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Le dernier colloque de Teilhard et Claudel Jacques Printz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Teilhard de Chardin et Claudel François Cassingena-Trévedy
---	--	--

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**RESSUSCITER
 LA HARDIESSE
 DE LA PENSÉE
 MUSULMANE**
 Ghaleb Bencheik

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ En mémoire de Claude Aragonnés Marie-Joséph Conchon	SCIENCE ET TECHNOLOGIE Conscience artificielle et monde militaire Gérard de Boisboissel	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Orthodoxie : L'Ukraine entre Moscou et Constantinople Marina Copsidas
--	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**FORGER UN
 « ALLIAGE SOCIÉTAL »**
 Henri-Jacques Citroën

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ Teilhard sur les routes de la soie Jean-Philippe Sellen	SCIENCE ET TECHNOLOGIE Une nature informée Jacques Printz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION La résistance théologique contre Teilhard Auguste Nyitju
---	--	--

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Histoire et société
**SERRAGE
 PLANÉTAIRE
 ET DÉMOCRATIE**
 Michel Camdessus

LE GRAND ENTRETIEN Une voie originale pour l'Église Père Laurent Fabre	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Écologie, démocratie et religion Hervé Nilenecker	SPIRITUALITÉ ET RELIGIONS Quand Teilhard et Hawking pensent la Création Kathleen Duffy
--	--	---

NOOSPHERE
 «Savoir plus... pour être plus» - Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
**UNE
 MÉTAMORPHOSE
 HUMANISTE**
 Alain de Vulpiain
 et Irène Dupoux-Couturier

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ La Chine, Ricci, la science et Teilhard Jacques Printz	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Georges Lemaitre, l'inventeur du Big Bang Monique Drouot	SPIRITUALITÉ ET RELIGION L'humanité a-t-elle un sens ? R. Ferdinand Poswick
---	---	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
L'ÉGLISE EN DÉBAT AVEC LE MONDE
Mgr de Moulins-Beaufort
Président de la Conférence des Evêques de France

SCIENCE ET TECHNOLOGIE Covid-19 et «planétisation» Jacques Prinz et Guy-André Loullie	HISTOIRE ET SOCIÉTÉ Projet européen et idée de progrès? Thierry Rambaud	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Le christianisme: héritier du judaïsme? Maxime Pouvelle
--	--	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
L'IFRI, OU COMMENT DÉCHIFFRER L'AGITATION DU MONDE
Thomas Gomart

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ De l'urgence d'un sacerdoce féminin? Gérard Cornadiere	SCIENCE ET TECHNOLOGIES La science, la Chine et Teilhard Jacques Prinz	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Un dossier sur l'idée de création
---	---	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
QUEL AVENIR POUR LE CHRISTIANISME
Marcel Gauchet

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ Dialogue d'outre-tombe entre Saint-Eugèry et Teilhard M.C. et F. Cabani	SCIENCE ET TECHNOLOGIES Inursions chinoises Patrick Farfat	SPIRITUALITÉ ET RELIGION La laïcité à la française à l'épreuve de l'histoire Mgr. Gérard Debois
--	---	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
CONFINEMENT: DES FORCES POUR REVIVRE
Fr. Réginald Ferdinand
Poswick osb

CHRONIQUES D'ACTUALITÉ De la grande guerre à la pandémie Général H. Poncet	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Pour faire de nos jeunes des personnes Docteur G.A. Loullie	INTERNATIONAL Un témoignage de République démocratique du Congo Père P. Kadundu
---	---	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
CITOYENS DE L'UNIVERS SUR LES PAS DE TEILHARD
Frank et Mary Frost

CHRONIQUES D'ACTUALITÉ Dynamique de Teilhard aux USA Kathleen Duffy	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Témoignage d'Afrique centrale Ghislain Tshikendwa	INTERNATIONAL Teilhard en Chine aujourd'hui Paul Han
--	---	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Entretien avec Frère Michel Van Aerde
DOMUNI, UNE AVENTURE NOOSPHERIQUE

SCIENCE ET TECHNOLOGIE L'homme augmenté Thierry Magnin	SCIENCE ET TECHNOLOGIE La mémoire et le système nerveux de l'Humanité François Képes	SPIRITUALITÉ ET RELIGION Esprit-matière et harmonie musicale des étoiles Sylvie Vauclair
---	---	---

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

Le grand entretien
L'OMÉGA DE NOS VIES
Frère Benoît Dubigeon

SPIRITUALITÉ ET RELIGION La Noosphère face à Gaïa Olivier de Gellis	SCIENCES L'évolution évolue Charlène Amouroux	SCIENCES L'écologie en tant que science Nicolas Loullie
--	--	--

NOOSPHERE®
«Savoir plus... pour être plus» • Pierre Teilhard de Chardin

DANS UN MONDE EN MUTATION, UNE ESPÉRANCE ACTIVE
COLLOQUE 2021

ESPÉRANCE OU DÉSPESIR? Bernard Perret essayiste	ANIMATION DES DÉBATS Marie-Anne Costagna, philosophe	EST-OUEST: COOPÉRATION PACIFIQUE OU CONFLICTUELLE? Rodolphe Barent, physicien
OPHITHÉNÈSE: RÉALITÉ OU CROYANCE? Michel Monroque, biologiste		L'ÉVOLUTION: DÉTERMINISME OU ACTE DE FOI? François Evré, philosophe

Achévé d'imprimer
par Isiprint (France)
en juin 2022
pour le compte de

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

Dépôt légal : juin 2022